

Université de Lausanne
Faculté des Sciences Sociales et Politiques
Institut de Psychologie



L'échelle MOA et les approches relationnelles

Une contribution normative

*Mémoire de Master ès Sciences en Psychologie
Session d'automne 2015*

Présenté par: Leyla Akman et Jasmin Zanini
Directeur: Dr. Vincent Quartier-dit-Mairie
Experte: Nadine Baumann

Remerciements

« Les liens entre les êtres humains, l'attachement, le désir, mais aussi la haine, la contrainte, l'emprise constituent la substance même de l'existence humaine, l'expérience de tous les âges, en tout lieu et à toutes les époques » (p. 1., Brusset, 2005).

Comme le souligne Brusset (2005), les relations sont l'essence même de l'individu; sans celles-ci, l'être humain n'existerait pas. De même, notre travail aurait difficilement pris forme sans les encouragements et les conseils de plusieurs personnes. Pour cette raison, nous tenons à remercier sincèrement:

Mme Nadine Baumann, pour plusieurs raisons; pour la confiance et l'occasion qu'elle nous a offert de participer à sa recherche, pour son accompagnement et ses conseils précieux ainsi que pour sa disponibilité à examiner ce travail en tant qu'experte.

Dr. Vincent Quartier-dit-Marie pour son suivi, l'éclaircissement de certains doutes ainsi que pour nous avoir mis à disposition les données à la base de ce projet.

M. Jean-Philippe Antonietti pour les conseils en matière d'analyses statistiques.

Notre ami et collègue Emanuele Meyer, pour son aide, sa patience et ses conseils qui nous ont largement guidé dans les analyses statistiques.

Mme Lara Tounkara-Di-Luca, pour la figure de référence et de motivation qu'elle représente. En particulier, nous tenons à la remercier pour le support constant et les commentaires constructifs qu'elle a apportés à notre travail.

Nos amies et collègues Claudia Burei, Sabrina Messina, Melissa Sapin, pour leur disponibilité, leurs corrections et leurs remarques constructives qui ont favorisé l'aboutissement de ce travail.

Nos familles, nos proches, nos collègues, pour leur confiance et leur soutien le long de notre parcours universitaire.

Résumé

Les représentations que l'enfant se fait des relations et l'importance de celles-ci dans le développement de la personnalité sont des aspects de plus en plus étudiés par les auteurs. Ainsi, ils sont à l'origine de plusieurs instruments de mesure. La présente recherche explore la fidélité interjuge de l'échelle *Mutuality of Autonomy* (MOA) de Urist (1977) et dégage une contribution normative à partir d'une population suisse non-consultante, composée par 117 sujets âgés entre 6 et 14 ans ($M = 10.1$; $SD = 1.9$), dont 68 filles et 49 garçons. Afin de réaliser ce projet, deux psychologues en formation ont évalué séparément tous les protocoles, pour ensuite prendre une décision commune sur les cotations, soumises à des examens statistiques. Les résultats indiquent une fidélité interjuge de 65% et une absence de lien entre le sexe et les indices MOA. Les analyses de variance relèvent des liens significatifs entre les scores MOA, l'âge et le QI; le recours à l'ensemble des scores MOA augmente avec l'âge et les capacités cognitives. Cette capacité suggère une richesse accrue des relations d'objet au cours du développement et étaye l'hypothèse d'une souplesse normative dans les mécanismes de défense. La surreprésentation des scores MOA 2 et 6 au sein de ce groupe va dans ce sens. Les corrélations significatives entre les indices MOA, aux Rorschach et les échelles du *Strengths and Difficulties Questionnaire* de Goodman (1997) attestent la validité concurrente et encouragent l'utilisation de cet instrument dans le domaine clinique.

Mots clé: Échelle MOA, Rorschach, fidélité interjuge, relations d'objet, normes suisses, enfants, adolescents, SDQ

Abstract

The child's relationships' representations and their importance in the development of personality are subjects increasingly studied by the authors. Thus, there are the cause of several measuring instruments. This research explores the interrater reliability of Mutuality of Autonomy Scale (MOA) of Urist (1977) and provides a normative contribution from a non-consultant Swiss population, composed by 117 subjects aged between 6 and 14 years (M = 10.1), including 68 girls and 49 boys. To realize this project, two training psychologists assessed separately all protocols and then make a joint decision on the quotations, which were subjected to statistical tests. The results indicate a 65% interrater reliability and lack of link between sex and MOA indices. Analyses of variance found meaningful correlations between MOA's scores, age and IQ; the use of all MOA scores increased with age and cognitive abilities. This capacity suggests an increased richness of object relations during development and supports the hypothesis of a normative flexibility in defense mechanisms. The overrepresentation of scores MOA 2 and 6 in this group goes in this direction. Significant correlations between the MOA scores, those of Rorschach and the scales of the *Strengths and Difficulties Questionnaire* de Goodman (1997) demonstrate the relevance and encourage the use of this instrument in the clinical field.

Keywords: MOA Scale, Rorschach, interrater reliability, object's relations, Swiss data, children, adolescents, SDQ

Table des matières

1. Introduction	6
2. Les approches relationnelles	8
2.1 La psychologie du Moi	8
2.1.1 Les précurseurs.....	8
2.1.2 Margaret S. Mahler (1897 – 1985).....	9
2.2 Heinz Kohut et la psychologie du Soi	11
2.2.1 Le Soi et le narcissisme	11
2.2.2 Le concept de selfobjet.....	12
2.3 Les théories de relation d’objet.....	12
2.3.1 Mélanie Klein (1882 – 1960)	13
2.3.2 William R.D. Fairbairn (1889-1964).....	15
2.4 La vision unificatrice de Otto Kernberg (1928).....	17
2.4.1 Les unités des relations d’objet internalisées	17
2.4.2 Les stades de la relation d’objet	19
3. L’opérationnalisation des relations d’objet: l’échelle MOA.....	21
3.1.1 L’instrument	21
3.1.2 La fidélité-interjuge et les normes « MOA »	22
3.1.3 Les avantages et les limites de l’échelle MOA	26
4. Hypothèses.....	27
5. Méthode.....	29
5.1 Design de l’étude.....	29
5.2 Participants	29
5.3 Procédure et instruments utilisés.....	31
5.3.1 Rorschach	31
5.3.2 Autres instruments utilisés	32
5.4 Mesures.....	33
5.5 Analyse statistiques	34
6. Résultats.....	35
6.1 Qualités psychométrique de l’échelle MOA.....	35
6.1.1 Fidélité interjuge.....	35
6.1.2 La validité concurrente	35
6.2 Données normatives du MOA	36

6.2.1	La productivité	36
6.2.2	Les tendances générales	37
6.2.3	Les réponses MOA	39
6.3	Les réponses MOA et les indices du Rorschach	42
7.	Discussion	44
7.1	Interprétation des résultats	44
7.2	Limites de l'étude	51
7.3	Pistes de réflexion et ouvertures.....	53
8.	Conclusion	55
9.	Bibliographie.....	57
10.	Annexes	64

Table des tableaux et des figures

Tableau 1.	Effectifs de l'échantillon en fonction de l'âge et du sexe.....	30
Tableau 2.	Effectifs de l'échantillon en fonction du sexe et du QI abrégé	30
Tableau 3.	Effectifs de l'échantillon en fonction de l'âge et du QI abrégé.....	31
Tableau 4.	Total des cotations MOA pour chaque évaluateur et précision de l'accord interjuge.....	35
Tableau 5.	Somme, rang et pourcentage obtenus pour chaque score MOA.....	38
Tableau 6.	Pourcentage et moyenne des réponses MOA 1 données selon l'âge.....	40
Tableau 7.	Pourcentage et moyenne des réponses MOA 2 données selon le QI.....	40
Tableau 8.	Pourcentage et moyenne des réponses MOA 4 données selon l'âge.....	41
Tableau 9.	Pourcentage et moyenne des réponses MOA 7 données selon l'âge.....	42
Tableau 10.	Score MOA évoqués dans les différentes planches Rorschach.....	43
Tableau 11.	Scores MOA et kinesthésies	44
Tableau 12.	Exemples de cotation MOA 4	44
Tableau 13.	Exemples de cotation MOA 6 et MOA 7	45
Tableau 14.	Exemple de cotation se modifiant par l'enquête	46
Figure 1.	Distributions de MOA L et MOA H selon le sexe.....	38
Figure 2.	Distributions de MOA L et MOA H selon l'âge.....	38
Figure 3.	Distributions de MOA L et MOA H selon le niveau intellectuel	39

1. Introduction

La *relation d'objet* est un concept utilisé en psychanalyse pour désigner « la relation qu'un sujet établit avec un objet, qu'il soit inanimé ou pas, humain ou non, réel ou imaginaire, partiel ou pris dans sa totalité » (Raffy, 2000, p. 252). Elle apparaît comme une notion composée de plusieurs facettes complexes à définir, ce qui se traduit par une multiplicité de théories appartenant à des courants divers. Par conséquent, un manque de consensus sur le sens attribué à la relation d'objet ainsi que sur la manière dont elle se construit (Greenberg & Mitchell, 1983) se manifeste en premier plan. Toutefois, même si les apports des auteurs sont fondamentalement différents, tous concordent sur le rôle joué par les interactions précoces et sur leur impact sur l'organisation de la personnalité (Ryan, Avery, & Grolnick, 1985).

Etant donné le caractère par définition inconscient des relations d'objet et l'importance qui leur est attribuées, plusieurs méthodes ont été développées pour les évaluer (Stricker & Healey, 1990), dont l'échelle *Mutuality of Autonomy* (MOA) de Urist (1977). Cette dernière repose sur l'hypothèse que la façon dont le sujet met en scène les relations au Rorschach serait un indicateur de son expérience des relations interpersonnelles et de la représentation qu'il se fait des celles-ci (Ryan et al., 1985). Cet instrument peut être utilisé à tous les âges, mais il semble particulièrement adapté aux enfants, puisqu'il considère non seulement les réponses humaines mais également celles animales et les objets inanimés (Blatt, Tuber, & Auerbach, 1990; Blomart, 1998; Meyer & Tuber, 1989). À présent, la recherche montre les bonnes qualités psychométriques de l'échelle MOA, voire très bonnes ou excellentes (e.g. Bombel, Mihura, & Meyer, 2009; Monroe, Diener, Fowler, Sexton, & Hilsenroth, 2013). Cependant, la fidélité interjuge varie dans la littérature entre 52% (Urist, 1977; Urist & Shill, 1982) et 91% (Berg, Packer, & Nunno, 1993). En ce qui concerne la validité concurrente¹, certains auteurs ont précédemment prouvé que l'échelle MOA serait un outil plus approprié au dépistage de la pathologie qu'à l'évaluation de la qualité des relations interpersonnelles (Blatt, Tuber, & Auerbach, 1990; Stricker & Healey, 1990). Plusieurs différences entre les groupes contrôles et groupes cliniques ont été mises en évidence (e.g. Ackerman, Hilsenroth, Clemence, Weatherill, & Fowler, 2001; Goddard & Tuber, 1989; Tuber & Coates, 1989; Urist & Shill, 1982), alors qu'une minorité des études s'est focalisée sur une population de sujets tout-venants (Ryan et al., 1985; Meyer et Tuber, 1989; Tuber, 1989). Malgré ses qualités psychométriques élevées et son caractère complémentaire aux cotations habituelles du Rorschach, l'échelle MOA est encore faiblement utilisée par les psychologues francophones

¹ La validité concurrente permet de mesurer la corrélation de l'échelle MOA avec un autre instrument qui évalue un concept similaire, à savoir, le mode relationnel de l'enfant (Cicchetti & Sparrow, 1994).

dans leur travail clinique et comme instrument de mesure (e.g. Baumann, in press; Bouvet, 2006).

Dans ce contexte, il nous semble nécessaire de contribuer au support empirique de cet instrument à partir d'une population d'enfants tout-venants, afin d'encourager l'emploi de celui-ci dans la pratique clinique courante. Ainsi, suite à l'évaluation de la fidélité interjuge, une comparaison entre le *Questionnaire des points forts et des points faibles (Strengths and Difficulties Questionnaire; SDQ)* de Robert Goodman (1997) et l'échelle MOA sera envisagée. Ce travail vise également à dégager des spécificités propres à une population suisse de langue maternelle française à partir des données MOA et plus particulièrement en fonction du sexe, de l'âge et du niveau intellectuel. L'idée de cette analyse est de fournir des repères et des réflexions par rapport à cet outil et plus largement, aux relations d'objet, visée qui s'insère dans une compréhension du développement normal de l'enfant. Finalement, ce travail permettra de faire connaître l'échelle MOA aux professionnels travaillant dans un contexte francophone, la majorité de la littérature étant en anglais.

Plus précisément, dans la première partie de notre travail, nous allons exposer les théories psychodynamiques des approches relationnelles permettant de comprendre les fondements de l'échelle MOA. Ensuite, une explication de celle-ci sera détaillée, suivie d'une récapitulation des études empiriques attestant ses qualités scientifiques et ses limitations. La deuxième partie va être consacrée à la présentation de la méthodologie de recherche et des résultats, qui vont être comparés aux données antérieures. Dans cette discussion, nous allons également proposer des liens théoriques avec des approches plus actuelles, tout en nous référant aux pionniers ayant permis de développer l'outil qui est au cœur de ce travail.

2. Les approches relationnelles

L'échelle utilisée dans ce travail se base principalement sur les théories qui ont été proposées par Kernberg et Kohut, auteurs qui ont été influencés entre autres par les apports de Klein, Fairbairn, Mahler et Jacobson (Christopher, Bickhard, & Lambeth, 2001). À partir d'une revue de la littérature, nous avons sélectionné les concepts issus de ces visions qui sont les plus pertinents par rapport au développement de l'échelle MOA.

Les auteurs ayant participé plus ou moins indirectement à la conception de l'échelle MOA appartiennent aux approches actuellement appelées relationnelles (Tessier, 2005). Au sein de celles-ci, trois courants principaux peuvent être identifiés, à savoir, la psychologie du Moi (ou *ego-psychology*), la psychologie du Soi (ou *self-psychology*) et les théories de la relation d'objet (Neau, 2014). Toutes ces visions reflètent la volonté de se détacher des instances freudiennes et de la notion de conflit entre celles-ci afin de proposer des modèles de la psyché se construisant à partir de représentations intériorisées (Tessier, 2005). Pourtant, chacune possède ses propres spécificités, qui seront brièvement exposées dans les trois sections ci-dessous. De plus, certains auteurs ont essayé d'unifier les concepts de ces différentes écoles, dont Kernberg, qui a proposé une théorie de la psychologie du Moi et des relations d'objet (sous-chapitre 2.4). Enfin, nous allons exposer les propos de Kohut, auteur qui s'est opposé à Kernberg au sujet du narcissisme ainsi que du traitement des pathologies qui en découlent (Denis, 2012).

2.1 La psychologie du Moi

2.1.1 Les précurseurs

La psychologie du Moi est un courant qui s'est développé dans les années '50 aux Etats-Unis, en continuité avec les instances décrites par Freud dans sa deuxième topique, mais qui met en doute sa théorie de la pulsion (Oppenheimer, 1998). Cette psychologie a trouvé ses origines dans les réflexions de Hartmann (1958, cité dans Tessier, 2005) ainsi que dans celles de ses plus proches collaborateurs, dont Mahler (sous-chapitre 2.1.2) et Jacobson (Tessier, 2005). Inspirés par la biologie, ces auteurs ont proposé une vision génétique du développement qui s'est traduite par des théories en stades. Cette vision est également connue par l'introduction du concept de Soi (ou *Self*), répandu principalement par E. Jacobson (1897-1978) dans son ouvrage *Le Soi et le monde objectal* (1975). Cette psychanalyste allemande a élaboré sa théorie² à partir des observations faites dans le traitement de patients ayant des troubles affectifs et de l'identité, des propos de Mahler et de la distinction que Hartmann

² Celle-ci ne va pas être abordée dans ce travail, puisque plusieurs de ses propos s'appuient sur la théorie de Mahler et al. (1980) et sont également repris dans la théorie de Kernberg (1980).

opère entre le concept de Moi, celui de Soi et les représentations du soi. Selon Jacobson (1975), le Moi renvoie à une structure mentale visant à assurer l'équilibre psychique, alors que le Soi représente le pôle d'identification du Moi, associé aux investissements narcissiques (Neau, 2014). Le Soi garde en son intérieur les représentations du soi, définies comme « les représentations endopsychiques inconscientes, préconscientes et conscientes du soi corporel et mental, dans le système du moi » (Jacobson, 1975, p. 28), qui existent avant le développement du monde objectal (Brusset, 2005). Ces organisations psychiques, témoignant de la façon dont la personne s'est perçue dans sa vie, appartiennent à ce que Jacobson nomme *representational world*, à savoir « un monde représenté (R) – apte à la représentation (R) » (Neau, 2014, p. 110). Un rôle fondamental est donc attribué aux images mentales, qui se construisent précocement par l'interaction avec l'environnement. Plus précisément, en s'étayant sur les systèmes sensoriel et cognitif, le nourrisson cherche à donner du sens aux échanges avec le monde extérieur, lui permettant ainsi de pratiquer la fonction symbolique, à la base du monde « R-R » (Bouchard, 1995).

2.1.2 Margaret S. Mahler (1897 – 1985)

Cette psychiatre et psychanalyste d'enfants, ayant effectué sa formation à Vienne et en Allemagne, a développé la notion de processus de séparation-individuation, qui est considéré comme la pierre angulaire dans le domaine des approches relationnelles et qui a été repris par plusieurs auteurs (e.a. Kernberg, 1984). Ce processus s'inscrit dans une conception plus large du développement, qui a été opérationnalisée par Mahler en trois phases incontournables, rejoignant les énoncés de Klein (chapitre 2.3.2). Plus précisément, depuis sa naissance jusqu'à trois ans, le bébé vivrait successivement une phase d'autisme primaire, une phase symbiotique et une phase d'individuation-séparation.

2.1.2.1 La phase d'autisme primaire normale (0-2 mois)

Afin de définir la première phase, Mahler reprend le terme d'*autisme* (Raffy, 2000) introduit par Bleuler pour décrire la coupure par rapport au monde extérieur chez le sujet atteint de schizophrénie. Mahler transpose ce concept de scission au développement de l'enfant. Selon elle, durant les premières semaines de la vie extra-utérine, le nourrisson n'investit pas le milieu extérieur, mais il se trouve dans un narcissisme primaire absolu, caractérisé par la seule préoccupation de satisfaire ses pulsions et de maintenir son homéostasie. À ce moment, le système sensoriel de l'enfant est archaïque et limité, ses besoins s'appuient donc sur des sensations internes lui permettant de revivre les expériences de satisfaction, ce qui est appelé « état de désorientation hallucinatoire » (Mahler, Pine, & Bergman, 1980, p. 60).

Dans la conception de Mahler, le maintien ou le retour à ce type de fonctionnement serait signe d'un autisme pathologique, dont les caractéristiques principales sont l'absence du contact avec l'environnement et l'indifférenciation entre soi et l'objet.

2.1.2.2 *La phase symbiotique normale (2-5 mois)*

L'entrée dans la deuxième phase est marquée par une prise de conscience de la source de satisfaction. Cette perception de l'objet, encore partielle et confuse, se produit dans une *symbiose*, définie par Mahler et al. (1980) comme un « état d'indifférenciation, de fusion à la mère, dans lequel le « je » ne se différencie pas encore du « non-je », et où l'intérieur et l'extérieur ne viennent que graduellement à être perçus comme différents » (p. 63). Malgré le fait que le nourrisson fonctionne comme si la dyade avec sa mère était toute-puissante, il commence à s'ouvrir au monde et à répondre aux stimuli extérieurs. Ce déplacement d'investissement lui permet de commencer à constituer son moi corporel et signale les prémices du processus de séparation-individuation (Mahler et al., 1980). Le rôle de l'agent maternant est essentiel durant cette période puisque le Moi du nourrisson ne peut pas encore assurer l'équilibre psychobiologique entre les stimuli extérieurs et intérieurs. Par conséquent, l'autrui significatif vient fournir un support à la construction et à l'organisation du Moi; d'où la nécessité qu'elle soit suffisamment disponible.

En accord avec Klein, une fixation à ce stade se manifesterait par une « psychose infantile symbiotique », définie par l'incapacité à reconnaître les objets comme étant séparés de soi et par des représentations « bonnes » et « mauvaises » ainsi que morcelées (Mahler et al., 1980).

2.1.2.3 *Le processus de séparation-individuation (4/5 mois – 2 ½ ans)*

À partir du quatrième mois, le bébé vit un processus séquentiel que Mahler et al. (1980) identifient comme la naissance psychologique du sujet, à savoir, le processus de séparation-individuation. Pendant cette période, le bébé reconnaît d'abord la mère en tant qu'objet séparé et il l'investit sous une autre forme. Ensuite, il découvre et il s'ouvre à d'autres objets à l'aide, entre autres, d'une exploration active de l'environnement, qui est permise par les nouvelles acquisitions motrices (Tourrette & Guidetti, 2011). Ainsi, le bébé développe progressivement le « sentiment à la fois d'être séparé et en relation, surtout en ce qui concerne *son propre corps et l'objet d'amour primaire* » (Mahler et al., 1980, p. 15). Comme l'indique son nom, ce parcours est marqué par deux voies principales, envisagées « comme deux développements complémentaires: la séparation, c'est l'émergence de l'enfant hors de la fusion symbiotique avec la mère (Mahler, 1952), et l'individuation, les réalisations marquant l'assomption par l'enfant de ses propres caractéristiques individuelles » (Mahler et al., 1980, p. 16). Cette construction simultanée d'un sentiment de soi et des autres se partage en quatre sous-phases

(Mahler et al., 1980), à savoir, la *différenciation* (5-9 mois), les *essais* (9-14 mois), le *rapprochement* (14/15-24 mois) et la *consolidation de l'individualité et le début de la permanence de l'objet émotionnel* (à partir de deux ans). Lors de la troisième sous-phase, Mahler remarque une alternance entre sentiments de tristesse et de colère de la part du bébé, en raison d'une ambivalence entre l'envie de fusion et de séparation de l'environnement primaire. Ces propos rejoignent les observations de Klein, autour de la notion de « position dépressive » (chapitre 2.3.2), que Mahler identifie comme « la crise de rapprochement ».

2.2 Heinz Kohut et la psychologie du Soi

Kohut (1913-1981), médecin et psychanalyste autrichien, a effectué sa formation à Chicago, lieu où, en 1980, il a été connu comme le principal exposant de la psychologie du Soi (Oppenheimer, 1998). En effet, il a construit sa théorie à partir de la notion de *Self*, en partant de l'idée que les théories de la relation d'objet se concentraient essentiellement sur une perspective « d'observateur extérieur » (Brusset, 2005). Dans le but d'intégrer le concept de *Self* et celui de *relation d'objet*, cet auteur a proposé d'une part la notion de « soi-objet » (ou *selfobjet*), et d'autre part, deux lignes de développement complémentaires et parallèles dans la construction du sujet, à savoir, la voie narcissique et la voie objectale (Oppenheimer, 1998).

2.2.1 Le Soi et le narcissisme

Selon la vision de Kohut, en accord avec Hartmann (Jacobson, 1975), le *Self* « renvoie à la personnalité entière, à l'ensemble du fonctionnement psychique, au soi corporel, comme à des éléments mieux définis comme la représentation de soi-même [...] (le *Self*) est utilisé pour rendre compte de l'expérience de continuité, de cohésion du psychisme et son développement » (Oppenheimer, 1998, p. 32). Il ne s'agit pas d'une quatrième instance ou d'une partie du Moi, mais d'une structure psychique qui peut être investie en même temps dans les trois instances freudiennes (Brusset, 2005). L'auteur souligne que son investissement libidinal est appelé *narcissisme* et que la satisfaction des besoins associés à celui-ci passe par la joie (Kohut, 1974), alors que la satisfaction des pulsions orientées vers l'objet d'amour s'apaise par le plaisir (Denis, 2012).

Tout au long du développement, le narcissisme évolue. Pendant la première période de vie, le nourrisson vit dans un état de béatitude narcissique, qui est bousculé par l'incapacité inévitable de l'environnement à répondre à tous ses besoins. Ainsi, le nourrisson cherche de revivre l'extase par la constitution de deux structures intrapsychiques. La première est le *Self grandiose*, organisé à partir de tout ce qui est bon, car toutes les caractéristiques mauvaises sont attribuées à l'extérieur, et qui ensuite, donne lieu aux ambitions, permettant au sujet

d'évoluer. La deuxième structure est l'*imago parentale idéalisée*; elle contient une représentation idéalisée et omnipotente du donneur de soin et elle établit les prémices de l'idéal du Moi (Oppenheimer, 1998).

2.2.2 Le concept de *selfobjet*

Lors des premières relations, le nourrisson vit dans un état d'indifférenciation qui lui fait percevoir l'objet comme une partie intégrante de lui, comme un *selfobjet* qui fournit un miroir de ses désirs et assure une continuité du *Self* (Oppenheimer, 1998). Le rapport entre *Self* et *selfobjet* renvoie donc à une relation objectale *narcissique*, permettant au *Self* d'exister, et ce lien est au cœur du développement psychique. En effet, le besoin des *selfobjets* ne se limite pas à cette première période, mais il est présent toute la vie et il s'exprime sous-différentes formes, telle que la nécessité d'idéaliser autrui ou d'être valorisé à son tour. Ainsi, l'autonomie ne serait jamais acquise, car le *Self* est constamment vulnérable et, par conséquent, dépendant des *selfobjets* (Denis, 2014). À ce propos, si le monde extérieur ne parvient pas à satisfaire les besoins narcissiques et à remplir sa fonction de *selfobjet*, la cohésion du *Self* va être compromise, ce qui engendrerait les pathologies du soi (Brusset, 2005). Celles-ci sont caractérisées par une dépendance et une recherche intense des objets « dues au fait qu'ils (les objets) sont recherchés en tant que substituts des fragments absents de la structure psychique » (Kohut, 1975, p. 53). Cependant, durant des périodes de vulnérabilité comme l'adolescence, où les *selfobjets* ne peuvent pas être suffisamment investis, une désorganisation temporaire du *Self*, pas forcément pathologique, pourrait se manifester. En effet, de manière générale, « le self gardera son sentiment d'unité, de force et d'harmonie si, à chaque étape de la vie, il reçoit de l'environnement [...] des réponses appropriées, essentiellement disponibilité et réceptivité » (Oppenheimer, 1998, p.41).

Comme évoqué précédemment, les *selfobjets* s'inscrivent dans la ligne de développement *narcissique*, puisqu'ils sont vécus comme des objets indistincts du *Self* et ils sont utilisés pour contenir les besoins inconscients du sujet. Cette ligne s'oppose à celle *objectale*, à savoir, celle des relations avec autrui. En effet, ces relations reposent sur la différenciation du *Self* et de l'objet, qui peut être ainsi investi comme objet aimé ou détesté, ayant ses qualités et ses défauts. Donc, ces interactions objectales impliquent d'une part, la reconnaissance d'autrui et d'autre part, des échanges mutuels (Oppenheimer, 1998).

2.3 Les théories de relation d'objet

Ce chapitre passe en revue les réflexions de « l'école de la théorie objectale », qui placent au centre de son modèle les concepts de structuration, d'intériorisation et de réactivation

clinique des relations d'objet dyadiques et précoces (Neau, 2014). Parmi les auteurs ayant contribué à son émergence, nous retrouvons d'une part, les auteurs anglo-saxons, tels que Winnicott, Fairbairn, Klein ainsi que ses successeurs et, d'autre part, les tenants de l'école américaine, tels que Kernberg et ses collègues (Greenberg & Mitchell, 1983).

Avant de proposer un aperçu de ce vaste domaine, il nous semble nécessaire de distinguer la notion de relation d'objet de celle de schéma relationnel. Ces concepts diffèrent notamment au niveau de leur ancrage théorique; le premier est proposé par les écoles psychodynamiques, qui est au centre de la présente étude, alors que le deuxième est avancé par les approches cognitivo-comportementales (Diguier, Laverdière, & Gamache, 2008).

2.3.1 Mélanie Klein (1882 – 1960)

Cette psychanalyste anglaise, d'origine autrichienne a contribué à la théorie psychanalytique par ses travaux sur l'analyse du jeu de l'enfant. Elle met l'accent sur l'importance des relations d'objet en dépit de la pulsion et elle soutient que, dès la naissance, l'enfant serait capable d'entrer en relation avec des objets qui se trouvent à la fois dans la réalité externe et interne (Levine & Apfelbaum, 2014). La théorie de la relation d'objet kleinienne se fonde sur la notion de « position », se référant à une organisation psychique stable et cohérente tout au long de la vie, qui est composée d'angoisses, de mécanismes de défenses et de relations d'objets (Jacob, 2001). De manière spécifique, Klein propose deux positions fondamentales, celle *schizo-paranoïde*, suivie de la *position dépressive*. Celles-ci ne sont pas à considérer comme des étapes séquentielles, mais comme des phases développementales, l'une ne substituant jamais l'autre (Brusset, 2005). Ainsi, en raison du dynamisme de la structure psychique, des fluctuations entre les deux phases peuvent toujours s'observer (Jacob, 2001).

Lors de la *position schizo-paranoïde*, commençant dans les premiers mois de la vie, le monde interne de l'enfant est habité essentiellement par des objets partiels. Le bébé, se trouvant dans une confusion objectale, conçoit l'objet comme bon ou mauvais et il ne le perçoit pas dans sa totalité, en raison du manque de différenciation entre soi et le monde extérieur. Lors de cette période, l'enfant opère aussi un clivage du Moi, qui scinde celui-ci en des parties bonnes ou mauvaises. Par des mécanismes d'identification projective et d'identification introjective, l'enfant détermine si ces parties vont rester à l'intérieur de soi, ou être projetées à l'extérieur, le cas échéant (Parmentier, 2009). Avec l'identification projective, la partie du Moi qualifiée comme mauvaise est projetée sur un objet, et notamment sur la représentation interne de l'autre, qui sera alors vécue négativement (Greenberg & Mitchell, 1983). Au contraire, l'identification introjective permet à l'enfant d'intégrer à l'intérieur de

soi les parties bonnes de l'objet, consolidant ainsi le Moi (Parmentier, 2009). Ces mécanismes défensifs visent à protéger l'intégrité psychique des angoisses auxquelles la psyché est confrontée, et notamment des pulsions destructrices innées, appelées pulsions de mort (Klein, 2005). L'exemple primordial de ce clivage est celui opéré par rapport au sein de la mère, car celui-ci est le premier objet que l'enfant rencontre. Lorsque le sein procure une satisfaction nourricière à l'enfant, il sera identifié comme étant le bon objet externe, source de gratification; au contraire, lorsqu'il sera retiré, il sera conçu comme un objet menaçant. Cette expérience servira de modèle d'internalisation des objets auxquels l'enfant sera confronté dans sa vie. En effet, la valence associée aux premières rencontres avec les objets réels déterminera le caractère positif ou négatif et le destin qui sera attribué à l'objet. Par conséquent, une bonne perception de l'objet externe devrait permettre la construction du bon objet interne (Brusset, 2005).

Le passage la *position dépressive* survient généralement vers six mois. Cette deuxième étape est marquée par l'unification de l'objet partiel en objet total ainsi que par l'unification du Moi (Scharff, 1996). Elle vise à l'élaboration d'une relation à l'objet caractérisée par l'ambivalence et à une synthèse entre le monde interne et celui externe. Toutefois, elle ne peut se faire qu'en présence d'une maturation de la perception, d'une réduction du clivage et d'une prédominance d'expériences gratifiantes (Brusset, 2005). Si ces conditions sont présentes, le monde interne devient davantage peuplé par des objets conçus dans leur totalité. Ainsi, l'environnement primaire peut être source à la fois de haine et d'amour (Greenberg & Mitchell, 1983). Cette synthèse des objets partiels en unifiés favorise la cohésion et l'unification du Moi ainsi qu'un remaniement profond des relations d'objet passant par une nouvelle appréhension de l'objet même (Klein, 2005). En effet, lorsque le bébé perçoit l'unicité de l'objet, il comprend que celui-ci peut être perdu. Par la suite, il expérimente une certaine frustration et déstructuration. Parallèlement, il découvre également la possibilité de détruire l'autre par sa propre agressivité, et notamment le sein de la mère ou la mère dans son intégrité, puisque l'objet est unifié. Il se trouve ainsi dans une phase marquée par des envies destructrices dirigées vers l'objet aimé, qui engendrent un fort sentiment de culpabilité et des affects dépressifs (Klein, 2005). L'effet principal de l'unification de l'objet est une intégration du Moi permettant à la fois une meilleure compréhension de la réalité psychique et du monde externe. Suite à ce sentiment de culpabilité, un désir de réparation de l'objet aimé s'instaure et favorise de relations objectales plus gratifiantes et satisfaisantes (Scharff, 1996).

2.3.2 William R.D. Fairbairn (1889-1964)

Ce médecin et psychanalyste écossais, formé à Edimbourg, a été membre du *Middle Group*, qui a émergé pour s'éloigner des pensées dominantes de A. Freud et de Klein, tout en reconnaissant la valeur de chacun de leurs apports. S'étant inspiré des propos kleinien, Fairbairn a remis l'accent sur la réalité extérieure, qui avait été laissé en arrière-plan par les théories freudiennes (Levine & Apfelbaum, 2014). En effet, l'auteur a été un des précurseurs du concept de la relation d'objet, notion qu'il a développé en deux étapes principales: premièrement, à partir de l'étude du transfert des personnalités états-limite et deuxièmement, en opérationnalisant ces observations en une véritable théorie de la relation d'objet (Bensidoun, 2008).

Dans un premier temps, à partir de l'analyse des *personnalités schizoïdes*, caractérisées par un repli sur elles-mêmes et par un refus d'établir une relation thérapeutique, Fairbairn postule que cette pathologie est à attribuer à une phase défailante du développement, et notamment, au manque d'étayage maternel précoce (Brusset, 2005). Une figure d'attachement soit distante et indifférente, soit trop proche et possessive, ne perçoit pas son enfant comme une personne distincte, ce qui engendrerait que le bébé l'envisage comme un mauvais objet. De plus, les besoins d'amour du nourrisson ne sont pas reconnus et ils se transforment en un vide intérieur (Vuailat, 2003). Suite à l'investissement maternel inadéquat, le bébé met en place un mécanisme de défense pour rendre acceptable l'objet insatisfaisant, à savoir, l'introjection de l'objet. Par conséquent, le sujet devient mauvais, car il internalise non seulement l'objet mais aussi la relation du Moi à cet objet négatif. Ces relations d'objet frustrantes provoquent des conséquences, parmi lesquelles le clivage du Moi et le clivage de l'objet³. Finalement, à l'aide du le refoulement, le bébé expulse les parties du moi et les relations insatisfaisantes qui ont été internalisées auparavant (Fairbairn, 1999). Fairbairn illustre cette phase défailante par le modèle du sein: le bébé qui a faim se sent vide, alors que le sein est plein. À travers la tétée, il se remplit et, au même temps, il vide le sein de la mère. Si le bébé est confronté à un manque d'amour maternel, il croit également avoir détruit l'objet libidinal. Par la suite, l'adulte va percevoir son affection comme destructrice, empêchant toute tentative de se lier à l'objet et engendrant ainsi un repli sur soi (Vuailat, 2003).

Dans un deuxième temps, Fairbairn se focalise sur les relations d'objet à partir d'une révision de la théorie freudienne des pulsions. Contrairement à Freud, soutenant que la libido s'oriente vers la recherche du plaisir, il postule que cette pulsion est au service de la recherche de l'objet. Ce dernier se définit comme une *structure endopsychique de base* qui naît du

³ Le Moi se scinde en *Idéal du Moi*, *Moi libidinal* et *Moi antilibidinal*, alors que l'objet se divise en *objet attirant*, *objet rejetant* et *objet idéal*.

processus d'introjection et il concerne « les représentations structurelles internes des aspects émotionnellement importants de personnes dont le sujet dépendait durant sa petite enfance » (Fairbairn, 1999, p. 220). L'auteur confirme ainsi le rôle crucial du lien et du détachement précoce de la figure maternelle et, pour cette raison, il affirme que le développement peut être décrit en termes de relations d'objet. Selon Fairbairn, cette évolution des modes relationnels à autrui se déroule en trois stades: le *stade de dépendance infantile*, le *stade transitionnel* et le *stade de dépendance mature* (Vuaillat, 2003).

Le stade de la *dépendance infantile* concerne les premiers mois de vie et il est marqué par une dépendance physique et émotionnelle à la figure maternelle. Le nourrisson se trouve dans une fusion totale avec la mère, rappelant celle vécue pendant la grossesse; l'objet est perçu mais il n'est pas différencié du sujet qui l'investit (Brusset, 2005). Dans ce contexte de dépendance, les interactions entre les deux partenaires se limitent à la succion, le « comportement de prendre » et l'incorporation, ce qui accentue le caractère oral du stade (Greenberg & Mitchell, 1983).

Le *stade transitionnel* relie le stade de dépendance infantile au stade de dépendance mature. Cette étape intermédiaire se focalise sur la tentative de l'enfant de sortir de la fusion par l'expulsion des objets (Vermorel, 2006), l'enjeu étant d'abandonner l'identification aux figures parentales au profit de relations marquées par la différenciation et l'échange. Pour y réussir, l'enfant doit, d'une part, renoncer à l'attachement aux objets internes agissants comme substituts et, d'autre part, avoir le sentiment d'être aimé en tant qu'individu différencié. Ainsi, il pourra comprendre que ses besoins sont reconnus et que son amour est accepté, ce qui génère une forte angoisse de séparation et de perte des objets, maintenant conçus comme vitaux pour la survie. Pour cette raison, cette étape est très complexe et elle n'est jamais totalement aboutie (Greenberg & Mitchell, 1983).

La *dépendance mature*, survenant lors du stade génital freudien, est l'idéal de santé émotionnelle et elle sous-tend le développement complet des relations d'objet. Durant cette période, l'enfant perçoit les objets comme étant différenciés de lui, ce qui lui permet d'entretenir avec eux des relations mutuelles (Greenberg & Mitchell, 1983). Grâce à des interactions précoces satisfaisantes, le bébé ne ressent pas le besoin de remplacer l'objet extérieur défaillant par des objets internes compensatoires (Fairbairn, 1999). L'énergie libidinale pourra donc être, par la suite, entièrement investie dans les interactions sociales, qui seront marquées par la coopération et l'échange au lieu du seul besoin de prendre. Cependant, comme Fairbairn le souligne, cette phase est purement théorique et, par conséquent, elle implique la possibilité de complications qui ne sont pas forcément à considérer comme pathologiques (Greenberg & Mitchell, 1983), telles que l'auto-érotisme. En effet, ce dernier

peut apparaître en tant que substitut des relations d'objet insatisfaisantes, reflétant un investissement dans le corps du mauvais objet (Vuailat, 2003).

2.4 La vision unificatrice de Otto Kernberg (1928)

Le modèle de ce psychiatre et psychanalyste américain, ayant effectué sa formation au Chili, est la *psychanalyse du Moi et des relations d'objet* (Bouchard, 1995, p. 174), qui se veut intégratif de ces deux courants (Neau, 2014). Selon l'auteur, c'est à partir des représentations de soi et d'autrui qu'émergent les comportements, ce qui fait des relations d'objet intériorisées un carrefour, où les instincts et le système social se rencontrent. Ainsi, elles sont essentielles non seulement dans l'intégration du Moi, mais aussi dans l'instauration de différents types de pathologies (Kernberg, 1972). À ce sujet, l'auteur est connu grâce au travail théorique et clinique effectué sur les personnalités états-limite ainsi que pour la valorisation de l'analyse du transfert dans le processus thérapeutique (Kernberg, 1984).

2.4.1 Les unités des relations d'objet internalisées

L'internalisation des relations d'objet, appelées *unités des relations d'objets internalisées*, est un facteur crucial dans l'organisation du développement des structures intrapsychiques. Il est conçu par Kernberg (1984) comme un processus progressif, qui commence par les *introjections*, se poursuit dans les *identifications* et aboutit à l'*identité du Moi*. Ces trois processus possèdent, à leur tour, trois composantes essentielles: une *représentation de soi* (ou *image de soi*), une *représentation de l'objet* (ou *image de l'objet*) et des *affects spécifiques*. Ces pulsions ou désirs relient chaque image de soi à l'image de l'objet qui lui correspond (Kernberg, 1984). Pour comprendre les unités à la base de la théorie des relations d'objets de Kernberg, il est d'abord nécessaire d'envisager les processus d'introjection, d'identification et de l'identité du Moi, pour ensuite explorer plus spécifiquement les cinq stades proposés par cet auteur.

L'*introjection* est le niveau primaire dans le processus d'internalisation et elle consiste dans la reproduction et la fixation d'une interaction entre l'enfant et l'environnement à l'aide d'un groupe organisé de traces mnésiques. Sur la base de ce mécanisme, la représentation de l'objet et celle de soi, initialement indistinctes, se cristallisent en des composantes différenciées au sein des premières relations entre la mère et le nourrisson (Kernberg, 1984). L'affect que l'enfant attribue à ces interactions précoces détermine la valence affective associée à l'intériorisation des expériences futures. Ainsi, les introjections marquées par des pulsions libidinales gratifiantes seront organisées dans le « bon objet interne », alors que celles marquées par des pulsions agressives, telles que la frustration et douleur, seront

synthétisées en tant que « mauvais objet interne ». Si ce processus de « synthétisation » se réalise adéquatement, il permet à l'enfant d'intégrer des images de soi et des objets plus élaborées (Kernberg, 1972).

L'*identification* renvoie à un niveau plus développé d'intériorisation, qui se manifeste une fois que l'enfant est capable de reconnaître l'existence de rôles dans les interactions interpersonnelles, dont, entre autres, celui maternel. Le rôle est défini comme la présence d'une fonction socialement reconnue portée par l'objet ou par les participants de l'interaction. Pour qu'il soit internalisé, il est nécessaire que l'enfant ait conscience de l'existence du rôle. L'identification implique également un certain nombre de traces mnésiques, comprenant une image de soi plus clairement différenciée de celle de l'objet, un rôle personnel dans la relation et une image d'un objet associée à un rôle. En outre, l'affect qui colore l'interaction est davantage différencié et moins intense par rapport à la période précédente. Finalement, ce processus permet, entre la première et la deuxième année de vie, d'aboutir à un noyau d'identifications similaires et apparentées (Kernberg, 1984).

L'*identité du Moi* ou l'*Ego identity* (Erikson, 1956 cité dans Kernberg, 1984) est le plus haut niveau d'identification et il renvoie à une organisation globale et cohérente des identifications et des introjections (Kernberg, 1980). Elle implique principalement trois aspects. Premièrement un sens de continuité temporelle, dérivé d'une part, d'une meilleure perception de l'enfant de son fonctionnement, et d'autre part, de sa meilleure maîtrise des activités basiques. Deuxièmement, une organisation plus homogène des composantes de la représentation de l'objet ainsi qu'un meilleur sens de cohérence dans les relations interpersonnelles. Troisièmement, la reconnaissance par l'environnement de cette cohérence et la prise de conscience par l'individu de cette légitimation (Kernberg, 1984). Ainsi, le sentiment d'être et de continuité évolue et se modifie tout au long de la vie grâce aux échanges avec autrui (Kernberg, 1972).

Grâce à ces trois processus, les relations d'objet sont organisées en tant qu'images stables, constituant une représentation interne des expériences extérieures telles que vécues par le sujet. Les relations d'objet ne sont donc pas une reproduction exacte du réel, mais une approximation de celui-ci dépendant de l'internalisation des images précoces des objets (Bouchard, 1995). Pourtant, les relations d'objet ont une influence sur la vie réelle, car plus elles sont solides, plus les relations interpersonnelles futures seront profondes et cohérentes (Kernberg, 1984).

2.4.2 Les stades de la relation d'objet

Les unités de relation d'objet internalisées vont se construire en cinq stades, les deux premiers se rapprochant à ceux décrits par Mahler (Kernberg, 1980).

L'*autisme normal* ou le *premier stade d'indifférenciation* s'étend de la naissance jusqu'au premier mois de vie. Cette première étape est tellement archaïque qu'elle précède même la période d'indifférenciation (Kernberg, 1984). Une fixation ou une régression à cet état est marquée par une impossibilité de créer une relation symbiotique avec l'agent maternant, appelé par Mahler *autisme primaire* (1980).

Entre deux et six mois, le nourrisson se trouve dans la *symbiose normale* ou le *stade des premières représentations de soi et de l'objet*. Kernberg (1972) décrit une consolidation des « représentations soi-objet indifférenciées », émergeant principalement à partir d'expériences gratifiantes au sein de l'interaction entre la mère et son enfant. Ce processus permet la constitution d'un premier noyau du Moi, qui est à considérer comme « tout bon » et primaire. Parallèlement, un autre noyau indifférencié des représentations soi-objet se développe sur la base des sensations désagréables. Cet ensemble « tout mauvais » est écarté du noyau primaire « tout bon » par un mécanisme de projection qui permet l'externalisation de ce que le psychisme vit comme insupportable (Christopher et al., 2001). Ainsi, grâce aux traces mnésiques, le bébé commence à disposer de deux structures intrapsychiques primaires, indifférenciées et opposées entre elles (Kernberg, 1972). Ces deux parties constituent la mémoire affective et leur équilibre se relève central pour le développement des capacités attentionnelles ainsi que pour la motivation à l'apprentissage. En accord avec Mahler (1980) et Jacobson (1975), Kernberg souligne qu'une fixation ou régression lors de cette étape serait caractérisée par une absence de limites du Moi, c'est-à-dire par un état d'indifférenciation entre soi et l'objet.

Le troisième stade est appelé par Kernberg (1984) *différenciation entre la représentation de soi et la représentation de l'objet*. Ce stade est caractérisé par la distinction entre les deux représentations, à partir du système « tout bon ». L'aboutissement de la différenciation des représentations soi-objet au sein du système « tout mauvais » s'avère plus tardive, en raison du clivage, modalité défensive mise en place à cette période. Ainsi, ce processus débute vers six ou huit mois et finit vers dix-huit mois, voire même trente-six mois. Lors de ce stade, la prise de conscience de l'existence de différentes facettes de soi et de l'objet, associée aux avancées cognitives, permet au bébé de construire des limites stables. Cependant, le sentiment d'unité de soi et la permanence de l'objet sont encore absentes (Kernberg, 1972). Selon Kernberg (1984), ces éléments seraient retrouvés chez les personnalités borderline, témoignant ainsi d'une fixation à cette étape du développement.

L'intégration de la représentation de soi et de la représentation de l'objet et le développement de structures intrapsychiques de « haut niveau », dérivées de la représentation de l'objet signalent le quatrième stade. À partir de trois ans jusqu'à la période œdipienne, l'enfant intègre les parties « bonnes » et « mauvaises » dans une même représentation, au sein de laquelle les investissements libidinaux et agressifs cohabitent. Par conséquent, des représentations « totales » se constituent, ce qui se traduit d'une part par une continuité au niveau de l'image de soi et d'autre part, par une meilleure discrimination des objets (Kernberg, 1972). Plus précisément, les comportements de l'enfant sur la scène sociale et l'image qu'il a de lui-même se rapprochent progressivement, tout comme les représentations de l'objet et celles réelles. Cette évolution est favorisée par les interactions de l'enfant avec des « autrui significatifs », et s'étaye sur des affects de plus en plus nuancés et différenciés. La consolidation du Ça et du Moi ainsi que l'apparition de l'Idéal du Moi sont également centrales lors de cette étape. D'une part, la stabilisation des différentes structures intrapsychiques passe par un changement dans la constellation défensive, caractérisée par une diminution du clivage et par une augmentation du refoulement (Kernberg, 1984). D'autre part, l'enfant prend conscience que ses désirs ne correspondent pas à la réalité et qu'il existe un décalage entre ce qu'il est et ce qu'il aimerait être (Kernberg, 1972). L'intégration de cet idéal ainsi que les représentations idéales des objets passant par les mêmes processus déterminent la constitution d'une structure intrapsychique supplémentaire, qui deviendra le Surmoi. Kernberg (1984) évoque l'apparition de sentiments d'anxiété et de culpabilité, distinctifs de la position dépressive décrite par Klein (sous-chapitre 2.3.1). Toutefois, contrairement à Klein qui milite pour une constitution précoce du Surmoi, Kernberg soutient que le Surmoi apparaît de manière tardive, car il découle de la culpabilité.

Une consolidation du Surmoi et une intégration du Moi⁴ adviennent à partir de la période œdipienne. Vers six ou sept ans, le Surmoi trouve son aboutissement, suite à un développement compliqué, en raison des mécanismes de défense réagissant les premières étapes. En effet, la projection des parties mauvaises entraîne une perception erronée des demandes et des interdictions parentales, ayant comme conséquence une première internalisation d'exigences hostiles (Kernberg, 1972). La névrose est la pathologie liée à une fixation à ce stade ou au quatrième, dont la fragilité est un Surmoi trop strict (Kernberg, 1984).

⁴ L'intégration du Moi renvoie à l'égo identity, qui est exposée dans le sous-chapitre 2.4.1.

3. L'opérationnalisation des relations d'objet: l'échelle MOA

Après avoir exploré les fondements théoriques concernant les relations d'objet, nous allons exposer les bases empiriques de l'échelle MOA, qui est une des manières pour opérationnaliser le domaine objectal. En effet, d'autres échelles ont été développées pour évaluer la qualité des relations d'objet à partir des protocoles du T.A.T. et du Rorschach. Parmi celles-ci, nous pouvons citer la SCORS (*Social Cognition and Object Relations Scale*) de Westen (1995, cité dans Ackerman et al., 2001) ou la DACOS (*Developmental Analyses of the Concept of the Object Scale*) de Blatt, Brenneis et Schimek (1976 cités dans Stricker & Healey, 1990), qui ne seront pourtant pas abordées dans le cadre de ce travail, consacré à l'échelle MOA (Urist, 1977). Dans la suite de ce chapitre, nous allons d'abord présenter l'outil, afin de comprendre son utilisation. Ensuite, nous allons passer en revue les études principales autour de l'échelle MOA ainsi que ses forces et ses limites. Dans ce cadre, nous focaliserons notre attention sur les résultats obtenus par les différents auteurs qui portent sur la fidélité interjuge de l'échelle MOA et sur les distributions des scores de cet outil dans une population d'enfants tout-venants.

3.1.1 L'instrument

L'échelle *Mutuality Of Autonomy Scale* (MOA) est l'instrument utilisé à partir des protocoles du Rorschach, qui a été conçu par Urist (1977) sur la base des théories de Kernberg, Kohut (sous-chapitres 2.1 et 2.3) et de l'approche thématique de Mayman (1967). Ce dernier auteur se focalise sur l'analyse du contenu de la réponse et des thématiques affectives émergeant dans celle-ci (Monroe, 2013) et s'oppose à l'approche structurelle, qui vise à l'analyse spécifique du discours (Baumann, Quartier, & Antonietti, 2012).

L'échelle MOA apparaît pour la première fois en 1977 et elle a été revisitée depuis, par plusieurs auteurs, parmi lesquels le concepteur (e.g. Holaday & Sparks, 2001; Urist & Shill, 1982). Malgré ces différentes révisions proposées, la majorité des études se focalise sur les cotations originaires fournies par Urist en 1977 (Fowler & Erdberg, 2005). Dans cette première version, l'auteur met l'accent sur la volonté d'utiliser l'échelle MOA en tant qu'outil de compréhension du processus de séparation – individuation, et en particulier sur la capacité de l'individu à vivre soi-même et les autres comme «mutuellement autonomes», dans un contexte relationnel. Selon Urist (1977), cette capacité serait caractérisée par une évolution progressive. Par conséquent, il a construit l'échelle MOA sur un continuum de sept dimensions, allant des plus adaptatives (MOA 1 – 2) aux plus pathologiques (MOA 5 – 7). Le premier pôle refléterait des relations d'objet différenciées, mutuellement enrichissantes et sécurisées, alors que l'autre pôle désignerait une perte des limites et une indifférenciation des

objets, se traduisant par un lien ressenti comme dangereux et destructif. Fowler et Erdberg (2005) soulignent également l'importance de ce deuxième aspect dans l'évaluation faite par l'échelle MOA, à savoir, le niveau de contrôle et de destructivité perçue dans des relations dites « déséquilibrées » et non seulement le niveau de séparation – individuation.

Plus précisément, MOA 1 renvoie à une réciprocité dans la relation entre au moins deux sujets, pouvant être des humains, des animaux ou des objets inanimés (Holaday & Sparks, 2001). Cette cotation présuppose que l'intégrité de soi et des autres est totalement préservée, caractéristique retrouvée dans MOA 2. Cependant, ce degré désigne des activités parallèles, sans qu'il existe forcément de mutualité ou de coopération entre les deux personnages (Holaday & Sparks, 2001). Le score MOA 3 est utilisé lorsque le sujet se réfère à un support ou à un soutien, afin de tenir ensemble les deux figures perçues. Les difficultés de différenciation et de cohésion dans la représentation de soi sont centrales, car elles renvoient à la question de la dépendance et du narcissisme (Urist, 1977). Une atteinte à l'individuation est également présente dans MOA 4, mais elle est davantage importante, étant donné qu'une des deux images identifiées est l'ombre, le reflet ou l'empreinte de l'autre. En ce qui concerne les scores MOA les moins adaptatifs, il n'est pas nécessaire qu'un des deux personnages, animaux ou objets soit forcément vu dans la planche, mais il suffit qu'il soit évoqué (Holaday & Sparks, 2001). MOA 5 traduit le contrôle ou la dominance d'une figure sur une autre, sans pour autant qu'il y ait d'atteinte corporelle. MOA 6 ajoute une dimension d'agressivité et de désintégration de l'enveloppe corporelle, remettant sérieusement en question la survie et l'autonomie de l'objet plus faible (Fowler & Erdberg, 2005). Finalement, la cotation MOA 7 reflète des thématiques de destruction de l'objet par des forces toutes-puissantes. Ce niveau signe la perte complète d'autonomie et des limites⁵.

Suite à la cotation des protocoles Rorschach sur la base de ces 7 scores, d'autres indices sont également calculés par la plupart des auteurs. Parmi ceux-ci, la moyenne des scores obtenus par le sujet (MOA X) permet de comprendre la qualité générale des représentations évoquées. De nombreuses recherches mettent également en évidence l'intérêt à identifier le score plus faible et adaptatif, désigné *MOA-Low* ou MOA L, ainsi que celui plus élevé et moins adaptatif, nommé *MOA-High* ou MOA H (Stricker & Haley, 1990 ; Monroe, 2013).

3.1.2 La fidélité-interjuge et les normes « MOA »

Ce chapitre est consacré à la présentation des études empiriques menées autour de l'échelle MOA, au sein de populations d'adultes et d'enfants, respectivement dans les domaines

⁵ En annexe (annexe 1), nous allons exposer un tableau avec des exemples de cotation tirés de notre échantillon permettant de mieux illustrer les degrés MOA.

clinique et normatif. Cette revue vise à résumer les résultats concernant la fidélité interjuge ainsi que les données spécifiques des populations d'enfants tout-venants obtenus jusqu'à présent.

3.1.2.1 *Recherches avec les adultes*

L'échelle MOA apparaît pour la première fois dans une étude menée par Urist (1977) sur la base d'un échantillon composé de 40 patients ayant différents diagnostics, dont 18 hommes et 22 femmes, âgés entre 17 et 57 ans. De par cette recherche, Urist (1977) vise à tester le concept à l'origine de l'échelle MOA et, plus précisément, l'hypothèse selon laquelle la manière dont les individus se représentent les relations est cohérente tout au long de la vie. Afin de vérifier ce propos, l'auteur compare trois types d'évaluations indépendantes: le degré de réciprocité dans l'autonomie (cf. MOA), une autobiographie du patient effectuée par des cliniciens et une description des comportements relationnels actuels du patient proposée par les thérapeutes de celui-ci. Les résultats montrent que la fidélité interjuge calculée sur la base de divers indices MOA est faible (52%) et que les corrélations entre les trois évaluations indépendantes confirment la validité de construit de l'échelle MOA.

Une révision de la littérature scientifique nous a permis de remarquer que, successivement, l'échelle MOA a souvent été utilisée pour la comparaison de populations contrôle et cliniques ainsi que pour la clarification de certains aspects psychopathologiques (Tuber, 1992). Dans ce contexte, Harder, Greenwald, Wechsler et Ritzler (1984) évaluent les scores MOA de 60 sujets adultes, ayant reçu différents diagnostics, tels que: troubles du spectre schizophrénique, bipolaires, unipolaires à caractère psychotique et dépressifs. Les résultats montrent une fidélité interjuge se situant entre 66% et 75% et supportent l'utilisation de l'échelle MOA en tant que potentiel indicateur psychopathologique (Harder et al., 1984). Kavanagh (1985 cité dans Stricker & Healey, 1990) remarque également une bonne fidélité interjuge (78%) dans son étude portant sur la comparaison entre patients traités avec différentes psychothérapies (Holaday & Sparks, 2001). Berg et al. (1993) corroborent ces résultats, en mettent en évidence un des meilleurs accords de la littérature (91%) à partir de 70 sujets, dont 35 borderline, 15 schizophréniques et 19 narcissiques. De plus, ils démontrent la pertinence de l'évaluation des relations d'objet par l'échelle MOA dans des troubles caractérisés par une altération des processus de pensée. Enfin, Ackerman et al. (2001) recrutent 57 patients adultes ayant reçu un diagnostic de l'Axe II du DSM-IV (*Diagnostical Statistical Manual of Mental Disorders*) et ils obtiennent une bonne fidélité interjuge (84%).

Finalement, des études plus récentes se sont davantage focalisées sur les qualités psychométriques de l'échelle MOA que sur les caractéristiques propres à chaque pathologie. Par exemple, Holaday et Sparks (2001) proposent à 19 étudiants diplômés de coter des

protocoles issus de recherches sur l'échelle MOA. L'évaluation se divise en trois temps. Premièrement, les juges reçoivent une formation sur les théories de la relation d'objet. Deuxièmement, ils disposent d'une première version des lignes directrices MOA conçues à partir de différentes sources. Troisièmement, 13 nouveaux étudiants sont recrutés pour la cotation; ces derniers se basent uniquement sur une nouvelle version des directives, développée par Holaday et Sparks (2001), alors que le premier groupe de 19 étudiants se réfère à l'ensemble du matériel. Ainsi, les auteurs trouvent un accord interjuge de 67% pour la première tentative, 75% pour la deuxième et 80% pour la dernière. Plus spécifiquement, lors du deuxième temps, une correspondance élevée pour les scores MOA 7 (89%), 4 (85%) et 2 (84%) est remarquée. Au contraire, les degrés 5 (52%), 1 (71%), 3 (71%) et 6 (76%) posent davantage de problèmes. Grâce aux révisions proposées par Holaday et Sparks (2001) lors de la troisième phase, un accord supérieur à 80% est mesuré pour MOA 1, 2, 4 et 7, contrairement à MOA 5 (57%), 3 (77%) et 6 (79%). Finalement, la méta-analyse de Bombel (2006, cité dans Bombel et al., 2009) et l'étude de Bombel et al. (2009) sur des protocoles de patients adultes issus de l'archive de l'Université de Toledo mettent en évidence plusieurs accords excellents, se situant entre 81% et 94%.

3.1.2.2 *Recherches avec les enfants*

En ce qui concerne les recherches centrées sur des patients plus jeunes, Urist et Shill (1982) ont répliqué l'étude originale de Urist en 1977. Cette révision a porté sur une population clinique, composée de 60 adolescents, âgés entre 13 ans et 17 ans. Elle vise à renforcer la validité de construit de l'échelle MOA. Dans cette visée, les auteurs la comparent à un certain nombre d'informations cliniques⁶ reflétant le caractère mutuel et réciproque des relations d'objet. Les résultats au sujet de la fidélité interjuge des cotations MOA font apparaître quelques imprécisions, car les auteurs mentionnent deux pourcentages différents, à savoir, 52 % et 58%. Cependant, la corrélation significative entre les indices MOA et les mesures cliniques du fonctionnement relationnel permet de confirmer la validité de construit de l'échelle MOA et plus précisément, son utilité dans l'évaluation de la capacité des sujets à percevoir des relations d'objet.

Tuber devient ensuite une figure importante dans les études concernant l'évaluation des relations d'objet chez les enfants par l'échelle MOA. Cet auteur fournit, d'une part, des données utiles en clinique et, d'autre part, des repères par rapport au développement normal de ces représentations. À ce propos, la première recherche qui apparaît est celle de Tuber

⁶ Obtenues à l'aide d'une version clinique de l'échelle MOA (*Clinical version of the Mutuality of Autonomy Scale, CMAS*).

(1983), portant sur une population clinique. Les résultats montrent que le score le plus élevé obtenu à l'échelle MOA permet de prédire la ré-hospitalisation d'enfants ayant auparavant passé une période dans un centre de réhabilitation. L'accord interjuge calculé est de 73%, valeur qui augmente lors l'étude en collaboration avec Coates (79% ; Tuber & Coates, 1989). Tuber et Coates (1989) comparent les scores MOA de 26 enfants, âgés entre 5 et 12 ans et ayant reçu un diagnostic de trouble de l'identité sexuelle, à ceux de 18 garçons tout-venants. Les analyses statistiques montrent que les enfants ayant des troubles de l'identité sexuelle se représentent les relations d'objet comme plus malveillantes que les sujets appartenant au groupe contrôle. Les auteurs soulignent également une différence significative dans la médiane des scores MOA entre les deux groupes, puisque les enfants tout-venants présentent un score médian adaptatif (MOA 3), alors que ceux appartenant au groupe clinique présentent un score médian pathologique (MOA 5). Ces résultats suggèrent, d'une part, que les enfants ayant un trouble de l'identité sexuelle ont tendance à percevoir les relations d'objet comme menaçantes et, d'autre part, que ces représentations sont marquées essentiellement par les thématiques du contrôle et de la malveillance.

À propos des études centrées sur des populations d'enfants tout-venants et sur l'échelle MOA, nous retrouvons, à nouveau, celles de Tuber (Meyer & Tuber; Tuber, 1989; Donahue & Tuber, 1993). Tuber (1989) présente des données sur 40 enfants âgés de 6 à 13 ans, dont 21 filles et 19 garçons. Après avoir mesuré une fidélité interjuge de 85%, il remarque qu'il n'existe pas de différences significatives dans les réponses MOA en fonction du niveau intellectuel ou de l'âge. À l'inverse, un effet du sexe est évident, les filles produisant des scores MOA plus bas par rapport aux garçons. Tuber (1989) remarque également aussi une tendance générale à équilibrer les scores MOA pathologiques avec ceux plus adaptatifs. Meyer et Tuber (1989), quant à eux, se focalisent sur une population d'enfants ayant un ami imaginaire, phénomène qui peut être envisagé comme une représentation respectivement fantasmagorique et réelle (Tuber, 1992). Les auteurs comparent les scores MOA de 18 enfants âgés entre 3 ans et 5 ans et ayant un ami imaginaire, à ceux de l'échantillon contrôle de Ames, Metraux, Rodell et Walker (1974, cités dans Meyer & Tuber, 1989). Meyer et Tuber (1989) atteignent un très bon accord entre les évaluateurs (80%) et ils soulignent que les enfants ayant un ami imaginaire ont tendance à évoquer des scores MOA 1 et 2 lors d'interactions humaines. Au contraire, face à des animaux en mouvement et à des kinesthésies d'objet, ils produisent respectivement des MOA 5 et des MOA 6 ou 7. Selon les auteurs, ce clivage aiderait les enfants à fonctionner sans symptomatologie apparente. Finalement, Donahue et Tuber (1993) analysent les kinesthésies humaines adaptées (M+) en faisant l'hypothèse qu'elles seraient un indicateur de la capacité à produire des images fantasmagoriques. Leur

échantillon est formé de 46 enfants afro-américains et hispanophones, âgés entre 5 et 13 ans et ayant été confrontés à des événements de vie particulièrement stressants. Malgré la fidélité interjuge concernant l'échelle MOA soit modérée (62%), les auteurs mettent en évidence une corrélation entre les réponses M+ au Rorschach et les scores MOA, ce qui confirme l'hypothèse que des faibles scores MOA seraient indicatifs de représentations mentales plus adaptées.

Au-delà de Tuber, d'autres auteurs se sont intéressés à des échantillons de sujets tout-venants. Par exemple, Ryan et al. (1985) explorent la validité de construit de l'échelle MOA en se basant sur une population de 60 enfants d'école primaire (4-6P). Ils utilisent quatre mesures différentes: les observations des enseignants, les notes des élèves, leur quotient intellectuel et une autoévaluation mesurant le contrôle ressenti dans les relations. Les résultats montrent une fidélité interjuge entre 90% et 98% ainsi qu'une corrélation entre les différentes observations. En particulier, les enfants qui évoquent des scores MOA plus adaptatifs sont perçus par les enseignants comme mieux ajustés socialement, travaillant mieux avec les autres, plus attentifs et ayant une estime de soi plus élevée. Ces élèves montrent aussi de meilleures notes par rapport à ceux qui obtiennent des scores MOA élevés. Cependant, aucune différence entre le niveau intellectuel et le sexe n'a été mise en évidence. Une dernière étude qui peut être évoquée est celle de Brown-Cheatham (1993). À partir des protocoles de 40 enfants afro-américains sans père, âgés de 6 à 12 ans, ils obtiennent un accord interjuge de 89%. De plus, ils remarquent des scores MOA plus adaptatifs chez les enfants dont le père a négocié le départ de la maison, en comparaison à ceux dont le père est parti sans explication, chez qui les indices MOA sont plus élevés.

3.1.3 Les avantages et les limites de l'échelle MOA

La revue de la littérature présentée auparavant a permis de mettre en évidence les principales forces de l'échelle conçue par Urist (1977). Tout d'abord, plusieurs recherches ont confirmé que l'échelle MOA permet de mesurer les relations d'objet, et plus spécifiquement, de comprendre dans quelle mesure l'enfant se perçoit comme autonome lorsqu'il est en interaction avec autrui (e.g. Meyer et Tuber, 1989; Urist & Shill, 1983). Cette évaluation favoriserait une compréhension globale du fonctionnement, puisqu'elle permet d'explorer, à partir du Rorschach, les aspects narcissiques et objectaux de la personnalité. Ensuite, elle s'avère être un excellent outil à disposition du clinicien (Harder et al. 1984; Tuber, 1992), puisqu'elle permet une meilleure compréhension des capacités du patient à s'engager dans une relation thérapeutique (Ackerman et al., 2001). De plus, les cotations MOA sont relativement faciles à apprendre et à appliquer (Fowler & Erdberg, 2005), ce qui est confirmé

par des accords élevés entre différents évaluateurs « naïfs ». Enfin, les qualités psychométriques élevées de l'échelle MOA permettent, plus généralement, de supporter la validité scientifique des méthodes projectives (Baumann, in press).

En ce qui concerne les limites de l'échelle MOA, nous pouvons d'abord évoquer la faible quantité de recherches sur les qualités psychométriques à partir d'une population de sujets tout-venants. En effet, la plupart des études se focalise sur la comparaison entre un groupe clinique et un groupe contrôle, avec un intérêt particulier porté aux indices MOA moins adaptatifs. Ainsi, cet outil semble être davantage utilisé comme indicateur psychopathologique que comme mesure des représentations d'objet (e.g. Harder et al. 1984; Tuber & Coates, 1989; Blatt et al. 1990). À partir du faible emploi de l'échelle, il en résulte aussi une absence de données normatives (Fowler & Erdberg, 2006); les cinq études menées à ce propos sont datées et portent sur une population d'enfants anglophones non représentative. En effet, des conditions spécifiques sont toujours retrouvées dans l'échantillon, telles qu'un statut socio-économique bas, voire moyen (Ryan et al. 1985), ou l'absence du père (Brown-Cheatham, 1993). Parallèlement, un manque de littérature sur l'échelle MOA dans le monde scientifique francophone est observé, étant donné que les seules études qui l'emploient sont celles de Bouvet et al. (2006) et de Baumann (in press). Enfin, les multiples révisions proposées (e.g. Urist & Shill; Holaday & Sparks, 2001) ne favorisent pas l'utilisation de l'échelle MOA, étant donné que certains points de celle-ci restent ambigus et différents selon les auteurs (Fowler & Erdberg, 2005). Nous pouvons par exemple signaler une modification importante entre le premier (1977) et le deuxième article de Urist (1982), en particulier en ce qui concerne les degrés entre MOA 3 et 5⁷ (Stricker & Healey, 1990). Nous remarquons encore que des réponses identiques sont cotées différemment. Par exemple, certains auteurs font une appréciation MOA 2 (e.g. Hilsenroth & Charnas, 2007) pour *une bagarre* ou *une dispute* entre personnes, tandis que d'autres privilégient MOA 5 (Holaday & Sparks, 2001). Au-delà de cette diversité dans les définitions des degrés, certaines réponses complexes restent difficiles à coter (Fowler & Erdberg, 2005).

4. Hypothèses

À la lumière des propositions théoriques et des fondements empiriques qui viennent d'être exposés, nous nous attendons d'abord à obtenir une bonne fidélité entre les cotations MOA

⁷ Dans leur article, Urist et Shill (1982) proposent un résumé de l'échelle MOA, qui se compose des sept degrés suivants: (1) « Réciprocité – mutualité », (2) « Collaboration – coopération », (3) « Interaction simple », (4) « Anaclitique – dépendante », (5) « Reflet – miroir », (6) « Contrôle magique – coercition », et (7) « Enveloppement – incorporation ».

des deux évaluateurs. Deuxièmement, nous supposons de mettre en évidence des résultats significatifs concernant la comparaison entre l'échelle MOA et le questionnaire SDQ. Nous partons de l'idée que la cotation MOA 1 pourrait être associée à des scores élevés sur l'échelle *comportements prosociaux*. Cette corrélation nous semble pertinente puisque les relations d'objet peuvent s'exprimer à la fois sur le plan intrapsychique, en tant que représentations inconscientes, et sur le plan externe, au niveau des comportements (Kernberg, 1984; Goddard & Tuber, 1989). Ainsi, l'autonomie et la réciprocité dans la relation (MOA 1) pourraient se traduire par des bonnes capacités à se faire des amis et à s'inscrire dans un contexte social (« comportements prosociaux »). Au contraire, des cotations plus élevées sur l'échelle MOA (MOA X, MOA 5, MOA 6 et MOA 7) pourraient être positivement associés au *quotient total de difficulté* ainsi qu'aux *échelles problèmes relationnels avec les pairs, problèmes de conduite, hyperactivité et inattention, symptômes émotionnels*. Ces problématiques sembleraient être généralement caractérisées par des troubles de la pensée, qui sont en lien avec le développement plus ou moins adéquat des représentations internes, dont celles des relations d'objet (e.g. Goddard & Tuber, 1989; Quartier, 2003; Scharff, 1996; Tuber, 1992).

Concernant les tendances des indices MOA dans un échantillon d'enfants tout-venants, nous nous baserons sur plusieurs études qui attestent de l'existence d'un niveau plus élevé d'agressivité chez les garçons (e.g. Archer, 2004; Card, Stucky, Sawalani, & Little, 2008). Ainsi, nous nous attendons à ce que les filles montrent des réponses MOA plus adaptatives par rapport aux garçons (Tuber, 1989). Au contraire de ce qui est remarqué dans les recherches, nous envisageons aussi que l'âge et le niveau intellectuel vont avoir une influence à la fois sur la productivité, la moyenne MOA pondérée ainsi que sur les scores MOA le plus haut et le plus bas. Tout d'abord, la littérature avance que les représentations internes se consolident avec l'âge, la différenciation entre soi et l'objet étant de mieux en mieux marquée, ce qui permet davantage d'échanges mutuels avec autrui (Greenberg & Mitchell, 1983; Kernberg, 1972, 1984). Nous supposons donc que cette maturité pourrait se traduire, au plan de l'échelle MOA, par une productivité plus élevée et une meilleure qualité des indices. Cependant, une nuance par rapport à la préadolescence et à l'adolescence nous semble pertinente à faire, puisque vers l'âge de 11 ans, les enfants pourraient montrer une tendance à donner des réponses moins adaptatives, étant donné les remaniements identitaires et la réactivation d'enjeux de séparation-individuation (Mahler et al. 1980). Ensuite, les enfants ayant un QI supérieur à la moyenne pourraient évoquer plus fréquemment des réponses MOA, principalement adaptatives, étant données leurs capacités cognitives et de mentalisation plus développées (Donahue & Tuber, 1993). Enfin, en accord avec Tuber (1989), nous allons

prévoir une tendance des enfants à compenser les scores MOA pathologiques avec ceux adaptatifs.

En dernier lieu, nous envisageons des liens avec certains des indices du Rorschach. Nous estimons d'abord que la plupart des scores MOA adaptatifs va être évoquée au sein des planches où il y a des banalités qui incluent deux personnes ou deux animaux, notamment les planches III et VIII. De plus, nous nous attendons à ce que les indices MOA soient davantage associés à des réponses impliquant des kinesthésies, celles-ci reflétant la richesse des représentations de l'enfant (Rausch de Traubenberg, 1990).

5. Méthode

5.1 Design de l'étude

Une partie des données utilisées dans le cadre de notre travail a été obtenue à partir d'une base préexistante, dérivant de deux recherches effectuées préalablement par V. Quartier⁸ (Compréhension Psychologique des Troubles du Comportement, CPTC; en cours) et N. Baumann⁹ (thèse en cours). À partir de cette base, nous avons premièrement sélectionné les variables les plus pertinentes par rapport à nos objectifs (sous-chapitre 4.4). Deuxièmement, nous avons retenu les participants appartenant à une population non consultante, puisque ces recherches concernent aussi des enfants avec des troubles psychopathologiques. L'échantillon de notre recherche compte donc un total de 117 sujets, dont 102 enfants tout-venants tirés de l'étude de Quartier et 15 appartenant au groupe contrôle de la recherche de Baumann, à laquelle nous avons contribué. Ensuite, nous avons procédé à la cotation MOA de l'ensemble des protocoles, pour finalement effectuer une démarche d'analyses statistiques, dans le but d'étayer nos hypothèses (chapitre 3).

5.2 Participants

En raison des spécificités de l'échantillon, deux procédures de recrutement peuvent être détaillées. En ce qui concerne la CPTC, 102 sujets appartenant au système de l'enseignement ordinaire de la Suisse romande ont été sélectionnés. Les 15 sujets restants ont été recrutés par le biais d'une lettre décrivant les objectifs de l'étude¹⁰, distribuée auprès de plusieurs crèches et cabinets médicaux de la Suisse romande. L'échantillon ainsi formé se compose de 117 enfants non-consultants entre 6 et 14 ans ($M = 10.1$; $SD = 1.9$), dont 68 filles et 49 garçons. La plupart des sujets montre un quotient intellectuel *abrégé* dans la moyenne ($M = 108$; $SD =$

⁸ Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne.

⁹ Doctorante et assistante diplômée à l'Université de Lausanne.

¹⁰ Le flyer distribué est présenté à l'annexe 2.

16.03), qui s'étale entre 64 et 147. Malgré le fait que cette distribution ne soit pas représentative de la population générale, le test de Shapiro-Wilk indique qu'elle est normale ($D = .987$; $p = .336$). Le 87.2% des enfants est de nationalité suisse et le 91.5% de langue maternelle française. Les niveaux de formation des mères les plus rapportés sont l'apprentissage ($f = 27.4\%$), le degré universitaire et la haute école ($f = 24.8\%$) ainsi que la maturité ou l'école professionnelle ($f = 21.4\%$). Cette distribution peut être retrouvée chez les pères, mais avec une fréquence différente; ceux-ci mentionnent le degré universitaire ou la haute école ($f = 29.1\%$), l'apprentissage ($f = 27.4\%$) et la maturité ou l'école professionnelle ($f = 19.7\%$). Le 9.4% des mères et le 5.1% des pères ne rapporte pas de formation spécifique suivant l'école obligatoire. La plupart des parents sont mariés ($f = 79.5\%$), alors qu'une minorité des enfants se trouvent dans une situation où les parents sont divorcés ($f = 7.7\%$) ou séparés ($f = 7.7\%$).

Dans le but d'analyser l'effet de l'âge, du niveau intellectuel et du sexe sur les variables du MOA, les sujets ont été attribués à différentes catégories (Tableaux 1, 2 et 3).

Tableau 1. Effectifs de l'échantillon en fonction de l'âge et du sexe

Âge	Sexe		Total
	Filles	Garçons	
6-8 ans	19	13	32
9-10 ans	28	20	48
11-12 ans	18	15	33
13-14 ans	3	1	4
Total	68	49	117

Tableau 2. Effectifs de l'échantillon en fonction du sexe et du QI abrégé

QI abrégé	Sexe		Total
	Filles	Garçons	
Inférieur et très inférieur à la moyenne (<79)	2	2	4
Moyen (80-119)	46	35	81
Supérieur et très supérieur à la moyenne (>120)	20	12	32
Total	68	49	117

Tableau 3. Effectifs de l'échantillon en fonction de l'âge et du QI abrégé

QI abrégé	Âge				Total
	6-8 ans	9-10 ans	11-12 ans	13-14 ans	
<i>Inférieur et très inférieur à la moyenne (<79)</i>	3	1	0	0	4
<i>Moyen (80–119)</i>	20	37	22	2	81
<i>Supérieur et très supérieur à la moyenne (>120)</i>	9	10	11	2	32
Total	32	48	33	4	117

5.3 Procédure et instruments utilisés

Tous les participants ont été confrontés à une batterie de différents tests psychologiques, permettant de recueillir différents types de mesures individualisées.

5.3.1 Rorschach

Une grande partie des données de cette recherche a été recueillie à partir de l'épreuve projective du Rorschach, outil permettant d'évaluer le fonctionnement psychique du sujet, et en particulier la construction des représentations de soi et des autres (Rausch de Trautenberg, 1990). Dans un premier moment, ce test a été administré individuellement à chaque participant par des psychologues en formation¹¹, sous la supervision d'un psychologue expérimenté. Deuxièmement, la totalité des protocoles Rorschach a été retranscrite par des étudiants en psychologie et contrôlée par un psychologue formé. Ensuite, la cotation de cette épreuve a été réalisée par un psychologue superviseur, à partir de la méthode utilisée par l'approche de l'école française, c'est-à-dire sur la base de la liste de cotation de Blomart (1998) ainsi que des normes de cotation de Rausch de Trautenberg (1977). Finalement, une décision commune aux deux juges a été prise par rapport aux cotations, dans le but de calculer les tendances générales de la population. En effet, les résultats qui seront exposés par la suite, à l'exception de ceux concernant la fidélité interjuge, portent sur ce choix commun.

En ce qui concerne plus spécifiquement les objectifs de notre recherche, à savoir, la procédure de cotation selon l'échelle MOA, nous avons d'abord évalué individuellement six protocoles Rorschach (IGVN01 – IGVN06), en nous référant à l'article de Urist (1977) et aux lignes directrices apportés par Holaday et Sparks (2001). Nous nous sommes par la suite confrontées avec Nadine Baumann, doctorante et assistante diplômée à l'Université de Lausanne, et nous avons discuté des protocoles évalués. Cela nous a permis de clarifier les aspects ambigus rencontrés, qui seront exposés dans la discussion (chapitre 7). Suite à cette

¹¹ Plus précisément, il s'agit d'une formation de Master en Psychologie, de la durée de deux ans.

«formation commune», nous avons coté séparément les 111 protocoles restants, qui ont été finalement discutés. Cette procédure nous a permis de calculer l'accord interjuge et de relever les points qui semblent être le plus problématiques dans l'échelle proposée par Urist (1977) ainsi que dans la révision avancée par Holaday et Sparks (2001).

5.3.2 *Autres instruments utilisés*

Parallèlement à l'utilisation d'un test projectif, des instruments d'évaluation du fonctionnement intellectuel et de dépistage comportemental ont été administrés.

L'évaluation du fonctionnement intellectuel a été réalisée à travers l'administration d'une version abrégée de l'*Echelle d'Intelligence de Wechsler pour Enfants* (Wechsler, 2005). Cette mesure permet de connaître les habiletés cognitives des enfants de 6 ans et 0 mois à 16 ans et 11 mois et elle se compose de 15 subtests. Plus spécifiquement, elle permet d'obtenir des Indices évaluant les principaux domaines de l'intelligence, à savoir, L'Indice de Compréhension Verbale (ICV), l'Indice de Raisonnement Perceptif (IRP), l'Indice de Mémoire de Travail (IMT) et l'indice de Vitesse de Traitement (IVT). Ensuite, une mesure du quotient intellectuel total (QIT) est obtenue par le calcul et l'addition des scores standards obtenus aux quatre indices, reflétant ainsi l'efficacité intellectuelle de l'enfant. Dans la présente recherche, cette échelle a été administrée à la population dans une version abrégée, se composant des quatre subtests les plus corrélés avec le QI total, à savoir, Similitudes, Matrices, Séquences Lettres-Chiffres et Symboles (Grégoire, 2009). Les notes brutes obtenues aux quatre subtests doivent être transformées en notes standard par le biais de tableaux de conversion, et additionnées pour obtenir une estimation du QI total en forme abrégée. L'avantage de cette procédure est que, non seulement elle permet de réaliser l'examen clinique de façon rapide, mais elle reflète également une mesure relativement fiable de l'efficacité cognitive de l'enfant (Grégoire, 2009; Baumann et al., 2012).

La dernière mesure utilisée de manière complémentaire au Rorschach et à l'échelle d'efficacité intellectuelle est le *Questionnaire des points forts et des points faibles* (*Strengths and Difficulties Questionnaire*; SDQ¹²) de Robert Goodman (1997). Il s'agit d'un bref questionnaire de dépistage comportemental qui est administré aux parents et aux enseignants d'enfants et d'adolescents âgés de 3 à 16 ans, de manière à fournir une évaluation globale de l'adaptation psychologique du sujet et comprendre les domaines où se situent ses principales difficultés (Goodman, 2001). Plusieurs versions de ce questionnaire existent, mais chacune de celle-ci comporte 25 items, qui sont repartis sur cinq échelles, à savoir, *symptômes émotionnels, problèmes de conduite, hyperactivité et inattention, problèmes relationnels avec*

¹² Les exemplaires du questionnaire SDQ fournis aux parents et aux enseignants se trouvent à l'annexe 3.

les pairs et comportements prosociaux. Enfin, les résultats obtenus aux quatre premières échelles sont additionnés, pour générer un *quotient total de difficulté*, indiquant la sévérité et le contenu des difficultés que l'enfant rencontre (Goodman, 1999). Dans le cadre de notre travail, nous allons tester la corrélation entre les réponses à l'échelle MOA et les scores obtenus dans les cinq échelles du SDQ, de sorte à investiguer l'existence d'une relation entre la manière de l'enfant de percevoir les relations d'objet et ses réels rapports interpersonnels. Ainsi, les résultats obtenus au SDQ fourniraient des informations supplémentaires concernant le domaine relationnel de l'enfant (Goodman, 1997) qui pourraient étayer la validité des résultats obtenus sur l'échelle MOA. En effet, selon Tuber (1992), il existe une cohérence entre les représentations d'objet et les relations actuelles avec l'entourage. Plus précisément, pour lui, les relations d'objet, construites précocement, peuvent être vues comme étant responsables des futures relations interpersonnelles du sujet. Ainsi, le Rorschach fournit plutôt une mesure de la perception intériorisée des représentations d'objet, alors que le questionnaire SDQ, une évaluation du comportement de l'enfant, tel qu'il est observable par le milieu extérieur. En effet, le SDQ est un questionnaire qui permet de recueillir des informations phénoménologiques, concernant par exemple le comportement et les attitudes de l'enfant dans la vie réelle. Cet accent phénoménologique sur les expériences que l'enfant fait réellement permettrait de mettre en perspective les résultats actuels avec des constats futurs (Tuber, 1992).

5.4 Mesures

Les premières mesures retenues dans notre travail sont la variable dichotomique *sexe* ainsi que l'*âge* des participants au moment où ils ont été interviewés. Ce dernier a d'abord été considéré comme variable numérique (en mois), et successivement comme variable catégorielle, puisque nous avons subdivisé les participants en quatre catégories d'âge. La troisième mesure est le niveau intellectuel de l'enfant qui a été aussi organisé selon trois catégories, afin de faciliter les analyses statistiques. Ensuite, la base des données comprend d'autres variables sociodémographiques, telles que le niveau de formation parental, l'état civil des parents, la nationalité, la langue maternelle et le degré de scolarité.

En ce qui concerne plus spécifiquement l'échelle MOA, les premières mesures qui ont été considérées se réfèrent à la moyenne MOA pondérée de chaque protocole du Rorschach qui a été calculée séparément par les deux juges (J1_MOAx ; J2_MOAx). Ensuite, les deux évaluateurs ont pris une décision commune concernant les cotations MOA définitives, à savoir, la moyenne pondérée de chaque sujet (MOA X) ainsi que le nombre total de réponses MOA pour chaque protocole Rorschach (MOA R); les deux sont à analyser comme des

variables numériques continues. La suite du choix a permis de déterminer les différents types de cotations MOA évoqué au sein de chaque protocole et d'obtenir donc sept variables numériques (MOA 1 – MOA 7). Enfin, les scores MOA le plus faible (MOA L) ainsi que le plus élevé (MOA H) ont été rapportés pour tous les sujets appartenant à l'échantillon.

Comme illustré dans la procédure, nous avons aussi retenu les données relatives à d'autres instruments. D'abord, les réponses Rorschach, qui concernent le nombre de banalités (r_{ban}), de kinesthésies, de réponses faisant appel à des personnages humains [H] ou animaux [A] et le nombre total de réponses (r_{r}). Enfin, les scores obtenus par les parents et les enseignants de l'enfant aux cinq échelles du SDQ ainsi que le quotient total des difficultés.

5.5 Analyse statistiques

À l'aide du logiciel SPSS, nous avons d'abord investigué les caractéristiques de notre échantillon par des analyses descriptives, avec un intérêt particulier pour les distributions des variables *sexe*, *âge* et *niveau intellectuel*. Dans le but de dégager des tendances générales dans notre population, les variables MOA R, MOA X, MOA H, MOA L ainsi que tous les degrés MOA ont été testés statistiquement et décrits sous forme de fréquences, exprimées en pourcentages. Par la suite, nous avons effectué des tests paramétriques afin de vérifier l'influence du sexe, de l'âge et du niveau intellectuel sur les indices MOA. Pour comparer les résultats des garçons avec ceux des filles, nous avons recouru au test T de Student pour échantillons indépendants, alors qu'à une analyse de variance ou test F à un facteur pour les sous-catégories à la fois de l'âge et du niveau intellectuel. Ensuite, une analyse de corrélation bivariée, fournissant le coefficient de corrélation de Spearman, nous a permis de connaître le lien entre les variables du MOA et les indices au Rorschach (Field, 2009). Cette même procédure a été appliquée pour le SDQ, dans le but d'évaluer la validité convergente ou concourante de l'échelle MOA avec ce questionnaire.

En raison de la faible sensibilité des tests paramétriques à la taille de l'échantillon, nous avons proposé des analyses de puissance post-hoc par le logiciel G*Power. Cet examen supplémentaire a permis de vérifier l'erreur de seconde espèce, à savoir, le risque de ne pas accepter une différence comme significative alors qu'elle l'est (Capel, 2013). Cette différence a été rapportée en termes de taille de l'effet (d ou η), qui est à considérer comme faible si mineure de 0.30, modérée jusqu'à 0.50 ou forte au-delà de cette valeur (Capel, 2013).

La fidélité interjuge a été calculée à l'aide du Coefficient de Corrélation Intraclasse (ICC; Shrout & Fleiss, 1979). L'analyse a été réalisée à partir de deux variables, renvoyant aux moyennes pondérées MOA de chaque protocole (J1_MOAx et J2_MOAx). Parmi les modèles de l'ICC, nous avons utilisé le *modèle mixte à deux facteurs* du moment où les 117

observations diffèrent entre elles en fonction de l'évaluateur. Enfin, dans le but de mesurer le niveau d'équivalence des deux valeurs, le type d'ICC choisi a été la *cohérence absolue* (McGraw, 1996).

6. Résultats

6.1 Qualités psychométrique de l'échelle MOA

6.1.1 Fidélité interjuge

Le coefficient de corrélation intraclasse (ICC), mesurant l'accord interjuge exact à partir de la moyenne pondérée MOA, correspond à une valeur modérée de 65%. Comme le montre le tableau 4, les principales différences entre les deux évaluateurs au niveau des degrés MOA sont nombreuses; le critère retenu pour les identifier est celui proposé par Holaday et Sparks (2001), à savoir, une concordance inférieure à 80%. Plus précisément, nous pouvons observer que les pôles extrêmes de l'échelle MOA sont les plus faciles à identifier (MOA 1 = 96%; MOA 7 = 100 %). Pourtant, cette exactitude ne se retrouve pas pour les autres scores, face auxquels les discordances augmentent et dont la précision se situe entre 79% et 50%; dans l'ordre, nous retrouvons MOA 3 (78%), MOA 2 (70%) et MOA 6 (50%). Les derniers scores, MOA 4 (48%) et MOA 5 (43%), atteignent un faible pourcentage qui nous amène à envisager ces cotations comme étant les plus problématiques de l'échelle.

Tableau 4. Total des cotations MOA pour chaque évaluateur et précision de l'accord interjuge

Juges	Cotations MOA						
	MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
1	52	96	51	29	18	92	10
2	54	137	42	61	42	46	10
Précision de l'accord (%)	96	70	78	48	43	50	100

6.1.2 La validité concurrente

Des analyses corrélationnelles de Spearman nous indiquent qu'il n'existe pas de lien significatif entre l'échelle *comportements prosociaux* du SDQ et l'indice MOA 1, à la fois par rapport à l'évaluation des enseignants ($r = .004$; $p = .970$) et à celle des parents ($r = .044$; $p = .661$). De même, aucun des scores MOA pathologiques n'est corrélé aux échelles du SDQ, à l'exception du score MOA 6 et du *quotient total de difficulté* ($r = .306$; $p = .001$). Ce résultat suggère que plus l'enfant vit les relations comme étant marquées par de l'agressivité, plus il montre des difficultés. Nous pouvons également constater que la moyenne pondérée des réponses MOA par protocole est sensible à l'évaluation parentale des *troubles relationnels* (r

= .211; $p = .034$) ainsi qu'au *quotient total de difficulté* ($r = .198$; $p = .036$). En effet, plus la moyenne MOA s'approche à un seuil pathologique, plus les scores obtenus à ces deux mesures du SDQ sont élevés. Ces différentes corrélations sont cependant à interpréter avec prudence, s'agissant de faibles liens. Au vu de ces analyses, nous pouvons conclure qu'aucune de nos hypothèses n'a été confirmée.

6.2 Données normatives du MOA¹³

6.2.1 La productivité

Les résultats qui vont être exposés dans ce sous-chapitre concernent le nombre total de réponses MOA pour chaque protocole (MOA R). Sur les 2216 réponses produites au Rorschach par la population, 373 de celles-ci peuvent être cotées à l'aide de l'échelle MOA, ce qui correspond au 16.8% des réponses totales. Une corrélation de Spearman montre que la productivité au Rorschach est significativement en lien avec celle MOA ($r = .498$; $p < 0.01$). En ce qui concerne le nombre de réponses MOA totales par protocole, elles se distribuent entre zéro et vingt-deux ($M = 3.18$; $SD = 3.18$). Dans la majorité de la population ($f = 85.5\%$), nous avons observé au moins une réponse MOA. Le 19.5% des sujets donne le plus souvent deux réponses MOA. S'ensuivent trois réponses par protocole ($f = 18.6\%$), une réponse ($f = 16.1\%$) et zéro ($f = 14.4\%$). Huit, neuf, douze, seize et vingt-deux réponses ont été évoquées par un seul individu.

6.2.1.1 La productivité selon le sexe

Dans l'ensemble des cotations, les garçons ($M = 3.69$; $SD = 3.21$) montrent davantage de réponses MOA que les filles ($M = 2.81$; $SD = 3.13$). Le test de Levene indique que ces deux échantillons proviennent de la même population, leurs variances aux MOA R étant suffisamment proches pour être considérées comme deux estimations de la même variance théorique ($F(1, 115) = 1.375$; $p = .138$). Le T-Test de Student pour des variances égales montre que la différence entre les réponses données par les garçons et celles produites par les filles n'est pas significative ($t(115) = -1.494$; $p = .138$). Cependant, la taille de l'effet moyenne ($d = .592$) ainsi que la sensibilité du test élevée ($pw = 0.93$) indiquent qu'un lien entre ces deux variables pourrait exister, mais que le nombre de sujets est trop réduit pour la mettre en évidence.

¹³ L'annexe 5 présente une synthèse des données normatives recueillies en fonction des catégories d'âge, sexe et niveau intellectuel.

6.2.1.2 *La productivité selon l'âge*

En ce qui concerne l'âge, la majorité des enfants entre 6 ans et 8 ans ($f = 31.3\%$) montre une tendance à ne pas donner de réponses MOA, alors que les enfants ayant de 9 à 10 ans privilégient globalement trois réponses MOA ($f = 25\%$). Ensuite, deux réponses MOA semblent être représentatives de la catégorie d'âge de 11-12 ans ($f = 27.3\%$). Enfin, chez les quatre individus ayant entre 13 et 14 ans, nous trouvons une fréquence égale ($f = 25\%$) d'une, deux, cinq et sept réponses par protocole. Les différences rencontrées dans le nombre de réponses MOA au sein des quatre catégories d'âge sont dues au hasard ($F(3, 113) = .140; p = .936$), ce qui infirme notre hypothèse.

6.2.1.3 *La productivité selon le niveau intellectuel*

Les enfants ayant un QI abrégé très inférieur et inférieur à la moyenne montrent une tendance à ne pas produire de réponses MOA ($f = 75\%$) ou à en produire huit ($f = 25\%$), avec une moyenne de 2 réponses par enfant ($SD = 4$). Les sujets avec un niveau intellectuel dans la moyenne donnent généralement trois ($f = 25.9\%$) ou deux ($f = 19.8\%$) réponses MOA par protocole. Finalement, la plupart des enfants qui ont un QI supérieur, voire très supérieur, à la moyenne en évoque une ($f = 21.9\%$) ou deux ($f = 21.9\%$). Dans ce groupe d'enfants, nous observons le nombre le plus haut de score MOA par rapport à tout l'échantillon, à savoir, treize et vingt-deux réponses par protocole. Cependant, l'analyse du rapport entre QI abrégé et le nombre total de réponses MOA par protocole à l'aide d'un test ANOVA met en évidence que ce lien n'est pas significatif ($F(2, 114) = 2.266; p = .108$), ce qui contredit à nouveau nos prédictions.

6.2.2 *Les tendances générales*

Dans ce sous-chapitre, nous allons exposer un aperçu de l'utilisation des degrés MOA, qui seront détaillés par la suite dans le point 6.2.3. Ensuite, nous allons analyser les différences de la moyenne MOA pondérée (MOA X) selon le sexe, l'âge et le niveau intellectuel, en étayant ces résultats par le score MOA le plus haut (MOA H) ainsi que celui plus bas (MOA L).

La moyenne MOA s'étale entre zéro et sept, avec un score médian correspondant à MOA 3 ($M = 2.85; SD = 1.74$). Le score MOA qui est le plus souvent évoqué dans la population est le MOA 2; ce dernier se retrouve dans 62 protocoles sur 117, à une ou plusieurs reprises, ce qui le place au premier rang dans la hiérarchie des degrés MOA utilisés (tableau 5). Ensuite, nous relevons que le MOA 6 est le deuxième score qui revient le plus souvent au sein de la population avec une fréquence de 43%. Comme le montre le tableau 5, s'ensuivent les réponses MOA 3, MOA 1 et MOA 5. Le score MOA 7 est le moins utilisé par un échantillon constitué de sujets tout-venants, puisqu'il n'apparaît que 11 fois dans les 117 protocoles.

Finalement, le recours au score MOA 4 est également rare dans l'ensemble des données récoltées. Des analyses corrélacionnelles de Spearman sur ces variables permettent de mettre en évidence qu'il existe un faible lien, voire modéré, entre certains scores MOA, ce qui va dans la direction de nos prédictions d'une compensation entre scores. Plus précisément, MOA 2 est positivement corrélé à MOA 5 ($r = .300$; $p < .01$) ainsi qu'à MOA 6 ($r = .187$; $p = .043$).

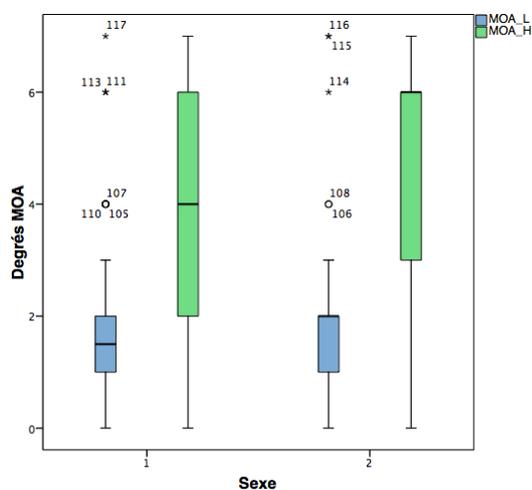
Tableau 5. Somme, rang et pourcentage obtenus pour chaque score MOA

Nombre de réponses MOA	Degré MOA						
	1	2	3	4	5	6	7
Zéro	79	55	76	98	97	67	106
Une ou plus	38	62	41	19	20	50	11
Fréquence (%)	32	53	35	16	17	43	9
Rang	4	1	3	6	5	2	7

6.2.2.1 Les tendances selon le sexe

Les garçons ont tendance à évoquer des scores plus élevés ($M = 3.09$) par rapport aux filles ($M = 2.68$). Plus précisément, comme le montre la figure 1, le score médian le plus haut des filles se situe à un niveau inférieur (MOA 4) par rapport à celui des garçons (MOA 6). Cependant, des analyses approfondies sur MOA X par protocole montrent qu'il n'existe pas de différence significative entre les deux sexes ($t(115) = -1.247$; $p = .215$), au niveau du score le plus haut ($t(115) = -1.651$; $p = .102$) et celui le plus bas ($t(115) = -.382$; $p = .703$). Ainsi, l'hypothèse selon laquelle les filles montreraient des réponses MOA plus adaptatives par rapport aux garçons ne peut pas être confirmée.

Figure 1. Distributions de MOA L et MOA H selon le sexe

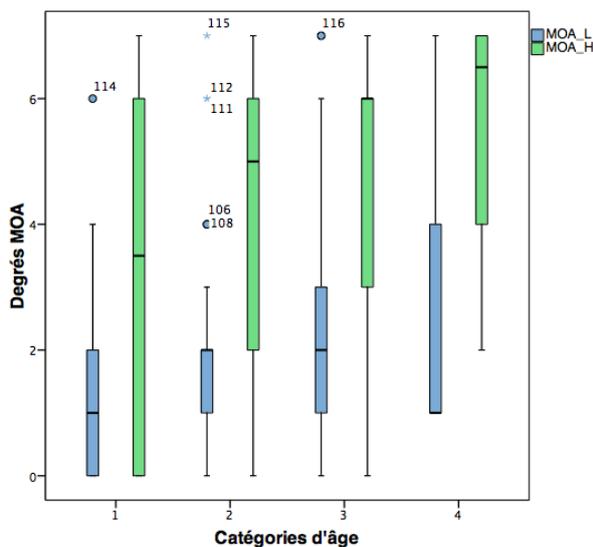


1 = filles; 2 = garçons; barre noire = médiane des scores MOA L et MOA H.

6.2.2.2 Les tendances selon l'âge

Un effet au niveau de l'âge sur la moyenne pondérée est remarqué ($F(3, 113) = 3.322 ; p = .022$), avec une taille de l'effet ($\eta = .285$) et une sensibilité du test ($p_w = 0.72$) modérées. Les résultats mettent en évidence que plus l'âge augmente, plus MOA X devient élevée, ce qui confirme partiellement nos hypothèses. Selon celles-ci, les enfants entre 9 et 10 ans montreraient une moyenne plus adaptative que celle des enfants plus jeunes, alors que ce n'est pas le cas. En effet, les enfants entre 6 et 8 ans produisent des scores plus adaptatifs ($M = 2.18$) de ceux ayant entre 9 et 10 ans ($M = 2.84$). Toutefois, comme avancé dans nos hypothèses, nous pouvons confirmer que chez les sujets de 11-12 ans, MOA X est plus élevée ($M = 3.44$) et elle s'accroît chez les enfants de 13-14 ans ($M = 3.62$). Cette tendance se retrouve dans la figure 2, qui montre que la médiane de MOA H est plus élevée chez les préadolescents (MOA 6) et les adolescents (MOA 6.5) par rapport aux enfants plus jeunes. Cependant les analyses de variance à un facteur sur MOA L ($F(3, 113) = .948 ; p = .420$) et MOA H ($F(3, 113) = 2.545 ; p = .060$) n'étayent pas cette hypothèse.

Figure 2. Distributions de MOA L et MOA H selon l'âge



1 = 6-8 ans; 2 = 9-10 ans; 3 = 11-12 ans; 4 = 13-14 ans;

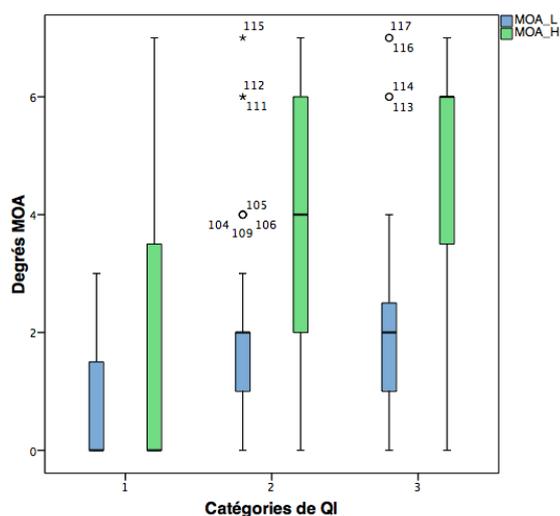
barre noire = médiane des scores MOA L et MOA H.

6.2.2.3 Les tendances selon le niveau intellectuel

Des constats similaires peuvent être faits par rapport au niveau intellectuel, car le lien entre la moyenne pondérée et le QI abrégé est également significatif ($F(2, 114) = 4.115 ; p = .019$). De plus, la taille de l'effet ($\eta = .259$) ainsi que la puissance du test ($p_w = 0.69$) sont modérées. Ces résultats indiquent que plus le QI augmente, plus les réponses MOA données s'étalent sur l'ensemble de l'échelle de Urist (Figure 3). Les enfants ayant un niveau intellectuel très

inférieur ou inférieur à la moyenne ont une faible MOA X ($M = 1.19$) et des médianes MOA L et MOA H correspondant à zéro. Au contraire, les sujets avec un QI dans la norme obtiennent une MOA X de 2.70, qui augmente chez les enfants ayant des capacités intellectuelles supérieures, voire très supérieures à la norme ($M = 3.44$). Les analyses sur MOA L ($F(2, 114) = 2.706; p = .071$) et MOA H ($F(2, 114) = 3.542; p = .032$) étayent en partie l'hypothèse que ces derniers utilisent des degrés plus élevés, voire plus pathologiques, par rapport aux autres catégories. Ces constats ne permettent pas de confirmer la supposition selon laquelle un QI supérieur à la moyenne impliquerait des réponses MOA plus adaptatives.

Figure 3. Distributions de MOA L et MOA H selon le niveau intellectuel



1 = QI < 79; 2 = QI = 80-119; 3 = QI > 120; barre noire = médiane des scores MOA L et MOA H.

6.2.3 Les réponses MOA

6.2.3.1 MOA 1

Dans l'ensemble de l'échantillon, la réponse MOA 1 s'étend sur un intervalle allant de zéro à trois réponses par protocole ($M = 0.44; SD = 0.748$). Cette réponse n'est généralement pas évoquée ($f = 67.5\%$) ou elle apparaît une fois ($f = 23.9\%$), deux fois ($f = 5.1\%$) et trois fois ($f = 3.4\%$) par sujet. Le sexe ($t(115) = .694; p = .489$) ainsi que le niveau intellectuel ($F(2, 114) = 792; p = .456$) n'ont pas d'impact sur la production de MOA 1. Même si l'effet de l'âge ne résulte pas être significatif ($F(3, 113) = 2.56$), nous nous questionnons sur une possible incidence de celui-ci sur le nombre de MOA 1, car p se rapproche au seuil limite ($p = .058$). En effet, les enfants entre 13 et 14 ans montrent une tendance majeure à donner de réponses MOA 1 par rapport aux autres catégories d'âge. De même, plus l'âge avance, plus les réponses MOA 1 augmentent (Tableau 6). Ces propos sont étayés par une force du lien modérée ($\eta = .252$), tout comme la sensibilité du test ($pw = 0.60$). Ce résultat nous suggère

qu'il serait pertinent de répliquer l'expérience avec une population plus nombreuse, afin de mieux saisir un éventuel effet.

Tableau 6. Pourcentage et moyenne des réponses MOA 1 données selon l'âge

Nombre de réponse MOA 1	Âge			
	6-8 ans	9-10 ans	11-12 ans	13-14 ans
0	81.3	68.8	57.6	25
1	12.5	25	30.3	50
2	3.1	4.2	9.1	0
3	3.1	2.1	3	25
Moyenne réponses MOA 1	0.28	0.40	0.58	1.25

6.2.3.2 MOA 2

Le score MOA 2 se distribue sur un intervalle d'un minimum de zéro réponses et d'un maximum de douze réponses par protocole ($M = 0.98$; $SD = 1.55$). La population montre une tendance générale à ne pas donner de réponses MOA 2 ($f = 47\%$), alors que, lorsqu'elle est évoquée, cette réponse apparaît le plus souvent une ($f = 31.6\%$) ou deux fois ($f = 10.3\%$). Aucun lien n'est mis en évidence entre ce score et le sexe ($t(115) = -.584$; $p = .056$) ou l'âge ($F(3, 113) = 1.358$; $p = .259$). Le nombre de MOA 2 montre néanmoins une variation significative en fonction du QI ($F(2, 114) = 3.111$; $p = .048$); plus le niveau intellectuel s'élève, plus la quantité de réponses MOA 2 augmente (Tableau 7), ce qui indique une tendance à des relations d'objet caractérisées par des activités moins coopératives par rapport à celles représentées par MOA 1. Toutefois, ce résultat est à interpréter avec précaution, car la taille de l'effet ($\eta = .227$) ainsi que la puissance du test ($pw = 0.57$) sont faibles.

Tableau 7. Pourcentage et moyenne des réponses MOA 2 données selon le QI

Nombre de réponse MOA 2	QI		
	Très inférieur et inférieur à la moyenne (< 79)	Moyen (80 – 119)	Supérieur et très supérieur à la moyenne (>120)
0	100	46.9	40.6
1	0	33.3	31.3
2	0	12.3	6.3
3	0	4.9	15.6
4	0	2.5	0
7	0	0	3.1
12	0	0	3.1
Moyenne réponses MOA 2	0	0.83	1.5

6.2.3.3 MOA 3

Cette réponse apparaît au minimum zéro fois et au maximum cinq fois par protocole ($M = 0.57$; $SD = 0.98$). Le 65% des sujets ne donne pas de réponses MOA 3, alors que le 21.4% en mentionne une. Outre à la tendance à ne pas évoquer des scores MOA 3, nous observons aussi l'absence d'impact du sexe ($t(115) = -1.131$; $p = .260$), de l'âge ($F(3, 113) = .487$; $p = .692$) et du QI ($F(2, 114) = .066$; $p = .936$) sur le nombre de MOA 3. Les différences rencontrées dans la distribution de ce score seraient donc à attribuer à un effet du hasard.

6.2.3.4 MOA 4

De nouveau, ce score n'est pas souvent cité ($f = 83.1\%$), car seulement le 16.1% des sujets de l'échantillon l'évoque. Son minimum se situe à zéro, alors que son maximum à deux ($M = 0.21$; $SD = 0.50$). Nous ne remarquons pas d'influence du sexe ($t(115) = -1.105$; $p = .272$) et du QI ($F(2, 114) = .767$; $p = .467$) sur MOA 4. Au contraire, cette réponse varie en fonction de l'âge ($F(3, 113) = 2.771$; $p = .045$), avec une force du lien ($\eta = .262$) et une sensibilité du test ($p_w = 0.64$) modérées. Dans le tableau 8, nous pouvons observer une absence de MOA 4 dans les deux extrêmes de la population. Les catégories d'âge intermédiaires évoquent davantage cette réponse, avec une fréquence de 14.6% pour les enfants de 9 à 10 ans et de 18.2% pour les enfants âgés entre 11 et 12 ans, ce qui souligne une sensibilité de ces sujets aux problématiques narcissiques et de dépendance.

Tableau 8. Pourcentage et moyenne des réponses MOA 4 données selon l'âge

Nombre de réponse MOA 4	Âge			
	6-8 ans	9-10 ans	11-12 ans	13-14 ans
0	96.9	81.3	72.7	100
1	3.1	14.6	18.2	0
2	0	4.2	9.1	0
Moyenne réponses MOA 4	0.03	0.23	0.36	0.00

6.2.3.5 MOA 5

Le 82.9% de l'échantillon n'évoque pas de MOA 5 ($M = 0.26$; $SD = 0.68$). Lorsque cette réponse apparaît, elle est mentionnée une fois ($f = 10.3\%$), deux fois ($f = 5.1\%$) et trois ou quatre fois ($f = 0.9\%$) par protocole. Aucun lien significatif n'est mis en évidence entre la distribution de MOA 5 et les variables sexe ($t(115) = -1.384$; $p = .169$), âge ($F(3, 113) = .244$; $p = .865$) et niveau intellectuel ($F(2, 114) = .620$; $p = .540$) des enfants. Donc, les écarts rencontrés entre les garçons et les filles, les enfants appartenant à différentes catégories d'âge et de QI sont à attribuer au hasard.

6.2.3.6 MOA 6

Ce score se distribue entre un minimum de zéro et un maximum de six réponses par protocole ($M = 0.62$; $SD = 0.97$). Le 57.3% des enfants ne donne pas ce type de réponse, le 31.6% en évoque une, alors que le 11.1% en produit entre trois et six. Tout comme les indices précédents, il n'existe pas de différence significative selon le sexe ($t(115) = -1.439$; $p = .153$), l'âge ($F(3, 113) = .509$; $p = .677$) ou le niveau intellectuel ($F(2, 114) = 1.486$; $p = .231$).

6.2.3.7 MOA 7

La réponse MOA 7 n'apparaît que dans le 10% de la population et une seule fois par protocole. La tendance majeure ($f = 90.6\%$) est de ne pas mentionner ce type de score ($M = 0.1$; $SD = 0.29$). Les garçons et les filles ne montrent pas de différences significatives dans l'utilisation de MOA 7 ($t(115) = -1.539$; $p = .127$). De même, le QI ne semble pas avoir un impact sur la production de ce type de score ($F(2, 114) = .589$; $p = .556$). Néanmoins, un écart significatif entre le nombre de MOA 7 présents dans chaque protocole et l'âge des sujets est démontré ($F(3, 113) = 2.382$; $p = .042$). Ce degré semble être davantage évoqué dans les catégories plus âgées de la population, ce qui pourrait souligner que les enfants entre 13 et 14 ans sont davantage en mesure de symboliser des relations malveillantes et destructrices par rapport aux jeunes sujets (tableau 9). Cet impact est modéré ($\eta = .264$), tout comme la puissance du test ($pw = 0.65$), suggérant ainsi la pertinence d'une réflexion concernant la période de l'adolescence, comme proposé dans nos hypothèses.

Tableau 9. Pourcentage et moyenne des réponses MOA 7 données selon l'âge

Nombre de réponse MOA 7	Âge			
	6-8 ans	9-10 ans	11-12 ans	13-14 ans
0	93.8	91.7	90.9	50
1	6.3	8.3	9.1	50
Moyenne réponses MOA 7	0.06	0.08	0.09	0.5

6.3 Les réponses MOA et les indices du Rorschach

Dans cette section, nous allons investiguer les rapports qui peuvent exister entre les différents scores MOA et certains indices du Rorschach. Le tableau 10 montre le nombre de réponses MOA en fonction des planches du Rorschach, dans toutes catégories confondues. Premièrement, nous pouvons observer que la population donne davantage des réponses MOA à certaines planches. Par exemple, la planche VIII contient le 16% des scores MOA cotés dans tout l'échantillon, suivie de la planche VII (15%), la II (12%) et la III (13%). Au contraire, d'autres planches, dont la V, ne présente qu'une moindre partie des cotations MOA

(2%). Ainsi, des cotations MOA à des planches qui en suscitent rarement, telles que la IV ou la V, pourraient être un signe d'inquiétude, d'autant plus que les scores MOA sont élevés. Deuxièmement, au sein de ces différentes planches sollicitant souvent l'évocation des scores MOA, nous pouvons mettre en évidence la récurrence des mêmes types de cotations. Plus précisément, dans la planche II, le MOA 6 ($n = 14$) ainsi que le MOA 1 ($n = 13$) se révèlent être les scores les plus rencontrés. Ensuite, à la planche III ($n = 25$), VII ($n = 20$) et VIII ($n = 32$), la réponse MOA 2 est celle qui prédomine sur les autres, qui ne sont que rarement évoquées. Troisièmement, nous pouvons avancer qu'il existe un lien significatif, pourtant faible, entre le nombre total de réponses MOA et les banalités au Rorschach ($r = .295$; $p < .01$). De plus, ces dernières sont corrélées significativement aux degrés MOA 1 ($r = .344$; $p < .01$), MOA 2 ($r = .195$; $p = .036$) et MOA 4 ($r = .187$; $p = .044$). Ces résultats nous permettent de confirmer l'hypothèse selon laquelle certaines planches suscitent plus facilement des scores MOA que d'autres et notamment, celles ayant des banalités qui évoquent des personnages.

Tableau 10. Score MOA évoqués dans les différentes planches Rorschach

Planches Rorschach	Réponses MOA							Total MOA par planche	
	MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	Effectif	%
I	2	3	4	2	5	12	0	28	8
II	13	9	2	2	1	14	4	45	12
III	8	25	6	1	2	6	0	48	13
IV	0	1	10	1	1	5	0	18	5
V	0	0	3	1	0	2	0	6	2
VI	0	0	7	3	2	18	0	30	8
VII	19	20	11	2	0	5	0	57	15
VIII	1	32	5	11	7	5	0	61	16
IX	1	7	6	2	1	4	5	26	7
X	8	19	10	2	8	4	2	53	14

Enfin, en accord avec nos prédictions, les enfants ont une forte tendance à évoquer des mouvements entre des animaux ($r = .623$; $p < .01$) ou des humains ($r = .553$; $p < .01$), alors que les réponses comprenant des objets ($r = .222$; $p = .016$) sont moins facilement évoquées. Comme le montre le tableau 11, des corrélations sont retrouvées entre les kinesthésies et les degrés MOA.

Tableau 11. Scores MOA et kinesthésies

Kinesthésies	Réponses MOA								
	MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	MOA R	MOA x
Humaines	.498**	.455**	.223*	.036	.196*	.185*	.003	.563**	-.002
Animales	.335**	.564**	.266**	-.026	.413**	.287**	.132	.628**	.113
Objectales	.023	.083	.164	-.013	.272**	.230*	.276**	.238*	.258**

7. Discussion

7.1 Interprétation des résultats

Ce travail évalue, d'une part, la fidélité interjuge de l'échelle *Mutuality Of Autonomy* (MOA) de Urist (1977) et, d'autre part, dégage des contributions normatives pour une population d'enfants de 6 à 14 ans tout-venants. Les analyses statistiques montrent des liens significatifs entre les différents degrés de l'échelle MOA et plusieurs variables, dont l'âge, le niveau intellectuel, les indices Rorschach et les échelles du questionnaire des points forts et des points faibles (*Strengths and Difficulties Questionnaire*, SDQ; Goodman, 1997).

D'après la revue de littérature scientifique, nous avons supposé de mettre en évidence une bonne fidélité interjuge de l'échelle MOA. Cette première hypothèse ne peut pas être confirmée parce que l'accord mesuré n'est que modéré (65 %); les difficultés rencontrées lors de l'utilisation de certains degrés de l'échelle pourraient en être la raison. Comme le démontrent les résultats, les scores MOA les plus problématiques à coter sont le MOA 2, le MOA 4, le MOA 5 et le MOA 6. Premièrement, les discordances entre les deux juges sur les degrés MOA 4 et MOA 6 peuvent s'expliquer par le rôle que jouent la subjectivité et l'interprétation des réponses par l'examineur. Les commentaires de l'enfant sur la similitude sont fréquemment ambigus et ils amènent à plusieurs discussions afin d'aboutir à un choix concernant la nécessité de coter ou non MOA 4. Cette décision dépend du contexte de la réponse, car celui-ci permet de comprendre si l'enfant utilise une expression pour ne pas répéter deux fois la même localisation ou si la réponse sous-tend une indifférenciation entre les deux personnages. Des réflexions plus approfondies nous permettent de saisir différemment cette problématique et de revoir les décisions communes aux deux juges incluant MOA 4. Cette nouvelle appréhension se base sur l'idée que ce type de degré nécessite la présence de deux objets entièrement constitués, malgré le fait qu'un de ceux-ci peut prendre la forme d'une ombre, d'un reflet ou d'une empreinte. Ainsi, lorsqu'une réponse implique uniquement un personnage, un animal ou un objet et des commentaires concernant la similitude ou la symétrie de ceux-ci, la cotation MOA 4 ne peut pas être posée, puisque la condition nécessaire n'est pas remplie (tableau 12).

Tableau 12. Exemples de cotation MOA 4

Planche	Passation	Enquête	Cotation
VIII	<i>Un renard qui se promène et pis là y a le reflet dans l'eau</i>	<i>Un renard qui traverse des... il marche sur des cailloux pis qu'on dessous y a l'eau et on dirait que ça se reflète</i>	MOA 4
II	<i>De nouveau un papillon</i>	<i>le papillon il a les deux côtés la même chose</i>	Pas de MOA
V	<i>Un papillon Une chauve souris</i>	<i>là les deux antennes la tête pis les ailes là pis la même chose pour la chauve-souris</i>	Pas de MOA
II	<i>Une symétrie ch'sais pas</i>	-	Pas de MOA

La cotation MOA 6 est également à l'origine de confusions, en raison des interprétations différentes que les deux juges font au sujet d'énoncés tels que *peau d'animal*. Tout au long de la cotation, un des deux évaluateurs considère cette réponse comme impliquant à priori une atteinte à l'intégrité corporelle, alors que l'autre cote MOA 6 uniquement lorsque l'enfant explicite un certain niveau de destructivité et d'agressivité. Ces nuances concernant les degrés MOA peuvent être élargies à l'indice MOA 7, puisque sa cotation varie en fonction de la connotation positive ou négative que l'enfant attribue (tableau 13) et, par conséquent, de la compréhension de celle-ci par l'évaluateur.

Tableau 13. Exemples de cotation MOA 6 et MOA 7

Planche	Passation	Enquête	Cotation
II	<i>Une peau d'animal</i>	<i>Quand je vais à nouvel-an, je vais chez ma marraine et pis on regarde toujours le même film, c'est une comédie et pis y'a un gars qui s'encouble toujours dans une peau d'animal quand il marche.</i>	Pas de MOA
VI	<i>Une peau de..de chat! (rire)</i>	<i>Ouais alors en fait c'est un peu comme si il était un peu coupé en deux</i>	MOA 6
X	<i>Un grand feu d'artifice...</i>	<i>Un feu d'artifice parce qu'il y a beaucoup de couleurs</i>	Pas de MOA
X	<i>Alors ça, un feu d'artifice !</i>	<i>là c'est la fumée et là c'est un feu qui va éclater et là c'est des petits résidus qui sont tombés</i>	MOA 7

Deuxièmement, le désaccord au niveau des degrés MOA 2 et MOA 5 peut se comprendre par la possibilité de se référer à nombreuses sources d'utilisation de l'échelle, souvent contradictoires entre elles (Fowler & Erdberg, 2005). Par exemple, par rapport à la réponse *deux scarabées qui se battent*, Hilsenroth et Charnas (2007) suggèrent de coter MOA 2, car le contrôle exercé par les deux personnages est équilibré. Au contraire, Holaday et Sparks

(2001) ne précisent rien à ce sujet, ce qui amène à prendre en compte l'agressivité sous-jacente à la bagarre, au profit d'une cotation MOA 5. Malgré le fait que nous ayons choisi d'adopter la cotation MOA 2, nous en doutons encore actuellement, puisque nous estimons qu'une dispute implique non seulement un niveau de contrôle similaire entre les deux sujets (Hilsenroth & Charnas, 2007), mais aussi une certaine réciprocité. Par conséquent, il nous semblerait davantage pertinent de privilégier une cotation MOA 1, tout en gardant à l'esprit que l'interaction peut être considérée comme ayant un caractère négatif. D'après ces constatations montrant que la sensibilité dans la cotation peut varier avec l'expérience, nous conseillons une formation théorique, précédant l'évaluation, plus complète par rapport à la nôtre¹⁴. La préparation devrait porter à la fois sur les théories à la base de l'échelle MOA et sur l'utilisation de cette dernière, en illustrant des exemples complexes, étant donné qu'ils peuvent être à l'origine d'hésitations (Fowler & Erdberg, 2005)¹⁵. Dans le but de réduire les incertitudes, il nous semble également pertinent, par la suite, de se référer à une seule source pour la cotation et nous conseillons celle de Holaday et Sparks (2001).

Finale­ment, un troisième aspect qui peut expliquer les différences dans les scores MOA des deux juges renvoie à la richesse de l'enquête au Rorschach. En effet, les précisions amenées par l'enfant lors de l'enquête peuvent induire l'évaluateur à hésiter sur la cotation à effectuer, car, de par ces compléments, une même réponse peut être appréciée différemment (tableau 14). Ainsi, il semble être essentiel de bien mener l'enquête et poser des questions plus précises pour faciliter l'application de l'échelle MOA.

Tableau 14. Exemple de cotation se modifiant par l'enquête

Planche	Passation	Enquête
VIII	Deux canards et pis ils portent un énorme caillou sur leurs têtes	En fait c'était juste ces deux cailloux là et pis on voit la marque où ils étaient collés ensemble
Cotation	MOA 2	MOA 3 (choix)

La continuité entre les comportements observables et les représentations d'objet internalisées (Goddard & Tuber, 1989; Kernberg, 1984) nous a amené à envisager un lien entre le degré MOA 1 et des scores élevés sur l'échelle *comportements prosociaux* du SDQ. De même, nous avons supposé que les autres échelles de ce questionnaire seraient positivement corrélées aux cotations MOA 5, MOA 6 et MOA 7 ainsi qu'à une MOA X élevée. Les résultats infirment la première de ces hypothèses et corroborent partiellement la

¹⁴ Avant de procéder aux essais de cotation de six protocoles, nous avons exploré plusieurs articles de recherche présentant les degrés de l'échelle MOA, dont Hilsenroth et Charnas (2007), Holaday et Sparks (2001) et Urist (1977).

¹⁵ À ce propos, un tableau de réponses considérées comme complexes est proposé dans les annexes (annexe 1).

deuxième. En effet, nous pouvons observer un lien modéré entre la cotation MOA 6, impliquant un fort déséquilibre dans la relation et une certaine agressivité, et le *quotient total de difficulté*. Le fait que la corrélation entre celui-ci et les scores MOA 5 et MOA 7 n'est pas significative pourrait indiquer que MOA 6 est le score le plus pertinent pour prédire la présence de difficultés générales dans le fonctionnement de l'enfant, tout comme MOA X. En effet, la moyenne pondérée est faiblement associée au *quotient total de difficulté* et à l'échelle parentale des *troubles relationnels*, ce qui indique que les enfants se représentant les relations comme davantage malveillantes ont tendance à se bagarrer, à dire des mensonges et à avoir généralement un caractère difficile (Goodman, 2001). Ainsi, une cohérence entre la perception du fonctionnement social de l'enfant et les relations d'objet est remarquée (Kernberg, 1984), ce qui rejoint et complète les résultats de Ryan et al. (1985). Ces derniers observent que les enfants évoquant des réponses MOA plus adaptatives sont perçus par les enseignants comme ayant des meilleures capacités sociales et travaillant mieux avec les autres camarades. Comme nous l'avons proposé dans les hypothèses, les corrélations entre l'échelle MOA et le SDQ pourraient se manifester de façon plus explicite dans un échantillon clinique que dans une population toute venante.

En ce qui concerne les tendances générales, il est intéressant de constater que l'hypothèse d'une compensation des scores MOA pathologiques avec ceux adaptatifs (Tuber, 1989) est retrouvée dans notre échantillon, de par l'évocation plus fréquente des scores MOA 2 et MOA 6. Les analyses statistiques confirment ce propos, en mettant en évidence une faible corrélation entre ces deux scores ainsi qu'un lien modéré entre MOA 2 et MOA 5. Cette tendance à équilibrer les scores pourrait être comprise en termes de souplesse des mécanismes de défense (Meyer & Tuber, 1989; Tuber, 1989) et en tant que désir de réparation, tel qu'évoque par Klein (Scharff, 1996). Cet auteur décrit la possibilité des enfants d'exprimer des pulsions destructrices vis-à-vis des objets tout en ayant la capacité d'atténuer cette agressivité par des mouvements de vie réparateurs. Ce processus se produit suite à l'unification de l'objet, qui permet à l'enfant d'envisager des relations marquées par des objets positifs et négatifs. Au niveau des protocoles Rorschach, cette maturité objectale et cette flexibilité psychique peuvent s'observer dans des énoncés tels que *un chat écrasé* (MOA 6, planche VI), suivi de *deux personnes qui tiennent un truc sur la tête (sourire)* (MOA 2, planche VII).

Un autre aspect qui ressort dans l'utilisation des degrés MOA est une référence fréquente à MOA 3, étant donné que ce score est le troisième le plus évoqué par notre population. Du moment où l'âge moyen des enfants est de 10 ans, nous pensons que la nécessité d'imaginer

les interactions comme dépendantes est caractéristique de cette période de vie. Fairbairn (1999) illustre ce besoin dans le stade transitionnel, où l'enfant, encore dépendant d'un environnement forcément insatisfaisant, cherche à s'en détacher, en développant des substituts internes des relations externes. Ces propos sont étayés par Kohut (1975), selon lequel l'autonomie ne serait jamais acquise, car le sujet montre constamment la nécessité d'un support externe, afin de satisfaire ses désirs narcissiques. Cependant, l'adulte arrive à combler ses manques par d'autres moyens, telles que les arts (Oppenheimer, 1998), alors que l'enfant a forcément besoin d'une personne. Ce comportement pourrait ainsi se traduire, au sein de l'échelle MOA, par des modes relationnels anaclitiques.

En accord avec la recherche de Tuber (1989), nous nous attendions à ce que les garçons montrent des réponses MOA moins adaptatives que les filles. Cependant, cet effet n'est pas retrouvé dans notre échantillon, car ni la moyenne pondérée MOA ni les degrés MOA 5 ou MOA 6 sont significativement corrélés au sexe, ce qui souligne que les garçons ne se représentent pas les relations comme plus agressives par rapport aux filles. Ainsi, le sexe ne semble pas jouer un rôle sur la qualité des relations d'objet, ce qui nous amène à donner davantage d'importance à d'autres variables sociales, telles que l'éducation familiale ou les expériences de vie (Brown-Cheatham, 1993).

Un autre facteur qui a été testé comme pouvant exercer une influence sur le nombre et sur la qualité des réponses MOA est l'âge des enfants. Nous avons fait l'hypothèse que la productivité augmenterait, alors que la moyenne pondérée diminuerait, au fur et à mesure que l'enfant grandit, tout en considérant les spécificités de la préadolescence et de l'adolescence. Les résultats obtenus soulignent que les enfants plus âgés produisent moyennement le même nombre ainsi qu'une qualité similaire des réponses MOA que les petits. Par ailleurs, en privilégiant les analyses statistiques des indices MOA, ce qui implique de ne plus se centrer sur la moyenne pondérée, des corrélations entre l'âge, les deux extrêmes de l'échelle MOA et MOA 4 sont mises en évidence. Premièrement, le degré MOA 1 apparaît de plus en plus au cours du développement, tendance qui peut être interprétée par le fait que les jeunes enfants ne peuvent pas encore faire l'expérience de formes relationnelles abouties (Kohut, 1975). En effet, la réciprocité et l'empathie qui caractérisent ces relations matures renvoient, selon Fairbairn, à un état idéal de santé émotionnelle généralement atteint à l'âge adulte (Greenberg & Mitchell, 1983). Deuxièmement, le score MOA 7 est évoqué le plus souvent par les enfants de 11-14 ans, ce qui confirme que cette période entraînerait une désorganisation temporaire du *Self* et du rapport à l'environnement (Kohut, 1975). Le changement développemental à l'adolescence implique effectivement des sentiments ambivalents à l'égard du monde

extérieur (Mahler et al., 1980), qui se manifesteraient à l'échelle MOA par des relations d'objet à la fois adaptatives et perçues comme destructrices. D'un autre point de vue, cette tendance à utiliser des scores malveillants et bienveillants témoignerait d'une richesse des investissements à l'objet et de l'expérience de différents rôles qui augmenterait avec l'âge (Kernberg, 1984). De plus, la facilité à symboliser des forces destructrices (MOA 7) sans être envahis par les images agressives pourrait être expliquée par les capacités d'abstraction qui émergent lors de cette période développementale (Tourrette & Guidetti, 2011). Par conséquent, comme l'avancent Tuber et Coates (1989), une moyenne pondérée se situant entre 3 et 4 est à considérer comme adaptative, ce qui s'observe dans la population en question. Toutefois, il faut garder de la prudence face à ces interprétations, étant donné que le nombre de sujets âgé entre 13 et 14 ans est particulièrement réduit. Troisièmement, le résultat soulignant que le score MOA 4 est utilisé principalement par les enfants entre 9 et 12 ans pourrait renvoyer à l'expression d'une fragilité identitaire sous-tendant la quête d'une reconnaissance narcissique de la part de l'environnement (Fréjaville, 2014; Kohut, 1975). Dans ce sens, le reflet à la base de cette cotation peut être envisagé comme la rencontre d'un objet investi comme un double, à la fois différent de l'objet reflété et similaire à celui-ci (Jung & Roussillon, 2013). Ce double existe dans la réalité sous différentes formes, dont l'exhibition et la comparaison de ses compétences dans le groupe de pairs (Fréjaville, 2014), et il doit perdurer « jusqu'à ce que l'objet soit « concevable » comme différent de sa représentation interne » (Roussillon, 2004, p. 435).

La littérature a mis en évidence à plusieurs reprises que les enfants ayant un niveau intellectuel supérieur à la moyenne montrent des capacités de mentalisation plus développées (Donahue & Tuber, 1993), ce qui nous a amené à postuler que cette catégorie d'enfants aurait évoqué davantage de réponses MOA se situant sur les degrés inférieurs de l'échelle. Pourtant, en accord avec Ryan et al. (1985) et Tuber (1989), nous pouvons constater que le QI n'exerce pas un impact sur le nombre de réponses MOA produites. En ce qui concerne la qualité des relations d'objet, notre hypothèse se trouve à nouveau infirmée, car MOA X augmente proportionnellement avec le quotient intellectuel. Ces résultats nous amènent aux mêmes réflexions faites pour l'âge, à savoir, celles d'un recours à une variété majeure de scores MOA, synonyme d'une richesse accrue des représentations. En soutien à ces propos, un lien significatif du QI avec MOA 2 est mesuré et il s'exprime par une utilisation fréquente de ce degré chez les enfants ayant des capacités supérieures à la norme. Nous pouvons comprendre cette tendance par l'idée qu'une compétence accrue à faire des liens permet de créer davantage d'images fantasmatiques adaptées, de respecter les limites corporelles de soi et d'autrui ainsi que de se percevoir dans un rôle déjà connu auparavant (Donahue & Tuber,

1993). Le manque de ces aptitudes pourrait expliquer la difficulté à produire des scores MOA qui est remarquée dans notre échantillon, et plus précisément chez les enfants avec un QI inférieur à 79.

La dernière partie de nos analyses se focalise sur les liens entre l'échelle MOA et les indices du Rorschach. En raison de la spécificité de l'instrument, à savoir, la mesure des relations d'objet, nous avons d'abord postulé l'existence d'une corrélation entre les réponses MOA et certaines banalités. Nous observons effectivement que la planche V, où la banalité est une *chauve-souris* ou un *papillon*, se présente comme la moins sensible aux cotations MOA, par opposition à la VIII et III face auxquelles les enfants envisagent plus facilement des activités parallèles entre *deux animaux* ou *personnages*¹⁶. Les analyses corrélationnelles confirment un lien entre ces variables, qui est pourtant faible et qui ne rejoint donc pas nos attentes. À notre avis, le fait que l'examen statistique considère toutes les banalités, sans se cibler spécifiquement sur chacune des planches, affaiblit la force du lien entre les banalités et les degrés MOA. Par exemple, la planche VII suscite fréquemment des scores MOA, sans pour autant présenter des banalités, alors que la planche V engendre rarement des scores MOA, car elle comprend une banalité incluant un seul personnage. De plus, des examens approfondis relèvent que les banalités sont en particulier liées à MOA 1, MOA 2 et MOA 4. Les deux premiers scores de l'échelle, qui sont les plus adaptatifs, informent sur la capacité de l'enfant à se percevoir comme un individu différencié, tout en ayant la capacité à s'insérer dans la collectivité. Cet aspect est également suggéré par les banalités, car elles reflètent une certaine adaptation à la norme de la population (Rausch de Trauenberg, 1990; Urist, 1977), ce qui pourrait expliquer la corrélation obtenue. En ce qui concerne le lien entre les banalités et MOA 4, nous avons observé que ce degré est le plus souvent produit à la planche VIII. Nous pouvons comprendre cette corrélation par la sensibilité des enfants entre 9 et 12 ans à la thématique de la séparation, qui a été évoquée précédemment (pp. 47–48). Une autre lecture de cette relation passe par la présence, à la planche VIII, d'une banalité constituée par deux animaux, étant donné que ceux-ci stimulent l'imagination chez une jeune population (Blomart, 1998). Ces résultats rejoignent et corroborent l'hypothèse selon laquelle les indices MOA sont liés aux kinesthésies animales. Cette forte corrélation atteste la pertinence d'utiliser l'échelle MOA avec les enfants, puisqu'elle considère les réponses animales (Blatt et al. 1990; Meyer & Tuber, 1989). En effet, les enfants produisent et projettent plus aisément des représentations lorsque celles-ci comprennent une figure animale, au contraire des adultes, chez qui l'identification à l'humain

¹⁶ Etant celles-ci les banalités des planches III et VIII.

résulte davantage naturelle (Blomart, 1998). Plusieurs auteurs attestent que les kinesthésies humaines sont rarement proposées par les enfants d'âge préscolaire et qu'elles n'apparaissent que vers l'âge de 8 ans (e.g. Meyer & Tuber, 1989; Rausch de Trautenberg, 1998). En outre, celles-ci se retrouvent majoritairement chez les enfants dont l'intelligence est plus développée, car elles nécessitent « des valeurs (...) d'imagination créatrice, de maturité et de conscience de la vie intérieure » (Rausch de Trautenberg, 1998, p. 80). Levit et Truuma (1972, cités dans Meyer & Tuber, 1989) décrivent les enfants évoquant davantage de kinesthésies humaines comme ayant un meilleur ajustement émotionnel; en étant en mesure d'utiliser l'imagination comme un mécanisme de défense à la place de l'agir, ces sujets font preuve d'une gestion positive des relations et d'une capacité d'empathie accrue. Ainsi, nous comprenons le lien mis en évidence par notre travail entre les degrés MOA 1, MOA 2 et les kinesthésies humaines, puisque ces différentes variables s'étayent sur une maturité à la fois cognitive et affective. À l'inverse, les kinesthésies animales reflètent, selon Meyer et Tuber (1989), une mineure différenciation et autonomie dans les interactions, ce qui pourrait expliquer pourquoi ces perceptions sont associées, dans notre échantillon, aux scores MOA 2 et MOA 5. Ce lien se retrouve par rapport aux kinesthésies objectales, elles-mêmes corrélées aux scores MOA 5, MOA 7 ainsi qu'à une moyenne pondérée MOA élevée. Nous pouvons donc observer une opposition entre, d'une part, les mouvements humains et, d'autre part, ceux animaux et objectaux; les premiers renvoient à des représentations adaptatives et les deuxièmes à des relations d'objet perçues comme davantage malveillantes. Ce clivage dans le contenu et la valence des réponses pourrait être un moyen que les enfants utilisent pour renforcer les images fantasmatiques positives et pour faire face à celles étant plus insupportables (Meyer & Tuber, 1989), mécanisme décrit dans la position schizo-paranoïde de Klein (Scharff, 1996).

7.2 Limites de l'étude

La présente étude comporte un certain nombre de faiblesses qui peuvent avoir influencé les résultats qui viennent d'être exposés. Une première limite méthodologique concerne l'existence de plusieurs biais de contamination ayant influencé la force de l'accord interjuge (Bradner, C., communication personnelle [Présentation Powerpoint], 7 mars 2011). D'abord, un effet d'ordre, qui prend en compte l'impact de la succession des protocoles sur le résultat final du jugement. En effet, les premiers protocoles ne sont pas abordés de la même manière que les derniers. Il en découle un effet d'apprentissage, puisque la cotation s'affine en raison de la sensibilité et l'expertise majeures des juges à l'échelle MOA. Enfin, nous avons remarqué que la fatigue, augmentant progressivement lors de la tâche d'évaluation, peut

faciliter des erreurs de distraction. Suite à ces réflexions, nous conseillons d'envisager différemment la procédure d'évaluation, par la sélection aléatoire d'un moindre nombre de protocoles (Bombel et al., 2009), le recrutement de plusieurs juges (Holaday & Sparks, 2001) et la définition de moments et endroits spécifiques dans lesquels dérouler l'appréciation. Au contraire, le cadre dans lequel les cotations de cette recherche ont été effectuées a été déterminé individuellement par chacun des examinateurs. Ainsi, des différences peuvent être rencontrées dans les procédures, telles que la quantité des protocoles cotés à la suite ou les environnements d'appréciation. Ensuite, nous pouvons évoquer la taille restreinte de notre échantillon, qui diminue la qualité des normes dégagées ainsi que la possibilité d'obtenir des effets significatifs. Pour ce motif, il nous semble nécessaire de rappeler qu'il s'agit d'une recherche exploratoire, proposant une contribution normative. Le nombre restreint d'études normatives à ce sujet a également réduit la possibilité d'avoir des lignes directrices et d'effectuer des comparaisons plus fines. D'autres facteurs ayant un impact sur ce travail, et notamment sur la récolte des données, renvoient au climat de la passation et à l'attitude adoptée par le psychologue. La situation dans laquelle se déroule la passation est effectivement un contexte particulier, car elle implique, d'une part, des raisons disparates à l'origine de la participation et, d'autre part, un temps limité à disposition de l'examineur. Il en résulte que la passation est vécue différemment selon les enfants et que l'établissement d'une relation de confiance est plus complexe. La passation du Rorschach par des étudiantes en formation peut être envisagée comme une autre limite, puisque l'expérience de l'examineur dans les méthodes projectives exerce un impact sur l'approfondissement de l'enquête. Comme nous l'avons exposé dans la discussion, la richesse de cette dernière joue un rôle fondamental dans l'utilisation de l'échelle MOA, car elle peut engendrer des confusions dans la cotation ou, à l'inverse, la faciliter. La langue maternelle italienne est une caractéristique intrinsèque aux deux juges qui complique également l'analyse des discours par l'échelle MOA. Malgré les cinq années de formation à l'Université de Lausanne, certaines expressions sont encore difficiles à comprendre, ce qui pourrait avoir accentué les hésitations et biaisé partiellement les cotations. Finalement, nous estimons pertinent de préciser que, bien que les degrés MOA soient relativement faciles à saisir, certaines variables MOA sont parfois complexes à analyser et à interpréter. Un des ces paramètres, largement employé dans notre travail, est la moyenne pondérée. En effet, une valeur faible sur cette dimension ne correspond pas forcément à une production de scores plus adaptatifs, mais elle peut également renvoyer à une absence de réponses MOA, qui affaiblit la moyenne générale.

En ce qui concerne les limites liées aux bases théoriques, nous pouvons remarquer que la confusion au sujet des notions de *relation d'objet*, *Self* ou *Moi* prend une place prépondérante,

ceux-ci étant des concepts complexes dont la traduction est ardue. Comme nous l'avons suggéré auparavant, cette difficulté engendre non seulement un pluralisme conceptuel, mais aussi des fréquentes révisions et des discordances entre les ouvrages d'un même auteur, tels que Kernberg (1972, 1980, 1984). De plus, le fait que l'échelle MOA se réfère à bon nombre d'auteurs complique l'intégration des bases théoriques aussi différentes entre elles.

7.3 Pistes de réflexion et ouvertures

Des réflexions intéressantes, qui pourraient faire l'objet de recherches futures, émergent à partir de ce travail. En raison de la limite qui est la taille réduite de l'échantillon, il nous semblerait d'abord pertinent de répliquer l'étude avec les mêmes paramètres méthodologiques, mais avec un nombre accru de sujets, et en particulier ceux de 13 et 14 ans. Nous envisageons également la possibilité d'une cotation ultérieure des mêmes protocoles par des nouveaux évaluateurs, ayant la possibilité de recevoir une formation préliminaire différente. À notre avis, suite aux difficultés rencontrées dans la phase de cotation et face à notre préparation délibérément « naïve »¹⁷, la confrontation à l'échelle MOA devrait inclure un aperçu des approches relationnelles à son origine et la définition d'un seul manuel de référence pour la cotation. Afin de tester l'efficacité d'une telle expérience théorico-pratique préalable et augmenter la rigueur scientifique du travail, il serait également convenable de répéter nous-mêmes la cotation des 117 protocoles après un certain délai de temps. Dans ces éventuelles répliques, nous nous questionnons sur la pertinence de considérer uniquement la passation spontanée, l'enquête étant souvent source de confusion. Toutefois, il faut garder à l'esprit que ce choix risquerait de réduire les données recueillies. Ensuite, au vu des résultats concernant les enfants ayant un niveau intellectuel supérieur à la moyenne, il serait captivant d'approfondir leurs distributions des indices MOA, en raison des spécificités relationnelles propres à cette catégorie de la population. Au sujet des propositions focalisées sur un échantillon plus précis, nous imaginons que la mise en lien du SDQ et de l'échelle MOA serait appropriée dans une population clinique. Cette nouvelle piste sous-tend la possibilité de vérifier la validité concurrente de ces deux instruments, par l'investigation d'un lien entre les degrés pathologiques de l'échelle MOA et des difficultés relationnelles avérées. En dernier lieu, une évaluation longitudinale des relations d'objets, à partir d'interactions dyadiques précoces et se prolongeant jusqu'à l'âge adulte, constituerait un projet intéressant pour explorer la sensibilité de l'échelle MOA aux changements développementaux qu'un même

¹⁷ Au début de ce travail, nous avons décidé de nous informer uniquement sur les degrés de l'échelle MOA et sur la manière de les appliquer, en excluant toute préparation théorique au sujet des approches relationnelles. Ce choix d'une formation « naïve » a été envisagé dans l'idée de tester la possibilité d'appliquer l'échelle MOA sans aucun a priori théorique, de manière à ne pas influencer la cotation.

individu est susceptible de rencontrer (Tuber, 1992). L'opérationnalisation de ce constat pourrait être imaginée à partir d'une évaluation des relations objectales chez la mère, depuis la naissance du bébé, et ensuite chez l'enfant, à des intervalles ponctuels dans le temps.

8. Conclusion

La relation d'objet est un concept complexe qui fascine plusieurs auteurs, plus particulièrement d'orientation psychodynamique. Dans ce contexte, une série de méthodes visant à appréhender cette notion émergent, dont l'échelle *Mutuality Of Autonomy* (Urist, 1977), qui est fondée sur l'école de la relation d'objet, la psychologie du Moi et la psychologie du Soi. La littérature scientifique met en évidence, à partir de méthodologies diverses, des fidélités interjuge de plus en plus élevées, allant de 52% jusqu'à 91%. Le présent travail vise à confirmer les bonnes qualités psychométriques de cet instrument et à dégager une esquisse normative des indices MOA au sein de la population générale. Une comparaison avec d'autres mesures, dont les échelles du SDQ (Goodman, 1997) et certains indices du Rorschach, est également réalisée. Pour l'application de nos propos, les participants, âgés entre 6 et 14 ans, ont été confrontés à une batterie de différents tests psychologiques. En ce qui concerne plus spécifiquement l'utilisation de l'échelle MOA, deux moments d'évaluation se sont déroulés; d'abord, la cotation de six protocoles pour tester la préparation des juges, suivie ensuite de celle définitive portant sur 111 protocoles. L'accord interjuge modéré qui émerge de ce travail souligne que les degrés MOA 2, MOA 4, MOA 5 et MOA 6 restent difficiles à appréhender sans une discussion préalable, car ils dépendent d'interprétations subjectives et de la richesse de l'enquête du Rorschach. Au sujet des données normatives, nous observons que le mode relationnel le plus retrouvé dans une population générale d'enfants est celui d'activités parallèles (MOA 2). Il émerge aussi que cette cotation est tendanciellement contrebalancée par des relations d'objet marquées par un déséquilibre dans le contrôle et d'une atteinte à l'intégrité physique (MOA 6). Nous avons avancé l'idée que cette opposition pourrait souligner la présence d'un mécanisme de défense normatif, sous-tendant la possibilité de supporter à l'intérieur de soi des tensions psychiques. Ensuite, malgré le fait que les analyses statistiques infirment l'hypothèse d'un impact du sexe sur la production et sur la qualité de réponses MOA, elles démontrent une influence de l'âge et du niveau intellectuel sur la représentation des relations d'objet. Les réponses MOA sont rares et adaptatives chez les jeunes enfants; au contraire, ceux ayant entre 11 et 14 ans font preuve de relations objectales se situant sur le continuum de l'échelle, à savoir, entre MOA 1 et MOA 7. L'aptitude à envisager des interactions caractérisées à la fois par la réciprocité et l'agressivité est également inhabituelle chez les enfants ayant un faible quotient intellectuel, alors qu'elle devient plus fréquente chez les enfants ayant des compétences cognitives supérieures à la norme. Ces constats soulignent ainsi l'idée d'une maturation des investissements à l'objet au fur et à mesure que le niveau intellectuel et les expériences relationnelles augmentent, idée qui est confirmée à l'aide des analyses corrélationnelles au sujet du Rorschach. À ce propos, nous

pouvons mettre en évidence des liens significatifs entre l'échelle MOA, les banalités et les kinesthésies. Premièrement, la concentration de MOA 1 et MOA 2 au sein des planches évoquant deux personnages ou animaux illustre la pertinence des scores MOA adaptatifs, puisque ces indices ainsi qu'un nombre adéquat de banalités témoignent de la capacité de l'enfant à s'accommoder aux normes sociales. Deuxièmement, nous observons un clivage entre les kinesthésies objectales et animales, identifiées négativement, et celles humaines, associées prioritairement à des indices MOA adaptatifs. Ainsi, une cotation MOA élevée à partir d'une kinesthésie humaine serait d'autant plus inquiétante et une cotation MOA basse à partir d'une kinesthésie animale serait d'autant plus une ressource. Troisièmement, l'augmentation graduelle des représentations humaines avec l'âge et le niveau intellectuel supporte, à nouveau, l'idée d'un impact de la maturité cognitive et affective de l'enfant sur la capacité à concevoir des représentations adaptées. Ensuite, les corrélations significatives entre le SDQ et l'échelle MOA permettent d'affirmer que l'instrument au cœur de ce travail pourrait être utilisé afin de supporter les observations recueillies dans l'entourage de l'enfant, et en particulier au sujet de son fonctionnement relationnel. En dernier lieu, des résultats inattendus sont apparus au fil de ce travail et, notamment, l'impact de l'âge sur la fréquence de MOA 4, que nous avons mis en relation avec le processus normatif de construction identitaire.

En guise de conclusion, nous espérons que les réflexions exposées puissent offrir un support utile à la compréhension et à l'utilisation de l'échelle MOA dans un contexte francophone, la majorité des connaissances étant anglo-saxonnes et américaines. Ainsi, nous encourageons les lecteurs non seulement à envisager un emploi plus fréquent de l'échelle MOA dans le domaine clinique, tout en étant conscients de ses limites, mais aussi à réactualiser et à enrichir les données normatives présentées dans notre travail exploratoire.

9. Bibliographie

- Ackerman, J., Hilsenroth, M. J., Clemence, A. J. Weatherill, R., & Fowler, J. C. (2001). Convergent validity of Rorschach and TAT scales of object relations. *Journal of Personality Assessment, 77*, 295-306. doi: 10.1207/S15327752JPA7702_11
- *Ames, L., Metraux, R., Rodell, J., & Walker, R. (1974). *Child Rorschach responses* (rev. ed.). New York: Brunner/Mazel.
- Archer, J. (2004). Sex differences in aggression in real-world settings: a meta-analytic review. *Review of General Psychology, 8*, 291-322. doi: 10.1037/1089-2680.8.4.291
- Baumann N., Quartier V., Antonietti J.-P. (2012). Contribution à une étude normative de l'épreuve de Rorschach auprès d'un groupe d'enfants de 8 à 14 ans non-consultants. *Psychologie clinique et projective, 18*, 235-260. doi: 10.3917/pcp.018.0235
- Baumann, N. (in press). Evaluation des représentations objectales chez des enfants entre 6 et 10 ans présentant des difficultés d'attention: utilisation de l'échelle « Mutuality of Autonomy Scale » (MOA) à partir de protocoles Rorschach.
- Baumann, N. (en cours). *Les troubles de l'attention dans l'enfance: évaluation du lien entre la fonction réflexive parentale et la qualité des représentations internes chez l'enfant au cours du temps* (Thèse de doctorat non publié). Université de Lausanne, Lausanne, Suisse.
- Bensidoun, B. (2008). Psychanalyse du lien de Bernard Brusset. *Revue française de psychanalyse, 72*, 543-549. doi: 10.3917/rfp.722.0543
- Berg, J. L., Packer, A., & Nunno, V. J. (1993). A Rorschach analysis: parallel disturbance in thought and in self/object representation. *Journal of Personality Assessment, 61*, 311-323. doi: 10.1207/s15327752jpa6102_11
- *Blatt, S. J., Brenneis, C. B., Schimek, J. G., & Glick, M. (1976). Normal development and psychopathological impairment of the concept of the object on the Rorschach. *Journal of Abnormal Psychology, 85*, 364-373. doi: 10.1037/0021-843X.85.4.364
- Blatt, S. J., Tuber, S. B., & Auerbach, J. S. (1990). Representation of interpersonal interactions on the Rorschach and level of psychopathology. *Journal of Personality Assessment, 54*, 711-728. doi: 10.1080/00223891.1990.9674032
- Blomart J. (1998). *Le Rorschach chez l'enfant et l'adolescent: étude génétique et liste de cotation des formes*. Paris, France: Editions et Applications Psychologiques.

- Brown-Cheatham, M. (1993). The Rorschach Mutuality of Autonomy scale in the assessment of black father-absent male children. *Journal of Personality Assessment*, 61(3), 524-530. doi: 10.1207/s15327752jpa6103_8
- *Bombel, G. A. (2006). *A meta-analysis of interrater scoring reliability for the Rorschach Mutuality of Autonomy (MOA) Scale* (Unpublished master's thesis). University of Toledo, Toledo, Ohio.
- Bombel, G. A., Mihura, J. L., & Meyer, G. J. (2009). An examination of the construct validity of the Rorschach Mutuality of Autonomy (MOA) scale. *Journal of Personality Assessment*, 91, 227-237. doi: 10.1080/00223890902794267
- Bouchard, M. A. (1995). La relation d'objet et la structure psychique. *Trans*, 6, 173-202. Récupéré à <http://mapageweb.umontreal.ca/scarfond/T6/6-Bouchard.pdf>
- Bouvet, C., & al. (2006). Évolution d'une patiente schizophrène, prise en charge dans un centre de soins de réadaptation: perspective psychodynamique avec test et re-test TAT et Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 4, 395-405. doi: 10.3917/bupsy.484.0395
- Brusset, B. (2005). *Psychanalyse du lien*, Paris, France: PUF.
- Capel, R. (2013). *Théories et techniques de base pour l'analyse de données en psychologie* [Polycopié]. Lausanne: Université de Lausanne.
- Card, N. A., Stucky, B. D., Sawalani, G. M., & Little, T. D. (2008). Direct and indirect aggression during childhood and adolescence: a meta-analytic review of gender differences, intercorrelations, and relations to maladjustment. *Child Development*, 79, 1185-1229. doi: 10.1111/j.1467-8624.2008.01184.x
- Christopher, J. C., Bickhard, M. H., & Lambeth, G. S. (2001). Otto Kernberg's object relations theory: a metapsychological critique. *Theory & Psychology*, 11, 687-711. doi: 10.1177/0959354301115006
- Cicchetti, D. V. (1994). Guidelines, criteria, and rules of thumb for evaluating normed and standardized assessment instruments in psychology. *Psychological Assessment*, 6, 284-290. doi: 10.1037/1040-3590.6.4.284
- Denis, P. (2012). *Le narcissisme*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Diguer, L., Laverdière, O., & Gamache, D. (2008). Pour une approche empirique des relations d'objet. *Santé mentale au Québec*, 33, 89-114. doi: 10.7202/018474ar

- Donahue, P. J., & Tuber, S. B. (1993). Rorschach adaptive fantasy images and coping in children under severe environmental stress. *Journal of Personality Assessment*, 60, 421-434. doi: 10.1207/s15327752jpa6003_1
- *Erikson, E. H. (1956). The problem of ego identity. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 4, 56-121. doi: 10.1177/000306515600400104
- Fairbairn, W. R. D. (1999). *Structure endopsychique et relations d'objet: les fondements théoriques* (P. Lecointe, trad.). Puteaux, France: Éditions du Monde Interne. (Edition originale, 1994).
- Field, A. (2009). *Discovering statistics using SPSS* (3th ed.). London, England: Sage. Récupéré à <https://hoangftu.files.wordpress.com/2014/03/andy-field-discovering-statistics-using-spss-third-edition-2009.pdf>
- Fowler, J. C., & Erdberg, P. (2006). The Mutuality of Autonomy scale: an implicit measure of object relations for the Rorschach inkblot method. *South African Rorschach Journal*, 2(2), 3-10.
- Fréjaville, A. (2014). Un temps pour s'aimer. La période de latence. *Revue française de psychanalyse*, 78, 137-149. doi: 10.3917/rfp.781.0137
- Goddard, R., & Tuber, S. (1989). Boyhood separation anxiety disorders: thought disorders and object relations psychopathology as manifested in Rorschach imagery. *Journal of Personality Assessment*, 53, 239-252. doi: 10.1207/s15327752jpa5302_3
- Goodman, R. (1997). The Strengths and Difficulties Questionnaire: a research note. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38 (5), 581-586.
- Goodman, R. (1999). The extended version of the Strengths and Difficulties Questionnaire as a guide to child psychiatric caseness and consequent burden. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40 (5), 791-799.
- Goodman, R. (2001). Psychometric properties of the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ). *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 40, 1337-1345. doi: 10.1097/00004583-200111000-00015
- Greenberg, J. R., & Mitchell, S. A. (1983). *Object relations in psychoanalytic theory*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Grégoire, J. (2009). *L'examen clinique de l'intelligence de l'enfant: fondements et pratique du WISC-IV* (2ème éd.). Wavre, Belgique: Editions Mardaga.

- Harder, D. W., Greenwald, D. F., Wechsler, S., & Ritzler, B. A. (1984). The Urist Rorschach Mutuality of Autonomy scale as an indicator of psychopathology. *Journal of Clinical Psychology, 40*, 1078-1083. doi: 10.1002/1097-4679(198407)
- *Hartmann, H. (1958). *Ego psychology and the problem of adaptation*. New York: International Universities Press.
- Hilsenroth, M., & Charnas, J. (2007). *Training Manual for Rorschach Interrater Reliability* (2nd ed.). Unpublished manuscript, Adelphi University, Garden City, NY. Récupéré à <http://www.ror-scan.com/RorschachTrainingManual2ndEd.pdf>
- Holiday, M., & Sparks, C. L. (2001). Revised guidelines for Urist's Mutuality of Autonomy scale (MOA). *Assessment, 8*, 145-154. doi: 10.1177/107319110100800203
- Jacob, C. (2001). Les transferts archaïques. *Imaginaire & Inconscient, 2*, 47-69. doi: 10.3917/imin.002.0047
- Jacobson, E. (1975). *Le Soi et le monde objectal* (A. M., Besnier, trad.). Paris, France: Presses Universitaires de France. (Edition originale, 1964).
- Jung, J., Roussillon, R. (2013). L'identité et le « double transitionnel ». *Revue française de psychanalyse, 77*, 1042-1054. doi: 10.3917/rfp.774.1042.
- *Kavanagh, G. G. (1985). Changes in patient's object representations during psychoanalysis and psychoanalytic therapy. *Bulletin of the Menninger Clinic, 49*(6), 546-564.
- Kernberg, O. (1972). Early ego integration and object relations. *Annals of the New York Academy of Sciences, 139*, 233-247. doi: 10.1111/j.1749-6632.1972.tb27840.x
- Kernberg, O. (1980). *Internal world and external reality. Object relations theory applied*. New York, USA: Aronson.
- Kernberg, O. (1984). *Object relations theory and clinical psychoanalysis*. New Jersey, USA: Aronson.
- Klein (2005). *Essais de psychanalyse* (M. Derrida, trad.). Paris, France: Payot (Edition originale, 1947).
- Kohut, H. (1974). *Le Soi* (M. A., Lussier, trad.). Paris, France: Presses Universitaires de France. (Edition originale, 1971).

- Levine, H., & Apfelbaum, L. (2014). Théorie des relations d'objet et limites du traitement classique: un point de vue personnel. *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 29, 43-56. doi: 10.3917/lcpp.029.0043
- *Mahler, M. S. (1952). On child psychosis and schizophrenia: autistic and symbiotic infantile psychoses. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 7, 286-305.
- Mahler, M. S., Pine, F., & Bergman, A. (1980). *La naissance psychologique de l'être humain* (J. G., Léonard, trad.). Paris, France: Payot. (Edition originale, 1975).
- *Mayman, M. (1967). Object representations and object relationships in Rorschach responses. *Journal of Projective Techniques & Personality Assessment*, 31, 17-24. doi: 10.1080/0091651X.1967.10120387
- McGraw, K. O., & Wong, S. P. (1996). Formin inferences about some intraclass correlation coefficients. *Psychological Methods*, 1, 30-46. doi: 10.1037/1082-989X.1.4.390
- Meyer, J., & Tuber, S. (1989). Intrapsychic and behavioral correlates of the phenomenon of imaginary companions in young children. *Psychoanalytic Psychology*, 6, 155-168. doi: 10.1037/0736-9735.6.2.151
- Monroe, J. M., Diener, M. J., Fowler, J. C., Sexton, J. E., & Hilsenroth, M. J. (2013). Criterion validity of the Mutuality of Autonomy (MOA) scale: A meta-Analytic review. *Psychoanalytic Psychology*, 30, 535-566. doi: 10.1037/a0033290
- Neau, F. (2014). De la représentation de soi au narcissisme et retour? *Psychologie clinique et projective*, 1, 109-129. doi: 10.3917/pcp.020.0109
- Oppenheimer, A. (1998). *Heinz Kohut*. Paris, France: Presses Universitaire de France.
- Parmentier, S. (2009). Les objets kleinien. *Figures de la psychanalyse*, 18, 13-22. doi: 10.3917/fp.018.0013
- Quartier, V. (2003). Problématique de l'agir et C.A.T. *Psychologie clinique et projective*, 9, 131-148. doi: 10.3917/pcp.009.0131.
- Quartier, V. (recherche en cours). Compréhension psychologique des troubles du comportement. Université de Lausanne, Lausanne, Suisse.
- Raffy, A. (2000). *Les psychanalystes et le développement de l'enfant*. Toulouse, France: Erès.
- Rausch de Traubenberg, N. (1990). *La pratique du Rorschach* (6^{ème} éd.). Paris, France: Presses Universitaires de France.

- Roussillon, R. (2004). La dépendance primitive et l'homosexualité primaire « en double ». *Revue française de psychanalyse*, 68, 421-439. doi: 10.3917/rfp.682.0421
- Ryan, R., Avery, R., & Grolnick, W. (1985). A Rorschach assessment of children's Mutuality of Autonomy. *Journal of Personality Assessment*, 49, 6-12. doi: 10.1207/s15327752jpa4901_2
- Scharff, D. E. (1996). *Object relations theory and practice*. Maryland, USA: Rowman & Littlefield Edition.
- Shrout, P. E., & Fleiss, J. L. (1979). Intraclass correlations: uses in assessing rater reliability. *Psychological Bulletin*, 86, 420-428. doi: 10.1037/0033-2909.86.2.420
- Stricker, G., & Healey, B. J. (1990). Projective assessment of object relations: a review of the empirical literature. *Psychological Assessment: A Journal Of Consulting and Clinical Psychology*, 2(3), 219-230. doi: 10.1037/1040-3590.2.3.219
- Tessier, H. (2005). *La psychanalyse américaine*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Tourrette, C., & Guidetti, M. (2011). *Introduction à la psychologie du développement. Du bébé à l'adolescent* (3^{ème} ed.). Paris, France: Armand Colin.
- Tuber (1983). Children's Rorschach scores as predictors of later adjustment. *Journal Of Consulting and Clinical Psychology*, 51, 379-385. doi: 10.1037/0022-006X.51.3.379
- Tuber (1989). Children's Rorschach object representations: findings for a nonclinical sample. *Psychological Assessment: A Journal Of Consulting and Clinical Psychology*, 1, 146-149. doi: 10.1037/1040-3590.1.2.146
- Tuber, S. (1992). Empirical and clinical assessment of children's object relations and object representations. *Journal of Personality Assessment*, 58, 179-197. doi: 10.1207/s15327752jpa5801_16
- Tuber, S., & Coates, S. (1989). Indices of psychopathology in the Rorschach of boys with severe gender identity disorder: a comparison with normal control subjects. *Journal of Personality Assessment*, 53, 100-112. doi: 10.1207/s15327752jpa5301_11
- Urist, J. (1977). The Rorschach test and the assessment of object relations. *Journal of Personality Assessment*, 41, 3-9. doi: 10.1207/s15327752jpa4101_1

- Urist, J., & Shill, (1982). Validity of the Rorschach Mutuality of Autonomy scale: a replication using excerpted responses. *Journal of Personality Assessment*, 46, 451–454. doi: 10.1207/s15327752jpa4605_1
- Vermorel, H. (2006). Sur Fairbairn et Winnicott. *Revue française de psychanalyse*, 70, 1603-1610. doi: 10.3917/rfp.705.1603
- Vuailat, S. (2003). Les relations précoces entre la mère et l'enfant: la théorie de la relation d'objet selon Fairbairn. *Devenir*, 15, 289-299. doi: 10.3917/dev.033.0289
- Wechsler, D. (2005). *Manuel de l'échelle d'intelligence Wechsler pour enfants* (4^{ème} ed.). Paris, France: Editions du Centre de Psychologie Appliquée.
- *Westen, D. (1995). *Social Cognition and Object Relations scale: Q-sort for projective stories (SCORS-Q)*. Unpublished manuscript, Cambridge Hospital and Harvard Medical School, Cambridge, MA.

10. Annexes

Annexe 1: exemples de cotations

Degrés MOA	Description	Exemples
MOA 1	Réciprocité – Mutualité Collaboration - Coopération	<i>Euh deux petits chiens qui s'embrassent</i> (II) <i>Deux filles qui se regardent</i> (VII) <i>Des ours qui se tapent dans la main</i> (II) <i>On dirait 2 mains qui font comme ça (pince les doigts ensemble)</i> (I) <i>On dirait deux personnes des deux sens qui vont chacune d'un côté.</i> <i>Comme ça on dirait qu'elles sont fâchées</i> (VII)
MOA 2	Activités parallèles Interaction simple	<i>Deux animaux qui montent sur un cintre</i> (VIII) <i>On dirait 2 dames qui se regardent dans un miroir</i> (III) <i>Des moutons [un peu comme ils ouvrent la bouche]</i> (IX) <i>Ce sera des dames avec des robes qui dansent</i> (VII) <i>Des personnages assis</i> (VII)
MOA 3	Anaolitique - Dépendant	<i>Des petits nains sur un mur, fin sur un caillou</i> (VII) <i>2 statues un peu collées ensemble</i> (II) <i>Quelqu'un qui porte un plus gros que lui</i> (IV) <i>Une grande tour entourée de brouillard</i> (IV) <i>Un bateau avec des animaux dedans...</i> (VIII) <i>Ya deux caméléons qui sont accrochés à un arbre</i> (VIII)
MOA 4	Reflét - Miroir	<i>L'ombre d'un ogre</i> (IV) <i>Il marche dans une flaque d'eau pis là c'est le reflet</i> (IV) <i>C'est un petit papillon avec des ailes qui a une forme bizarre, long V</i> <i>C'est la même chose sauf que des ailes sont de l'autre côté</i> (V)
MOA 5	Contrôle – Coercition	<i>Un... roi... un... un méchant roi... pis euh, ouais</i> (X) <i>Une chauve-souris, qui crache du feu...</i> (VIII) <i>C'est quelqu'un qui a mis un drap noir et pis il a mis des grosses bottes noires, pis il veut essayer de faire peur</i> (IV) <i>Une ombre qui prend quelqu'un d'autre</i> (I) <i>Le devant d'un cheval et des sorcières qui montent dessus</i> (IX) <i>Un personnage qui essaye de ch'sais pas, de rattraper les tigres, de prendre la queue des tigres</i> (VIII)
MOA 6	Déséquilibre - Destruction	<i>Un, projectile pointu qui rentre dans l'atmosphère</i> (IV) <i>Un scarabée troué</i> (VII) <i>Un pigeon écrasé par une voiture [C'est aplati, donc écrasé, y'a du rouge donc du sang]</i> (II) <i>Un espèce de papillon...avec quatre trou</i> (I) <i>On dirait une feuille, deux feuilles, c'est coupé en deux</i> (V) <i>Un loup tué et puis on l'aurait mis en tapis !</i> (VI) <i>Une bouche de vampire qui est en train de sucer du sang</i> (II) <i>Un papillon mais avec ses ailes toutes déchirées</i> (V)
MOA 7	Engloutissement - Incorporation	<i>Une explosion...A V A...un trou au milieu de la terre</i> (II) <i>Là c'est de l'herbe brûlée [parce que y'a le feu !]</i> (IX)

Vous êtes parent/s d'enfant/s âgé/s entre 6 et 10 ans ? Nous avons besoin de votre participation !

Chers parents,

Voire enfant a entre 6 et 10 ans et ne présente pas de difficultés psychologiques importantes ? Une équipe de chercheurs de l'Institut de Psychologie de l'Université de Lausanne a besoin de votre participation.

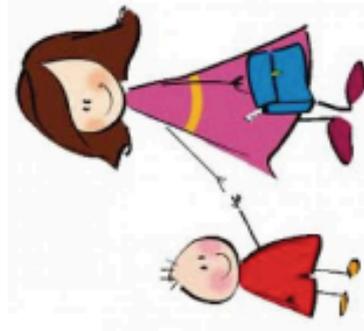
A l'heure actuelle, les demandes de consultations psychologiques concernant les enfants présentant des difficultés d'attention affluent et reflètent l'impuissance et les questionnements que parents et professionnels ressentent souvent face à cette problématique. Offrir une prise en charge adaptée aux enfants et à leur famille au plus près de leurs besoins signifie d'abord pouvoir mieux comprendre leurs points de fragilité et leurs ressources.

Afin de mieux saisir les spécificités de ces enfants par rapport à ceux qui se développent bien, nous cherchons un groupe d'enfants, appelé « groupe contrôle », c'est-à-dire ne présentant pas de difficultés psychologiques importantes. En effet, les données récoltées auprès de vos enfants et vous-même seront comparées aux données issues d'un groupe d'enfants présentant des difficultés d'attention.



La participation des enfants se fait sous forme d'activités et de jeux généralement bien appréciés par eux. La recherche se déroule en deux temps : les enfants et les parents sont rencontrés au début de la recherche et après 18 mois. Votre participation et celle de votre enfant sont anonymes et strictement confidentielles.

A la fin de l'étude vous recevrez un résumé des principaux résultats. Une petite surprise sera offerte à chaque enfant en guise de remerciement pour sa participation. De plus, chaque famille pourra peut-être gagner un ou plusieurs bon(s) d'achat d'une valeur de 100.- chacun (Fnac, Manor, etc.) lors de tirages au sort.



Si ces quelques lignes ont pu éveiller votre sensibilité à cette problématique et le désir d'aider d'autres familles, contactez-nous et nous nous ferons un plaisir de vous en dire davantage sur ce projet :

- Nadine Baumann, psychologue-doctorante
nadine.baumann@unil.ch ou 079 / 217 54 94

MERCI INFINIMENT POUR VOTRE COLLABORATION !

Annexe 3 : SDQ parents et enseignants

Questionnaire Points forts - Points faibles (SDQ-Fra)

Pa⁴⁻¹⁶

Cochez pour chaque item la case: Pas vrai, Parfois ou un peu vrai ou Très vrai. Cela nous aiderait si vous cochiez chaque item du mieux que vous pouvez, même si vous n'êtes pas absolument sûr ou si la question vous paraît inadéquate! Répondez, s'il vous plaît, en vous basant sur le comportement de votre enfant au cours des six derniers mois ou au cours de l'année scolaire actuelle.

Nom de votre enfant

Garçon/Fille

Date de naissance

	Pas vrai	Parfois ou un peu vrai	Très vrai
Est sensible aux autres, tient compte de ce qu'ils pensent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Agité(e), turbulent(e), hyperactif(ve), ne tient pas en place	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Se plaint souvent de maux de tête ou d'estomac, ou de nausées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Partage facilement avec les autres enfants (friandises, jouets, crayons, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Fait souvent des colères, s'énerve facilement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Plutôt solitaire, a tendance à jouer seul	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En général obéissant(e) envers les adultes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
S'inquiète souvent, paraît souvent soucieux(se)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide volontiers quand quelqu'un s'est fait mal ou ne se sent pas bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
A la bougeotte, se tortille constamment	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
A au moins un(e) ami(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Se bagarre souvent avec les autres enfants ou s'amuse à leur faire du mal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Souvent malheureux(se), abattu(e) ou pleure souvent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Généralement aimé(e) des autres enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Facilement distrait(e), a du mal à se concentrer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mal à l'aise ou se cramponne aux adultes dans les situations nouvelles, perd facilement ses moyens	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Gentil(le) avec les enfants plus jeunes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ment ou triche souvent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Se fait souvent embêter par les autres enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Toujours prêt(e) à aider les autres (parents, professeurs, autres enfants)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfléchit avant d'agir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vole à la maison, à l'école ou ailleurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
S'entend mieux avec les adultes qu'avec d'autres enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
A de nombreuses peurs, facilement effrayé(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Va jusqu'au bout des tâches ou devoirs, bonne capacité d'attention	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Avez-vous d'autres préoccupations ou remarques à faire?

Questionnaire Points forts - Points faibles (SDQ-Fra)

EN4-16

Cochez pour chaque énoncé la case "Pas vrai", "Un peu vrai" ou "Très vrai". Cela nous aiderait si vous répondiez, pour chaque énoncé, du mieux que vous pouvez, même si vous n'êtes pas absolument sûr ou si l'énoncé vous paraît inadéquat! Répondez, s'il vous plaît, en vous basant sur le comportement de l'enfant au cours des six derniers mois ou de l'année scolaire actuelle.

Nom de l'enfant

Garçon/Fille

Date de naissance.....

	Pas vrai	Un peu vrai	Très vrai
Attentif(ve) aux autres, tient compte de ce qu'ils ressentent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Agité(e), hyperactif(ve), ne tient pas en place	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Se plaint souvent de maux de tête ou de ventre ou de nausées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Partage facilement avec les autres enfants (friandises, jouets, crayons, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Fait souvent des crises de colère ou s'emporte facilement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Plutôt solitaire, a tendance à jouer seul(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En général obéissant(e), fait habituellement ce que les adultes demandent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
S'inquiète souvent, paraît souvent soucieux(se)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aide volontiers quand quelqu'un s'est fait mal ou ne se sent pas bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ne tient pas en place ou se tortille constamment	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
A au moins un(e) ami(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Se bagarre souvent avec les autres enfants ou les tyrannise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Souvent malheureux(se), abattu(e) ou pleure souvent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Généralement aimé(e) des autres enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Facilement distrait(e), a du mal à se concentrer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Anxieux(se) ou se cramponne aux adultes dans les situations nouvelles, perd facilement ses moyens	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Gentil(le) avec les enfants plus jeunes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ment ou triche souvent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Harcelé(e) ou tyrannisé(e) par d'autres enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Toujours prêt(e) à aider les autres (parents, professeurs, autres enfants)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfléchit avant d'agir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vole à la maison, à l'école ou ailleurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
S'entend mieux avec les adultes qu'avec les autres enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
A de nombreuses peurs, facilement effrayé(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Va jusqu'au bout des tâches ou devoirs, maintient bien son attention	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Avez-vous d'autres préoccupations ou remarques à faire?

Annexe 4 : cotations des juges 1 et 2

1. CH18

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	7	4.75
Juge 2	2	7	4.6666666666666666
Décision	3	7	4.75

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	2	-	-	1	1	4
Score mineur		3					
Score majeur		7					
Moyenne		4.75					

2. CH28

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	2	2	2
Décision	2	2	2

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	2	-	-	-	-	-	2
Score mineur		2					
Score majeur		2					
Moyenne		2					

3. CH159

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	3	2.25
Juge 2	2	4	2.4
Décision	2	3	2.25

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	3	1	-	-	-	-	4
Score mineur	2						
Score majeur	3						
Moyenne	2.25						

4. CH255

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	3
Juge 2	1	6	2.80
Décision	1	6	3,1818181818

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	12	1	1	4	3	-	22
Score mineur	1						
Score majeur	6						
Moyenne	3.1818181818						

5. CH294

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	4	4	4
Juge 2	4	4	4
Décision	4	4	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	1	-	-	-	1
Score mineur		4					
Score majeur		4					
Moyenne		4					

6. CH300

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	6	4,5
Juge 2	2	3	2,5
Décision	3	6	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	2	-	-	1	-	3
Score mineur		3					
Score majeur		6					
Moyenne		4					

7. CH323

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3.66666666666666
Juge 2	0	0	0
Décision	2	3	2.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	1	-	-	-	-	2
Score mineur		2					
Score majeur		3					
Moyenne		2.5					

8. CH342

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	3	3
Juge 2	4	4	4
Décision	3	4	3.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	1	1	-	-	-	2
Score mineur		3					
Score majeur		4					
Moyenne		3.5					

9. CH352

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	2	1.5
Juge 2	1	2	1.5
Décision	1	2	1.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	-	-	-	-	-	2
Score mineur		1					
Score majeur		2					
Moyenne		1.5					

10. CH353

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	7	3
Juge 2	1	7	3
Décision	1	7	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
3	1	1	-	-	1	1	7
Score mineur		1					
Score majeur		7					
Moyenne		3					

11. CH365

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	3
Juge 2	1	6	2.8
Décision	1	6	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	2	-	-	1	-	5
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		3					

12. CH369

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	7	7	7
Juge 2	7	7	7
Décision	7	7	7

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	1	1
Score mineur		7					
Score majeur		7					
Moyenne		7					

13. CH373

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	7	7	7
Juge 2	7	7	7
Décision	7	7	7

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	1	1
Score mineur		7					
Score majeur		7					
Moyenne		7					

14. CH195

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	3
Juge 2	1	6	3
Décision	1	6	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
2	-	-	1	-	1	-	4
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		3					

15. CO12

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3.33333333333333
Juge 2	2	6	3
Décision	2	6	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	3	-	-	-	1	-	4
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		3					

16. CO26

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	4	6	4.66666666666666
Juge 2	4	4	4
Décision	4	4	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	2	-	-	-	2
Score mineur		4					
Score majeur		4					
Moyenne		4					

17. CO40

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	6	6	6
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	-	0
Score mineur		0					
Score majeur		0					
Moyenne		0					

18. EG01

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3.75
Juge 2	1	5	3.25
Décision	1	6	3.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	-	-	1	1	-	4
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		3.5					

19. EG09

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	-	0
Score mineur		0					
Score majeur		0					
Moyenne		0					

20. EG17

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3.5
Juge 2	2	3	2.33333333333333
Décision	2	3	2.66666666666666

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	2	-	-	-	-	3
Score mineur		2					
Score majeur		3					
Moyenne		2.66666666666666					

21. EG19

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	6	4.5
Juge 2	2	2	2
Décision	3	6	4.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	1	-	-	1	-	2
Score mineur		3					
Score majeur		6					
Moyenne		4.5					

22. EG24

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur		0				
Score majeur		0				
Moyenne		0				

23. EG37

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	6	6	6
Juge 2	6	6	6
Décision	6	6	6

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	1	-	1
Score mineur		6					
Score majeur		6					
Moyenne		6					

24. CH37

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur		0				
Score majeur		0				
Moyenne		0				

25. CH49

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	4	4	4
Juge 2	4	4	4
Décision	4	4	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	1	-	-	-	1
Score mineur		4					
Score majeur		4					
Moyenne		4					

26. CH257

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4.2
Juge 2	2	5	4
Décision	2	6	4.4285714

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	2	-	-	3	2	-	7
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		4.4285714					

27. CH301

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	3.5
Juge 2	1	6	4.2
Décision	1	6	4.25

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	-	-	2	1	-	4
Score mineur	1						
Score majeur	6						
Moyenne	4.25						

28. CH58

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	4	6	5
Juge 2	4	6	5
Décision	6	6	6

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	1	-	1
Score mineur	6						
Score majeur	6						
Moyenne	6						

29. CH213

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	7	3.1666666666666666
Juge 2	1	6	2.4
Décision	1	7	3.1666666666666666

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
2	2	-	-	-	1	1	6
Score mineur		1					
Score majeur		7					
Moyenne		3.1666666666666666...					

30. CH218

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur		0				
Score majeur		0				
Moyenne		0				

31. CH222

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	3	3
Juge 2	-	-	-
Décision	3	3	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	1	-	-	-	-	1
Score mineur		3					
Score majeur		3					
Moyenne		3					

32. CH228

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	6	4.5
Juge 2	2	4	3
Décision	3	3	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	1	-	-	-	-	1
Score mineur		3					
Score majeur		3					
Moyenne		3					

33. CH234

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	4	4	4
Juge 2	4	4	4
Décision	4	4	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	1	-	-	-	1
Score mineur		4					
Score majeur		4					
Moyenne		4					

34. CH191

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	7	7	7
Décision	7	7	7

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	1	1
Score mineur		7					
Score majeur		7					
Moyenne		7					

35. CH192

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4.5
Juge 2	2	6	4.5
Décision	2	6	4.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	1	-	2	-	4
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		4.5					

36. CH192bis

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur		0				
Score majeur		0				
Moyenne		0				

37. CH193

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	2	1.5
Juge 2	1	1	1
Décision	1	2	1.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	-	-	-	-	-	2
Score mineur		1					
Score majeur		2					
Moyenne		1.5					

38. CH2

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	1	1
Juge 2	1	2	1.5
Décision	1	2	1.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
2	1	-	-	-	-	-	3
Score mineur		1					
Score majeur		2					
Moyenne		1.5					

39. CH7

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur		0				
Score majeur		0				
Moyenne		0				

40. CH77

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	5
Juge 2	2	3	2
Décision	2	6	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	1	-	1	1	-	4
Score mineur		2					
Score majeur		6					

41. CH85

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur		0				
Score majeur		0				
Moyenne		0				

42. CH86

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur		0				
Score majeur		0				
Moyenne		0				

43. CH142

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3.33333333333333
Juge 2	1	6	3
Décision	2	6	3.33333333333333

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	2	-	-	-	1	-	3
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		3.33333333333333					

44. CH145

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	2	2
Juge 2	2	2	2
Décision	2	2	2

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	2	-	-	-	-	-	2
Score mineur		2					
Score majeur		2					
Moyenne		2					

45. CF4

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	4	3
Juge 2	2	7	4.4
Décision	2	5	3.66666666666667

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	1	1	-	-	3
Score mineur		2					
Score majeur		5					
Moyenne		3.66666666666667					

46. CF19

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4
Juge 2	2	2	2
Décision	2	2	2

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	-	-	-	-	1
Score mineur		2					
Score majeur		2					
Moyenne		2					

47. CF39

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	3.53333333333333
Juge 2	1	5	3.4375
Décision	1	5	3.38461538

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	3	5	-	2	2	-	13
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		3.38461538					

48. CF45

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	3	2
Juge 2	1	5	2.25
Décision	1	5	2.25

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	1	-	1	-	-	3
Score mineur		1					
Score majeur		5					
Moyenne		2.25					

49. CF70

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	7	5.5
Juge 2	3	7	4.625
Décision	3	7	4.625

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	3	2	2	2	1	10
Score mineur		3					
Score majeur		7					
Moyenne		4.625					

50. CH45

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4.33333333333333
Juge 2	2	6	3.66666666666667
Décision	2	6	3.66666666666667

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	1	1	-	-	1	-
Score mineur		2				
Score majeur		6				
Moyenne		2.66666666666667				

51. CH47

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3.5
Juge 2	2	3	2.5
Décision	2	3	2.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	1	1	-	-	-	-
Score mineur		2				
Score majeur		3				
Moyenne		2.5				

52. CH174

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	2	5	3.5
Décision	2	2	2

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	-	-	-	-	1
Score mineur		2					
Score majeur		2					
Moyenne		2					

53. CH182

	Score majeur	Score mineur	Moyenne
Juge 1	2	4	2.75
Juge 2	2	5	3
Décision	2	5	3.25

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	1	1	-	-	3
Score mineur		2					
Score majeur		5					
Moyenne		3.25					

54. CH252

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3
Juge 2	2	2	2
Décision	2	2	2

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	3	-	-	-	-	-	3
Score mineur		2					
Score majeur		2					
Moyenne		2					

55. CH95

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur		0				
Score majeur		0				
Moyenne		0				

56. CH242

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	2.5
Juge 2	1	4	2
Décision	1	2	1.8

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
3	2	-	-	-	-	-	5
Score mineur		1					
Score majeur		2					
Moyenne		1.8					

57. CH216

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	4	4	4
Juge 2	4	4	4
Décision	4	4	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	2	-	-	-	2
Score mineur		4					
Score majeur		4					
Moyenne		4					

58. CH220

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	3.75
Juge 2	1	6	3.5
Décision	1	6	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	-	-	-	1	-	3
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		3					

59. CH238

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4
Juge 2	1	6	3.666666666667
Décision	1	6	3.666666666667

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	-	1	-	1	-	3
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		3.666666666667					

60. CH314

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	4.333333333333333
Juge 2	1	1	1
Décision	1	6	4.333333333333333

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	-	-	-	2	-	3
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		4.333333333333333					

61. CF13

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	2.75
Juge 2	1	6	3
Décision	1	6	2.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	4	-	-	-	1	-	6
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		2.5					

62. CF17

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur		0				
Score majeur		0				
Moyenne		0				

63. CF43

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	5	5.2
Juge 2	2	6	4
Décision	3	6	4.66666666666667

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	1	-	1	1	-	3
Score mineur		3					
Score majeur		6					
Moyenne		4.66666666666667					

64. CF52

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	5	2.28571429
Juge 2	1	3	2.28571429
Décision	1	3	2.16666666666667

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	2	-	-	-	-	3
Score mineur		1					
Score majeur		3					
Moyenne		2.33333333333333					

65. CF89

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	5	5	5
Juge 2	2	2	2
Décision	2	2	2

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	2	-	-	-	-	-	2
Score mineur	2						
Score majeur	2						
Moyenne	2						

66. CH135

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7
-	-	-	-	-	-	-
Score mineur	0					
Score majeur	0					
Moyenne	0					

67. BE10

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	4.33333333333333
Juge 2	1	5	2.5
Décision	1	1	1

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	-	-	-	-	-	1
Score mineur		1					
Score majeur		1					
Moyenne		1					

68. BE19

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	3	2.5
Juge 2	2	5	2.88888888888889
Décision	2	5	2.85714286

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	3	3	-	1	-	-	7
Score mineur		2					
Score majeur		5					
Moyenne		2.8514286					

69. BE14

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	3	2.333333333333
Juge 2	1	6	3
Décision	1	3	2.333333333333

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	2	-	-	-	-	3
Score mineur	1						
Score majeur	3						
Moyenne	2.333333333333						

70. BE16

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4
Juge 2	2	6	3.5
Décision	2	6	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	-	-	1	-	2
Score mineur	2						
Score majeur	6						
Moyenne	4						

71. BG42

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	2	1.33333333333333
Juge 2	1	2	1.8
Décision	1	2	1.33333333333333

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
2	1	-	-	-	-	-	3
Score mineur		1					
Score majeur		2					
Moyenne		1.33333333333333					

72. BG52

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	7	4.77777777777777
Juge 2	1	7	4.57142857
Décision	1	7	5.1

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	-	-	1	6	1	10
Score mineur		1					
Score majeur		7					
Moyenne		5.1					

73. BG115

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	6	6	6
Juge 2	3	6	5.2
Décision	3	6	5.4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	1	-	-	4	-	5
Score mineur		3					
Score majeur		6					
Moyenne		5.4					

74. BG118

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	2	1.5
Juge 2	1	2	1.5
Décision	1	2	1.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	-	-	-	-	-	2
Score mineur		1					
Score majeur		2					
Moyenne		1.5					

75. BG121

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	5	5	5
Juge 2	2	5	3
Décision	2	5	3.75

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	1	-	2	-	-	4
Score mineur		2					
Score majeur		5					
Moyenne		3.75					

76. BG8

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	2	1.666666666666
Juge 2	1	2	1.666666666666
Décision	1	2	1.666666666666

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	2	-	-	-	-	-	2
Score mineur		1					
Score majeur		2					
Moyenne		1.666666666666					

77. BG19

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	7	4.16666666666666
Juge 2	1	6	3.28571429
Décision	1	7	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	2	-	1	1	1	7
Score mineur		1					
Score majeur		7					
Moyenne		3					

78. BG26

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	4	2.5
Juge 2	1	4	2.25
Décision	1	4	2.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
2	1	1	2	-	-	-	6
Score mineur		1					
Score majeur		4					
Moyenne		2.5					

79. BG35

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	6	6	6
Juge 2	6	6	6
Décision	6	6	6

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	1	-	1
Score mineur		6					
Score majeur		6					
Moyenne		6					

80. BG40

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	7	4.4
Juge 2	1	6	4
Décision	1	7	4.4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	-	-	-	2	1	5
Score mineur		1					
Score majeur		7					
Moyenne		4.4					

81. BG53

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	3	3
Juge 2	2	3	2.6666666667
Décision	3	3	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	3	-	-	-	-	3
Score mineur		3					
Score majeur		3					
Moyenne		3					

82. BG56

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4
Juge 2	2	6	3.25
Décision	2	6	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	-	-	1	-	2
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		4					

83. BG57

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	3	2
Juge 2	1	4	3.25
Décision	1	3	2

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	1	-	-	-	-	2
Score mineur		1					
Score majeur		3					
Moyenne		2					

84. BG61

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	-	0
Score mineur		0					
Score majeur		0					
Moyenne		0					

85. BG65

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	3
Juge 2	1	6	3.25
Décision	1	6	3

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	-	-	-	1	-	3
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		3					

86. BG67

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	5
Juge 2	1	6	4.25
Décision	1	6	5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	-	-	-	4	-	5
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		5					

87. BG69

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	4	6	5
Juge 2	2	6	4
Décision	4	6	5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	1	-	1	-	2
Score mineur		4					
Score majeur		6					
Moyenne		5					

88. BG84

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4
Juge 2	2	6	4.25
Décision	2	6	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	1	-	1	-	3
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		4					

89. BG103

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	2	2
Juge 2	2	5	3.5
Décision	2	3	2.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	1	-	-	-	-	2
Score mineur		2					
Score majeur		3					
Moyenne		2.5					

90. BG106

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4.66666666666666
Juge 2	2	6	3.33333333333333
Décision	2	6	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	-	-	1	-	2
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		4					

91. BG136

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	3
Juge 2	1	5	2.8
Décision	1	6	2.11111111111111

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
2	3	1	2	-	1	-	9
Score mineur	1						
Score majeur	6						
Moyenne	2.11111111111111						

92. BG143

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	4.66666666666666
Juge 2	2	6	3.5
Décision	2	6	3.8

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	1	2	-	1	-	5
Score mineur	2						
Score majeur	6						
Moyenne	3.8						

93. CP03

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	-	0
Score mineur		0					
Score majeur		0					
Moyenne		0					

94. CP21

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	2	2
Juge 2	2	4	3.33333333333333
Décision	2	2	2

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	-	-	-	-	1
Score mineur		2					
Score majeur		2					
Moyenne		2					

95. CP04

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	-	0
Score mineur		0					
Score majeur		0					
Moyenne		0					

96. CP14

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	7	4.9090909
Juge 2	2	7	3.5
Décision	2	7	4.1

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	4	1	-	1	3	1	10
Score mineur		2					
Score majeur		7					
Moyenne		4.1					

97. CR20

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	-	0
Score mineur		0					
Score majeur		0					
Moyenne		0					

98. PZ29

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	3	2.5
Juge 2	2	5	3.33333333333333
Décision	2	3	2.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	1	-	-	-	-	2
Score mineur		2					
Score majeur		3					
Moyenne		2.5					

99. PZ30

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	1	1
Juge 2	2	2	2
Décision	1	1	1

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	-	-	-	-	-	-	1
Score mineur	1						
Score majeur	1						
Moyenne	1						

100. PZ33

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	6	6	6
Décision	6	6	6

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	1	-	1
Score mineur	6						
Score majeur	6						
Moyenne	6						

101. PZ42

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	2.1666666666666666
Juge 2	1	5	2.71428571
Décision	1	6	2.14285714

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
3	3	-	-	-	1	-	7
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		2.14285714					

102. PZ52

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	4	2.6666666666666666
Juge 2	2	4	3
Décision	2	4	2.6666666666666666

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	2	-	1	-	-	-	3
Score mineur		2					
Score majeur		4					
Moyenne		2.6666666666666666					

103. IVGN01

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	-	0
Score mineur		0					
Score majeur		0					
Moyenne		0					

104. IVGN02

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	1	-	-	2	-	4
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		4.25					

105. IVGN03

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
3	2	1	-	-	1	-	7
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		2.28571429					

106. IVGN04

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	1	-	1
Score mineur		6					
Score majeur		6					
Moyenne		6					

107. IVGN05

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	-	-	-	1	-	2
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		4					

108. IVGN06

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	2	-	-	1	-	3
Score mineur		3					
Score majeur		6					
Moyenne		4					

109. IVGN07

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	2	2
Juge 2	1	2	1.5
Décision	1	2	1.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	-	-	-	-	-	2
Score mineur		1					
Score majeur		2					
Moyenne		1.5					

110. IVGN08

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3
Juge 2	1	5	2.55555556
Décision	1	4	2.5714285

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	2	3	1	-	-	-	7
Score mineur		1					
Score majeur		4					
Moyenne		2.5714285					

111. IVGN09

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3.3
Juge 2	2	5	3.16666667
Décision	2	5	2.6666666666

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	7	-	-	2	-	-	9
Score mineur		2					
Score majeur		5					
Moyenne		2.6666666666					

112. JTL10

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	6	2.6666666666
Juge 2	1	7	3.1
Décision	1	6	3.1666666666

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	3	5	-	2	1	-	12
Score mineur		1					
Score majeur		6					
Moyenne		3.1666666666					

113. JTL11

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	0	0	0
Juge 2	0	0	0
Décision	0	0	0

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	-	-	-	-	-	0
Score mineur		0					
Score majeur		0					
Moyenne		0					

114. JTL12

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	6	3.8571428
Juge 2	1	6	3.333333333333
Décision	2	6	3.888888888888

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	3	-	-	1	2	-	6
Score mineur		2					
Score majeur		6					
Moyenne		3.888888888888					

115. JTL13

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	1	5	2.8
Juge 2	1	5	3.1666666666666666
Décision	1	5	2.8

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
1	1	2	-	1	-	-	5
Score mineur		1					
Score majeur		5					
Moyenne		2.8					

116. JTL14

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	3	6	4
Juge 2	3	6	4.5
Décision	3	6	4

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	-	2	-	-	1	-	3
Score mineur		3					
Score majeur		6					
Moyenne		4					

117. JTL15

	Score mineur	Score majeur	Moyenne
Juge 1	2	2	2
Juge 2	2	3	2.5
Décision	2	3	2.5

MOA 1	MOA 2	MOA 3	MOA 4	MOA 5	MOA 6	MOA 7	TOT
-	1	1	-	-	-	-	2
Score mineur	2						
Score majeur	3						
Moyenne	2.5						

Annexe 5 : synthèse des données normatives

Degrés MOA	Âge				Sexe		QI		
	6-8 ans	9-10 ans	11-12 ans	13-14 ans	Filles	Garçons	< 79	80 - 119	> 120
MOA 1	18.7%	31.2%	42.4%	75%	30.9%	34.7%	0%	32.1%	37.5%
MOA 2	46.9%	60.4%	45.5%	75%	50%	57.1%	0%	53.1%	59.4%
MOA 3	34.4%	29.2%	42.4%	50%	32.4%	38.8%	25%	35.8%	34.4%
MOA 4	3.1%	18.8%	27.3%	0%	23.5%	24.5%	25%	21%	31.2%
MOA 5	18.7%	20.8%	12.1%	0%	91.2%	87.8%	25%	16%	18.7%
MOA 6	37.5%	41.7%	48.5%	50%	38.2%	49%	25%	39.5%	53.1%
MOA 7	6.2%	8.3%	9.1%	50%	5.9%	14.3%	25%	5.9%	9.4%
MOA R	2	3	3	3.5	2	3	0	3	2.5
MOA X	2.18	2.85	3.48	3.62	2.70	3.11	1.16	2.73	3.44
MOA L	1	2	2	1	1.5	2	0	2	2
MOA H	3.5	5	6	6.5	4	6	0	4	6

MOA X = moyenne; MOA H = médiane; MOA L = médiane; MOA R = médiane; MOA 1 – MOA 7 = pourcentage MOA évoqué une ou plusieurs fois

Annexe 6 : analyses statistiques

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'éléments
,790	,792	2

Matrice de covariance inter-éléments

	J1_MOAx	J2_MOAx
J1_MOAx	3,351	2,035
J2_MOAx	2,035	2,881

Coefficient de corrélation intra-classe

	Corrélation intra-classe ^b	Intervalle de confiance à 95 %		Test F avec valeur réelle 0			
		Borne inférieure	Borne supérieure	Valeur	ddl1	ddl2	Sig
Mesures uniques	,651 ^a	,530	,746	4,768	111	111	,000
Mesures moyennes	,789 ^c	,693	,854	4,768	111	111	,000

			SDQens_Proso cial	SDQpar_Proso cial
Rho de Spearman	MOA_1	Coefficient de corrélation	,004	,044
		Sig. (bilatéral)	,970	,661
		N	100	102

			DIFF QUOT
Rho de Spearman	MOA_6	Coefficient de corrélation	,306**
		Sig. (bilatéral)	,001
		N	112

			SDQpar_Troubl esrelationnels	SDQens_Tro ublescomport ementaux
Rho de Spearman	MOA_x	Coefficient de corrélation	,220*	,200*
		Sig. (bilatéral)	,026	,046
		N	102	100

Corrélations non paramétriques

Corrélations

			MOA_R	r_r
Rho de Spearman	MOA_R	Coefficient de corrélation	1,000	,395**
		Sig. (bilatéral)	.	,000
		N	117	117
	r_r	Coefficient de corrélation	,395**	1,000
		Sig. (bilatéral)	,000	.
		N	117	117

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Corrélations

			MOA_1	MOA_2	MOA_3	MOA_4	MOA_5	MOA_6	MOA_7
Rho de Spearman	MOA_1	Coefficient de corrélation	1,000	,263**	,084	,015	,086	,178	,103
		Sig. (bilatéral)	.	,004	,367	,873	,358	,055	,271
		N	117	117	117	117	117	117	117
	MOA_2	Coefficient de corrélation	,263**	1,000	,101	,001	,300**	,187*	,000
		Sig. (bilatéral)	,004	.	,277	,994	,001	,043	1,000
		N	117	117	117	117	117	117	117
	MOA_3	Coefficient de corrélation	,084	,101	1,000	-,042	,268**	,137	,089
		Sig. (bilatéral)	,367	,277	.	,656	,003	,142	,342
		N	117	117	117	117	117	117	117
	MOA_4	Coefficient de corrélation	,015	,001	-,042	1,000	-,021	-,009	-,141
		Sig. (bilatéral)	,873	,994	,656	.	,818	,921	,128
		N	117	117	117	117	117	117	117
	MOA_5	Coefficient de corrélation	,086	,300**	,268**	-,021	1,000	,278**	,155
		Sig. (bilatéral)	,358	,001	,003	,818	.	,002	,095
		N	117	117	117	117	117	117	117
	MOA_6	Coefficient de corrélation	,178	,187*	,137	-,009	,278**	1,000	,240**
		Sig. (bilatéral)	,055	,043	,142	,921	,002	.	,009
		N	117	117	117	117	117	117	117
	MOA_7	Coefficient de corrélation	,103	,000	,089	-,141	,155	,240**	1,000
		Sig. (bilatéral)	,271	1,000	,342	,128	,095	,009	.
		N	117	117	117	117	117	117	117

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

* . La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

Test T

Statistiques de groupe

	Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_R	1	68	2,81	3,126	,379
	2	49	3,69	3,209	,458

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes							
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %		
										Inférieur	Supérieur
MOA_R	Hypothèse de variances égales	1,375	,243	-1,494	115	,138	-,885	,592	-2,058	,288	
	Hypothèse de variances inégales			-1,488	101,923	,140	-,885	,595	-2,065	,295	

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_R * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%
MOA_x * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%
MOA_L * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%
MOA_H * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

Cat_âge		MOA_R	MOA_x	MOA_L	MOA_H
1	Moyenne	2,91	2,17667697	1,53	3,19
	N	32	32	32	32
	Ecart type	3,640	1,90265970	1,626	2,741
2	Moyenne	3,29	2,83895653	1,87	4,08
	N	48	48	48	48
	Ecart type	3,555	1,61775395	1,511	2,286
3	Moyenne	3,21	3,44261664	2,12	4,58
	N	33	33	33	33
	Ecart type	2,088	1,49201385	1,536	1,904
4	Moyenne	3,75	3,62500000	2,50	5,50
	N	4	4	4	4
	Ecart type	2,754	2,35849528	3,000	2,380
Total	Moyenne	3,18	2,85495663	1,87	4,03
	N	117	117	117	117
	Ecart type	3,178	1,74112021	1,606	2,372

Tableau ANOVA

			Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_R * Cat_âge	Entre groupes	(Combinée)	4,330	3	1,443	,140	,936
	Intra-groupes		1166,901	113	10,327		
	Total		1171,231	116			
MOA_x * Cat_âge	Entre groupes	(Combinée)	28,503	3	9,501	3,322	,022
	Intra-groupes		323,151	113	2,860		
	Total		351,654	116			
MOA_L * Cat_âge	Entre groupes	(Combinée)	7,343	3	2,448	,948	,420
	Intra-groupes		291,734	113	2,582		
	Total		299,077	116			
MOA_H * Cat_âge	Entre groupes	(Combinée)	41,321	3	13,774	2,545	,060
	Intra-groupes		611,602	113	5,412		
	Total		652,923	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_R * Cat_âge	,061	,004
MOA_x * Cat_âge	,285	,081
MOA_L * Cat_âge	,157	,025
MOA_H * Cat_âge	,252	,063

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_R * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%
MOA_x * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%
MOA_L * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%
MOA_H * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

CAT2_Q1		MOA_R	MOA_x	MOA_L	MOA_H
1	Moyenne	2,00	1,18750000	,75	1,75
	N	4	4	4	4
	Ecart type	4,000	2,37500000	1,500	3,500
2	Moyenne	2,85	2,70776014	1,74	3,86
	N	81	81	81	81
	Ecart type	2,445	1,62272057	1,394	2,360
3	Moyenne	4,16	3,43597982	2,34	4,72
	N	32	32	32	32
	Ecart type	4,400	1,79959532	1,994	2,067
Total	Moyenne	3,18	2,85495663	1,87	4,03
	N	117	117	117	117
	Ecart type	3,178	1,74112021	1,606	2,372

Tableau ANOVA

			Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_R * CAT2_Q1	Entre groupes	(Combinée)	44,790	2	22,395	2,266	,108
	Intra-groupes		1126,441	114	9,881		
	Total		1171,231	116			
MOA_x * CAT2_Q1	Entre groupes	(Combinée)	23,679	2	11,840	4,115	,019
	Intra-groupes		327,974	114	2,877		
	Total		351,654	116			
MOA_L * CAT2_Q1	Entre groupes	(Combinée)	13,553	2	6,776	2,706	,071
	Intra-groupes		285,524	114	2,505		
	Total		299,077	116			
MOA_H * CAT2_Q1	Entre groupes	(Combinée)	38,198	2	19,099	3,542	,032
	Intra-groupes		614,725	114	5,392		
	Total		652,923	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_R * CAT2_Q1	,196	,038
MOA_x * CAT2_Q1	,259	,067
MOA_L * CAT2_Q1	,213	,045
MOA_H * CAT2_Q1	,242	,059

→ Test T

Statistiques de groupe

	Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_x	1	68	2,68499172	1,76639735	,214207142
	2	49	3,09082629	1,69504660	,242149514

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes					Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Inférieur	Supérieur
MOA_x	Hypothèse de variances égales	,158	,692	-1,247	115	,215	-,40583457	,325486810	-1,0505613	,238892158
	Hypothèse de variances inégales			-1,255	106,009	,212	-,40583457	,323297211	-1,0468021	,235132941

Test T

Statistiques de groupe

	Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_L	1	68	1,82	1,648	,200
	2	49	1,94	1,560	,223
MOA_H	1	68	3,72	2,393	,290
	2	49	4,45	2,301	,329

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes					Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Inférieur	Supérieur
MOA_L	Hypothèse de variances égales	,565	,454	-,382	115	,703	-,115	,302	-,713	,483
	Hypothèse de variances inégales			-,385	106,760	,701	-,115	,299	-,709	,478
MOA_H	Hypothèse de variances égales	,347	,557	-1,651	115	,102	-,728	,441	-1,603	,146
	Hypothèse de variances inégales			-1,661	105,897	,100	-,728	,438	-1,598	,141

Test T

[Jeu_de_données1] /Users/leylaakman/Dropbox/LJ/MEMOIRE/Analyse résultats/MOA.sav

Statistiques de groupe

	Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_1	1	68	,49	,855	,104
	2	49	,39	,571	,082

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes					Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Inférieur	Supérieur
MOA_1	Hypothèse de variances égales	4,127	,045	,694	115	,489	,098	,140	-,181	,376
	Hypothèse de variances inégales			,739	114,411	,461	,098	,132	-,164	,359

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_1 * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_1

Cat_âge	Moyenne	N	Ecart type
1	,28	32	,683
2	,40	48	,676
3	,58	33	,792
4	1,25	4	1,258
Total	,44	117	,748

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_1 * Cat_âge	Entre groupes (Combinée)	4,130	3	1,377	2,561	,058
	Intra-groupes	60,759	113	,538		
	Total	64,889	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_1 * Cat_âge	,252	,064

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_1 * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_1

CAT2_Q1	Moyenne	N	Ecart type
1	,00	4	,000
2	,44	81	,758
3	,50	32	,762
Total	,44	117	,748

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_1 * CAT2_Q1	Entre groupes (Combinée)	,889	2	,444	,792	,456
	Intra-groupes	64,000	114	,561		
	Total	64,889	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_1 * CAT2_Q1	,117	,014

Test T

Statistiques de groupe

	Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_2	1	68	,91	1,637	,198
	2	49	1,08	1,426	,204

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
									Inférieur	Supérieur
MOA_2	Hypothèse de variances égales	,098	,755	-,584	115	,560	-,170	,291	-,746	,406
	Hypothèse de variances inégales			-,597	110,817	,552	-,170	,284	-,734	,394

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_2 * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_2

Cat_âge	Moyenne	N	Ecart type
1	1,00	32	1,566
2	1,27	48	1,921
3	,58	33	,751
4	,75	4	,500
Total	,98	117	1,548

Tableau ANOVA

			Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_2 * Cat_âge	Entre groupes (Combinée)		9,676	3	3,225	1,358	,259
	Intra-groupes		268,290	113	2,374		
	Total		277,966	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_2 * Cat_âge	,187	,035

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_2 * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_2

CAT2_Q1	Moyenne	N	Ecart type
1	,00	4	,000
2	,83	81	,997
3	1,50	32	2,436
Total	,98	117	1,548

Tableau ANOVA

			Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_2 * CAT2_Q1	Entre groupes (Combinée)		14,386	2	7,193	3,111	,048
	Intra-groupes		263,580	114	2,312		
	Total		277,966	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_2 * CAT2_Q1	,227	,052

Test T

Statistiques de groupe

	Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_3	1	68	,49	,801	,097
	2	49	,69	1,194	,171

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes					Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Inférieur	Supérieur
MOA_3	Hypothèse de variances égales	2,614	,109	-1,131	115	,260	-,209	,184	-,574	,157
	Hypothèse de variances inégales			-1,063	78,290	,291	-,209	,196	-,599	,182

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_3 * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_3

Cat_âge	Moyenne	N	Ecart type
1	,72	32	1,326
2	,46	48	,849
3	,58	33	,792
4	,75	4	,957
Total	,57	117	,985

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_3 * Cat_âge	Entre groupes (Combinée)	1,436	3	,479	,487	,692
	Intra-groupes	111,196	113	,984		
	Total	112,632	116			

Mesures d'association

	Éta	Éta carré
MOA_3 * Cat_âge	,113	,013

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_3 * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_3

CAT2_Q1	Moyenne	N	Ecart type
1	,75	4	1,500
2	,57	81	,935
3	,56	32	1,076
Total	,57	117	,985

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_3 * CAT2_Q1	Entre groupes (Combinée)	,131	2	,065	,066	,936
	Intra-groupes	112,502	114	,987		
	Total	112,632	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_3 * CAT2_Q1	,034	,001

Test T

Statistiques de groupe

Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_4	1	,16	,409	,050
	2	,27	,605	,086

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
									Inférieur	Supérieur
MOA_4	Hypothèse de variances égales	5,620	,019	-1,105	115	,272	-,104	,094	-,289	,082
	Hypothèse de variances inégales			-1,039	78,766	,302	-,104	,100	-,302	,095

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_4 * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%
MOA_4 * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

MOA_4 * Cat_âge

Rapport

MOA_4

Cat_âge	Moyenne	N	Ecart type
1	,03	32	,177
2	,23	48	,515
3	,36	33	,653
4	,00	4	,000
Total	,21	117	,501

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_4 * Cat_âge	Entre groupes (Combinée)	1,993	3	,664	2,771	,045
	Intra-groupes	27,084	113	,240		
	Total	29,077	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_4 * Cat_âge	,262	,069

MOA_4 * CAT2_Q1

Rapport

MOA_4

CAT2_Q1	Moyenne	N	Ecart type
1	,00	4	,000
2	,19	81	,450
3	,28	32	,634
Total	,21	117	,501

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_4 * CAT2_Q1	Entre groupes (Combinée)	,386	2	,193	,767	,467
	Intra-groupes	28,691	114	,252		
	Total	29,077	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_4 * CAT2_Q1	,115	,013

Test T

Statistiques de groupe

	Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_5	1	68	,19	,652	,079
	2	49	,37	,698	,100

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
								Inférieur		Supérieur
MOA_5	Hypothèse de variances égales	5,322	,023	-1,399	115	,164	-,176	,126	-,426	,073
	Hypothèse de variances inégales			-1,384	99,266	,169	-,176	,127	-,429	,076

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_5 * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_5

Cat_âge	Moyenne	N	Ecart type
1	,28	32	,634
2	,29	48	,713
3	,24	33	,708
4	,00	4	,000
Total	,26	117	,675

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_5 * Cat_âge	Entre groupes (Combinée)	,340	3	,113	,244	,865
	Intra-groupes	52,446	113	,464		
	Total	52,786	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_5 * Cat_âge	,080	,006

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_5 * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_5

CAT2_Q1	Moyenne	N	Ecart type
1	,50	4	1,000
2	,22	81	,570
3	,34	32	,865
Total	,26	117	,675

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_5 * CAT2_Q1	Entre groupes (Combinée)	,568	2	,284	,620	,540
	Intra-groupes	52,219	114	,458		
	Total	52,786	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_5 * CAT2_Q1	,104	,011

Test T

Statistiques de groupe

	Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_6	1	68	,51	,801	,097
	2	49	,78	1,159	,166

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
									Inférieur	Supérieur
MOA_6	Hypothèse de variances égales	1,605	,208	-1,439	115	,153	-,261	,181	-,620	,098
	Hypothèse de variances inégales			-1,358	79,918	,178	-,261	,192	-,643	,121

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_6 * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_6

Cat_âge	Moyenne	N	Ecart type
1	,50	32	,762
2	,60	48	1,047
3	,79	33	1,083
4	,50	4	,577
Total	,62	117	,971

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_6 * Cat_âge	Entre groupes (Combinée)	1,459	3	,486	,509	,677
	Intra-groupes	107,994	113	,956		
	Total	109,453	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_6 * Cat_âge	,115	,013

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_6 * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_6

CAT2_Q1	Moyenne	N	Ecart type
1	,50	4	1,000
2	,53	81	,896
3	,88	32	1,129
Total	,62	117	,971

Tableau ANOVA

			Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_6 * CAT2_Q1	Entre groupes	(Combinée)	2,780	2	1,390	1,486	,231
	Intra-groupes		106,673	114	,936		
	Total		109,453	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_6 * CAT2_Q1	,159	,025

Test T

Statistiques de groupe

	Sexe	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
MOA_7	1	68	,06	,237	,029
	2	49	,14	,354	,051

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
									Inférieur	Supérieur
MOA_7	Hypothèse de variances égales	9,839	,002	-1,539	115	,127	-,084	,055	-,192	,024
	Hypothèse de variances inégales			-1,446	78,250	,152	-,084	,058	-,200	,032

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_7 * Cat_âge	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_7

Cat_âge	Moyenne	N	Ecart type
1	,06	32	,246
2	,08	48	,279
3	,09	33	,292
4	,50	4	,577
Total	,09	117	,293

Tableau ANOVA

			Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_7 * Cat_âge	Entre groupes	(Combinée)	,697	3	,232	2,832	,042
	Intra-groupes		9,269	113	,082		
	Total		9,966	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_7 * Cat_âge	,264	,070

Moyennes

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations					
	Inclus		Exclu		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
MOA_7 * CAT2_Q1	117	99,2%	1	0,8%	118	100,0%

Rapport

MOA_7

CAT2_Q1	Moyenne	N	Ecart type
1	,25	4	,500
2	,09	81	,283
3	,09	32	,296
Total	,09	117	,293

Tableau ANOVA

		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
MOA_7 * CAT2_Q1	Entre groupes (Combinée)	,102	2	,051	,589	,556
	Intra-groupes	9,864	114	,087		
	Total	9,966	116			

Mesures d'association

	Eta	Eta carré
MOA_7 * CAT2_Q1	,101	,010

Corrélations

		MOA_R	r_Ban
Rho de Spearman	MOA_R	Coefficient de corrélation	1,000
		Sig. (unilatéral)	.
		N	117
	r_Ban	Coefficient de corrélation	,295**
		Sig. (unilatéral)	,001
		N	117

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (unilatéral).

Corrélations

		r_Ban	MOA_2	MOA_1	
Rho de Spearman	r_Ban	Coefficient de corrélation	1,000		
		Sig. (bilatéral)	.		
		N	117		
	MOA_2	Coefficient de corrélation	,195*	1,000	
		Sig. (bilatéral)	,036	.	
		N	117	117	
	MOA_1	Coefficient de corrélation	,344**	,263**	1,000
		Sig. (bilatéral)	,000	,004	.
		N	117	117	117

*. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).